

ALAU DA

Revue trimestrielle d'Ornithologie

publiée par Paul PARIS, Professeur de Zoologie
à la Faculté des Sciences de Dijon

Rédacteur : Henri JOUARD

Bulletin de la

Société d'Études Ornithologiques

Secrétaires : Henri HEIM DE BALSAC et André BLOT



ALAUDA

Revue trimestrielle d'Ornithologie

COMITÉ DE PATRONAGE

MM. CAULLERY, Membre de l'Institut, Professeur à la Sorbonne ; CUÉNOT, Membre de l'Institut, Professeur à la Faculté des Sciences de Nancy ; DUBOSCQ, Professeur à la Sorbonne ; FAGK, Professeur à l'Institut Océanographique, Sous-Directeur au Muséum d'Histoire Naturelle ; JOLEAUD, Professeur à la Sorbonne ; LEMOINE, Professeur au Muséum National d'Histoire Naturelle ; PICARD, Professeur à la Sorbonne ; RABAUD, Professeur à la Sorbonne ; SEURAT, Professeur à la Faculté des Sciences d'Alger ; TOPSENT, Professeur honoraire à la Faculté des Sciences de Dijon.

COMITÉ DE SOUTIEN

Le constitueront tous ceux qui, appréciant les efforts du Comité de Rédaction et tenant à le soutenir moralement et matériellement, verseront, en guise d'abonnement, une somme d'*au moins* 100 francs.

Le nom des membres du Comité de soutien sera donné, pour autant qu'ils ne s'y opposent pas, dans le dernier fascicule de l'année, avec l'indication du montant de leur versement.

ABONNEMENTS

France et Colonies : 60 francs.

Etranger : 75 francs (60 + 15 francs de frais de port supplémentaires)

Prix du présent numéro : 20 francs

Le montant des abonnements, qui sont dus au 1^{er} janvier, doit être adressé à

M. Henri JOUARD

45, rue Lamartine, Dijon (Côte-d'Or)

Compte de chèques postaux : Dijon 298-21

AVIS DIVERS

Toutes publications pour compte rendu ou en échange d'*Alauda* doivent être adressées, impersonnellement, à M. le Rédacteur d'*Alauda*, Faculté des Sciences, 51, rue Monge, Dijon (Côte-d'Or).

Tous manuscrits, demandes de renseignements, etc., doivent être adressés à M. Henri JOUARD, Rédacteur, 45, rue Lamartine, Dijon (Côte-d'Or).

La Rédaction d'*Alauda* reste libre d'accepter, d'amender (par ex. quant à la nomenclature en vigueur) ou de refuser les manuscrits qui lui seront proposés. Elle pourra de même ajourner à son gré leur publication.

Elle serait reconnaissante aux auteurs de présenter des manuscrits tapés à la machine, *n'utilisant qu'un côté de la page* et sans additions ni rature.

Faute aux auteurs de demander à faire eux-mêmes la correction de leurs épreuves (pour laquelle il leur sera accordé un délai max. de 8 jours), cette correction sera faite *ipso facto* par les soins de la Rédaction sans qu'aucune réclamation y relative puisse ensuite être faite par ces auteurs.

Alauda ne publiant que des articles signés, les auteurs conserveront la responsabilité entière des opinions qu'ils auront émises.

La reproduction, sans indication de source, ni de nom d'auteur, des articles contenus dans *Alauda* est interdite.

Voir, page 3 de la couverture, les indications concernant la Société d'Études Ornithologiques

ALAUDA

Série III. 9^e année.

N^o 2

Avril-Juin 1937

SOCIÉTÉ D'ÉTUDES ORNITHOLOGIQUES

Assemblée générale du 6 mars 1937.

Présidence de M. le Professeur Paul PARIS.

Membres de province présents à l'assemblée : MM. le D^r Y. BOQUIEN, C. J. CARPENTIER, H. JOUARD, P. PARIS, Capitaine VOISIN.

S'étaient excusés de ne pouvoir prendre part à l'assemblée : MM. G. BERTHET, J. COURTOIS, J. DELAMAIN, J. DROIT, M. EVEN, R. HAINARD, HERTZOG, A. HUGUES, Ch. MARCOT, O. MEYLAN, Comte de BONNET DE PAILLERETS, Abbé P. PARQUIN, D^r P. POTY, R. PONCY, Baron de SANCY, L. TROUCHE, Comte G. DE VOGUÉ.

Le Professeur PARIS donne la parole à M. Henri HEIM DE BALSAC pour son rapport annuel. Notre secrétaire général n'a pas de peine à montrer combien heureusement, malgré les restrictions de toutes sortes que la plupart des Français se voient obligés d'apporter à leurs dépenses, l'activité de notre Société se développe. Au cours de 1936, nous n'avons eu à déplorer qu'une défection (encore n'apparaît-elle pas comme définitive), alors que neuf savants, ou ornithologistes, qui jusqu'alors s'étaient tenus en dehors de notre groupement ou ne s'étaient fait connaître de nous que comme abonnés à *Alauda*, ont sollicité leur entrée à la S. E. O. Etant donné que nous ne faisons aucune concession à l'esprit de facilité qui sévit ailleurs et que, fidèles à notre ligne de conduite de toujours, nous cherchons à toucher d'abord et surtout l'élite, c'est un succès ! A nos amis de le développer au cours de 1937. M. HEIM DE BALSAC rappelle à ce propos qu'*Alauda* compte encore beaucoup d'abonnés qui ne font pas partie de la S. E. O. Nous avons donc, pour ainsi dire sous la main, un terrain de recrutement important...

Le Président donne ensuite la parole à M. Henri JOUARD. Des chiffres cités par notre trésorier dans son rapport, il résulte que le budget de la S. E. O. serait en équilibre si nous n'avions assumé la lourde charge de publier l'*Inventaire des Oiseaux de France*, lequel — les échos nous en reviennent chaque jour davantage ! — répondait à un besoin urgent. Il faut absolument que ce découvert soit comblé en 1937. Comment ?

La direction d'*Alauda* et le Conseil de la S. E. O. se sont trouvés d'accord pour écarter, au moins provisoirement, la solution qui, normalement, devrait répondre à l'énorme augmentation du prix du papier, de l'impression et des clichés, à savoir l'augmentation correspondante du prix de l'abonnement et de la cotisation. Il semble préférable, eu égard à la modicité des ressources de beaucoup de nos collègues — ressources qui sont loin, elles, d'avoir augmenté — de diminuer quelque peu le nombre des pages d'*Alauda*. Il importe donc, et nous faisons appel à tous, que chacun de nos adhérents et de nos abonnés nous recrute de nouveaux abonnés ou de nouveaux adhérents ; que ceux qui n'ont pas encore l'*Inventaire des Oiseaux de France* l'acquière sans retard ; que ceux de nos abonnés ou adhérents récents qui n'en sont pas encore pourvus se procurent, au besoin en plusieurs fois, la collection complète d'*Alauda*.

M. JOUARD termine par ces mots d'encouragement et d'espoir :

« Je vous signalerai enfin que les rentrées des cotisations 1937 (dues, comme vous le savez, le 1^{er} janvier) sont en bonne voie et que, sur 1936, il ne reste plus à percevoir qu'une cotisation française (pour laquelle j'ai lancé un recouvrement), et 3 cotisations étrangères (qui, j'espère, finiront bien par venir... — mais vous savez combien est difficile l'envoi d'argent dans certains pays à économie fermée !) Autrement dit, mes chers collègues : soyez exacts dans la date de vos versements ; que ceux qui le peuvent continuent à gratifier notre caisse d'un généreux supplément ; faites de la propagande pour les diverses publications de la Société (*Alauda* et *Inventaire*) ; invitez vos amis à nos séances et faites-leur désirer de devenir des nôtres... Nous avons surmonté une dure période de crise. C'est le gage de notre vitalité présente, et c'est une promesse. A vous d'aider les efforts de votre Conseil ! »

* * *

M. Henri HEIM DE BALSAC présente le tome quatrième de l'ouvrage de M. BANNERMAN, *The Birds of tropical West-Africa*, et le dernier fascicule paru de l'*Ergänzungsband* aux *Vögel der paläarktischen Fauna*, par MM. HARTERT et STEINBACHER.

M. JOUARD présente quatre petits manuels : *Songs of wild Birds*, par E. M. NICHOLSON, accompagné de deux disques phonographiques de voix d'Oiseaux réalisés en Angleterre par M. L. KOCH ; *Rund um den Kranich*, par G. HOFFMANN ; *Die Stimme der Landschaft*, par H. FRIELING ; la nouvelle édition du précieux *Exkursionsbuch zum Bestimmen der Vögel in freier Natur*, par le même auteur ; — et le dernier fascicule des *Vögel der Heimat* (Luxembourg), par notre collègue J. MORBACH.

Des comptes rendus bibliographiques détaillés de ces ouvrages paraîtront ultérieurement dans *Alauda*.

La parole est maintenant donnée à M. Th. MONOD, assistant au Muséum d'Histoire Naturelle, qui, d'une façon vivante et pittoresque, fait une causerie sur ses récentes expéditions au Sahara occidental (1934-1935 et 1935-1936) au cours desquelles il a visité les plateaux mauritaniens (Adrar et Tagant), l'Aouker, le Dha, le Tichitt-Oualata, l'Azaouad, la région de Taoudeni, le Hank, l'Iguidi, la Hammada de Tindouf, le Lemriyé, le Timétrine, le Tilemsi, l'Erg Chech et le Tanezrouft. Bien que s'étant spécialement occupé de géologie et de préhistoire, M. MONOD a pu cependant faire quelques observations d'ordre biogéographique, appuyées par un important herbier, et diverses récoltes zoologiques. Ces documents permettent déjà d'entrevoir les grandes lignes d'une division biogéographique de l'Ouest saharien :

- 1° une zone saharo-méditerranéenne (comprenant, de l'Ouest à l'Est : a) un Sahara atlantique, littoral ; b) un Sahara sub-atlantique ou occidental ; c) un Sahara septentrional ;
- 2° une zone saharo-africaine, indivise.

Deux points sont à signaler : la grande obliquité de la limite, sensiblement SW-NE, séparant les deux zones, et le rétrécissement graduel, vers l'Ouest, de la zone saharo-africaine, qui se termine en pointe sur l'Adrar mauritanien, dans une région où les zones sahé-lienne et saharo-méditerranéenne arrivent presque à se toucher.

Ces divisions sont encore d'ordre principalement botanique et l'on doit souhaiter que l'étude de la faune, et en particulier de la faune ornithologique — spécialement intéressante dans un district ouvert à la quadruple influence d'un littoral océanique, d'un désert, des pluies septentrionales d'hiver et des tornades soudanaises d'été —, puisse bientôt y être systématiquement entreprise.

Après avoir vivement remercié M. MONOD de sa très intéressante communication, le Président redonne la parole à M. JOUARD, qui improvise, sous le titre *Comment observer les Oiseaux ?* une causerie sur la *méthode* à suivre par les ornithologistes de terrain. Notre rédacteur la publiera, revue et augmentée, dans un prochain numéro d'*Alauda*...

Avant que la séance soit levée et que les dineurs habituels aillent retenir leur place au restaurant où, chaque mois, se poursuivent amicalement entre eux, à table, les conversations les plus libres et les plus variées, H. JOUARD se fait encore l'interprète du Comte Georges DE VOGUÉ, très privé de n'avoir pu se joindre à nous cette fois-ci, pour remercier, en bloc, ceux d'entre nos collègues qui ont répondu à l'enquête sur les Anatidés (des feuilles spéciales furent envoyées à tous les membres de la Société et aux abonnés d'*Alauda*) et qu'il est dans l'impossibilité de remercier personnellement ; M. DE VOGUÉ se permet d'insister auprès de ceux qui ont différé jusqu'à présent leur réponse : pour qu'une première esquisse du statut des Anatidés de France puisse être dressée, dans *Alauda*, des renseignements sur toutes nos régions géographiques sont indispensables, et il nous en manque, en particulier, sur la baie de Seine, sur la région du Mont-Saint-Michel, sur le Massif Central, et sur les étangs du Forez.

H. J.

Séance du 1^{er} mai 1937.

Présidence du D^r ROCHON-DUVIGNEAUD.

S'étaient excusés de ne pouvoir assister à la séance : MM. CARPENTIER, Albert HUGUES, baron DE SANCY, SEYDOUX, TROUCHE.

Le secrétaire général donne lecture : 1^o d'une importante étude de M. HUGUES sur l'ornithologie du Gard, de la Camargue et de la

Lozère, qu'on trouvera dans le présent numéro ; 2^o des observations de M. HAINARD sur la nidification du Circaète Jean-le-blanc *Circaetus ferox gallicus*, que nous publierons, illustrées de dessins d'après nature, dans un prochain numéro d'*Alauda*.

Notre collègue Chr. FJERDINGSTAD présente la dépouille d'un poussin de Bécasse *Scolopax rusticola*, recueilli vivant aux environs de L'Isle-Adam, et mort à trois jours par accident.

Séance du 5 juin 1937.

Présidence du D^r ROCHON-DUVIGNEAUD.

S'étaient excusés de ne pouvoir assister à la séance : MM. CARPENTIER, BAFON DE SANCY, TROUCHE.

Le secrétaire général donne lecture d'une note de M. Henri JOUARD sur la biologie de reproduction d'*Hippolais polyglotta*, que nous publierons prochainement.

Le D^r ROCHON-DUVIGNEAUD présente un globe oculaire de Circaète Jean-le-blanc *Circaetus ferox gallicus*, qui lui a été obligeamment envoyé par notre collègue M. Gérard BERTHET, de Millery (Rhône). Ce globe est aussi volumineux que celui de l'Aigle fauve, dont le poids et les autres dimensions sont notablement supérieurs à ceux du Circaète. Les mensurations *extérieures* du globe de ce dernier donnent les résultats suivants : diamètre antéro-postérieur 34 mm. ; diamètre transversal 38 mm. ; diamètre vertical 37 mm. Le diamètre antéro-postérieur, qui comprend la distance de l'appareil dioptrique à la rétine est de 10 mm. supérieur à celui de l'Homme. Le Circaète reçoit donc sur sa rétine des images nettement plus grandes que celles qui se font sur la rétine humaine et c'est là déjà un élément de supériorité visuelle. Il en est d'autres, relatifs à la structure de la rétine et sur lesquels nous n'insisterons pas ici.

Immergés dans de l'alcool dilué, les yeux de l'Oiseau étaient impropres à l'examen histologique. Pour qu'un œil soit parfaitement utilisable pour l'étude microscopique, il faut de toute nécessité qu'il soit prélevé *immédiatement* après la mort de l'animal. Il faut ensuite qu'il soit fixé par immersion dans un liquide fixateur, dont le plus simple, sinon le meilleur, est le formol au dixième.

Le D^r ROCHON-DUVIGNEAUD serait très heureux que nos collègues veuillent bien suivre l'exemple de M. BERTHET en lui envoyant les yeux de certains oiseaux peu communs. Par exemple des yeux d'oiseaux plongeurs, de Hérons, etc. Mais énucléés sitôt l'Oiseau mort et fixés au formol !

M. FJERDINGSTAD présente six jeunes Roitelets à triple bandeau *Regulus ignicapillus*, pris au nid à L'Isle-Adam, et dont l'élevage a parfaitement réussi.

Distinctions et nominations.

Nous sommes heureux d'apprendre et d'informer nos collègues que :

M. le Professeur E. RABAUD vient d'être promu au grade d'Officier de la Légion d'honneur.

M. le Professeur Pierre P. GRASSÉ, précédemment professeur à la Faculté des Sciences de Clermont-Ferrand, a été nommé professeur à la Faculté des Sciences (Sorbonne) de Paris ; nous nous félicitons doublement de cette consécration, qui nous permettra de voir régulièrement le jeune et brillant Professeur et de bénéficier des suggestions de cet animateur.

Notre secrétaire général Henri HEIM DE BALSAC, qui soutint avec tant de succès, l'an dernier, sa thèse de doctorat ès sciences sur la *Biogéographie des Mammifères et des Oiseaux de l'Afrique du Nord*, a été inscrit par le Comité consultatif de l'Enseignement supérieur, dans sa séance du 28 mai, sur la liste d'aptitude au professorat dans les Facultés des Sciences. Etant donné son ordre de classement, nul doute qu'Henri HEIM DE BALSAC ne soit désigné très prochainement pour occuper les fonctions de Maître de Conférences de Zoologie dans une de nos Universités.

**RECHERCHES SUR LES POIDS DU CŒUR,
DE L'ENCÉPHALE ET DU GÉSIER,
PAR RAPPORT A CELUI DU CORPS,
CHEZ QUELQUES OISEAUX**

par le Prof. D^r ALY WAHBY.

La question qui m'occupe a été certainement déjà étudiée par d'autres auteurs ; je trouve néanmoins qu'il est intéressant de multiplier ces recherches avec des Oiseaux de différents pays, lesquels permettront peut-être de trouver dans le poids des organes des variations comparables aux variations dans les plumages. Il est également intéressant de noter le contenu stomacal, sur une même espèce, dans différents pays, pour mieux déterminer la variation des régimes.

Je considère, même après cette courte étude, que les Oiseaux n'ont pas tous la même valeur au point de vue du centre circulatoire, du système nerveux central et du principal organe digestif. Certains ont le cœur prédominant, chez d'autres le cerveau l'emporte, chez d'autres encore c'est principalement le gésier qui est développé. Mais ces systèmes se sont-ils développés en conséquence d'un plus fort usage et fonctionnement comme le voulait LAMARCK ? Cela ne me paraît pas bien net. Je constate en effet une trop grande différence de développement du même organe entre certains Oiseaux qui déploient cependant à peu près la même activité. J'indiquerai à la fin de cet article quelques exemples...

Dans ce travail je donne comme poids de l'Oiseau son corps *privé de plumes* ; le poids du gésier est indiqué *sans* son contenu ; celui du cœur *sans* ses vaisseaux sortants. A la suite du poids du gésier, j'ai noté son contenu. La date et la localité ont été également indiquées. Les Oiseaux ont été tués pour la plupart dans la matinée. Les poids sont donnés en grammes et centigrammes. Les lettres P. C.

E. G. désignent successivement le poids du corps, du cœur, de l'encéphale et du gésier. Les fractions entre parenthèses donnent le rapport de l'organe visé à celui du corps de l'animal : ainsi ($\frac{1}{50}$) indiquerait que l'organe en question serait du poids de un cinquantième de celui du corps.

Je n'ai pas voulu, intentionnellement, rapporter le poids des organes proportionnellement au kilogramme d'Oiseau, car j'ai considéré que c'était plus compréhensible de savoir la valeur de l'organe pour l'Oiseau avec son propre poids.

Passer domesticus (L.), 13.8.1936, Fikirtépé : P = 27,30 ; — C = 0,40 ($\frac{1}{68,25}$) ; — E = 0,97 ($\frac{1}{28,1}$) ; — G = 1,23 ($\frac{1}{22,2}$) ; — trois grains de blé et graviers.

Passer domesticus (L.), 13.8.1936, Fikirtépé : P = 22,60 ; — C = 0,32 ($\frac{1}{70,6}$) ; — E = 0,87 ($\frac{1}{25,9}$) ; — G = 0,92 ($\frac{1}{24,5}$) ; — des grains de blé.

Passer domesticus (L.), 29.8.1936, Fikirtépé : P = 27,30 ; — C = 0,40 ($\frac{1}{68,25}$) ; — E = 0,95 ($\frac{1}{26,73}$) ; — G = 1,07 ($\frac{1}{25,5}$) ; — grains de blé en fragment.

Passer domesticus (L.), 14.9.1936, Çamlıca : P = 27,80 ; — C = 0,42 ($\frac{1}{68,2}$) ; — E = 1,03 ($\frac{1}{27}$) ; — G = 1,40 ($\frac{1}{19,8}$) ; — graviers et grains de blé concassés.

Passer domesticus (L.), 19.10.1936, Yakacık : P = 28,80 ; — C = 0,41 ($\frac{1}{70,2}$) ; — E = 0,99 ($\frac{1}{29,9}$) ; — G = 0,92 ($\frac{1}{31,3}$) ; — graviers, herbes et graines diverses.

Fringilla coelebs (L.), 28.10.1936, Fikirtépé : P = 20 ; — C = 0,33 ($\frac{1}{80,6}$) ; — E = 0,87 ($\frac{1}{22,9}$) ; — G = 0,79 ($\frac{1}{45,3}$) ; — graviers et graines.

Carduelis carduelis (L.), 15.8.1936, Fikirtépé : P = 14,60 ; — C = 0,27 ($\frac{1}{54,1}$) ; — E = 0,77 ($\frac{1}{18,9}$) ; — G = 0,27 ($\frac{1}{54,1}$) ; — graviers très fins et pulpes blanches de semences.

Carduelis spinus (L.), 28.10.1936, Fikirtépé : P = 11,75 ; — C = 0,22 ($\frac{1}{53,4}$) ; — E = 0,63 ($\frac{1}{18,66}$) ; — G = 0,28 ($\frac{1}{41,9}$) ; — graviers et semences morcellées.

Carduelis spinus (L.), 28.10.1936, Fikirtépé : P = 10,58 ; — C = 0,22 ($\frac{1}{48,1}$) ; — E = 0,59 ($\frac{1}{17,9}$) ; — G = 0,28 ($\frac{1}{37,8}$) ; — graviers et semences morcellées.

Carduelis cannabina (L.), 29.12.1936, K. Çekmece : P = 17,50 ; — C = 0,42 ($\frac{1}{41,6}$) ; — E = 0,82 ($\frac{1}{21,3}$) ; — G = 0,35 ($\frac{1}{50}$) ; — grains de mil et graviers.

Chloris chloris (L.), 29.8.1936, Fikirtépé : P = 21,40 ; —

C = 0,40 ($\frac{1}{51,5}$) ; — E = 0,70 ($\frac{1}{30,57}$) ; — G = 0,32 ($\frac{1}{63,75}$) ; — semences et graviers.

Emberiza calandra (L.), 19.10.1936, Yakacik : P = 50 ; — C = 0,96 ($\frac{1}{52,1}$) ; — E = 1,34 ($\frac{1}{37,3}$) ; — G = 1,35 ($\frac{1}{37,03}$) ; — 16 graviers avec des grains de blé entiers et fragmentés.

Lanius minor GMEL., 13.8.1936, Fikirtépé : P = 50 ; — C = 0,75 ($\frac{1}{66,6}$) ; — E = 1,30 ($\frac{1}{38,5}$) ; — G = 2 ($\frac{1}{25}$) ; — anneaux de Julus.

Lanius minor GMEL., 13.8.1936, Fikirtépé : P = 45 ; — C = 0,70 ($\frac{1}{64,3}$) ; — E = 1,25 ($\frac{1}{36}$) ; — G = 1,50 ($\frac{1}{30}$) ; — Coléoptères, élytres et pattes.

Lanius excubitor (L.), 29.8.1936, Fikirtépé : P = 37,55 ; — C = 0,55 ($\frac{1}{68,18}$) ; — E = 1,40 ($\frac{1}{26,78}$) ; — G = 1,45 ($\frac{1}{25,89}$) ; — anneaux de Julus.

Lanius collurio (L.), 29.8.1936, Fikirtépé : P = 27,60 ; — C = 0,35 ($\frac{1}{79,3}$) ; — E = 1 ($\frac{1}{27,0}$) ; — G = 1,02 ($\frac{1}{27,05}$) — une Araignée entière et des Cloportes.

Lanius collurio L., 2.9.1936, Fikirtépé : P = 35 ; — C = 0,38 ($\frac{1}{92,1}$) ; — E = 0,97 ($\frac{1}{36,1}$) ; — G = 0,98 ($\frac{1}{35,7}$) ; — Hyménoptères entiers et fragments de têtes, pattes et ailes.

Oriolus oriolus (L.), 2.9.36, Uzun Çayir : P = 90 ; — C = 1,15 ($\frac{1}{78,26}$) ; — E = 1,72 ($\frac{1}{5,9}$) ; — G = 1,98 ($\frac{1}{15,4}$) ; — figues fraîches en pièces et pépins.

Oriolus oriolus (L.), 19.9.1936, Çamlıca : P = 60 ; — C = 0,90 ($\frac{1}{66,6}$) ; — E = 1,75 ($\frac{1}{34,22}$) ; — G = 1,90 ($\frac{1}{34,3}$) ; — fragments de figues fraîches.

Sturnus vulgaris (L.), 4.11.1936, K. Çekmece : P = 75 ; — C = 1,07 ($\frac{1}{70,1}$) ; — E = 1,86 ($\frac{1}{41,5}$) ; — G = 4 ($\frac{1}{18,75}$) ; — 14 grains de blé entiers et d'autres en morceaux, des ailes de Coléoptères.

Oenanthe oenanthe (L.), 15.8.1936, Fikirtépé : P = 22,80 ; — C = 0,35 ($\frac{1}{68,1}$) ; — E = 0,88 ($\frac{1}{25,9}$) ; — G = 0,65 ($\frac{1}{55,1}$) ; — Coléoptères, Fourmis, Chenilles et Larves, pattes d'Insectes.

Oenanthe oenanthe (L.), 29.8.1936, Fikirtépé : P = 22,20 ; — C = 0,32 ($\frac{1}{69,4}$) ; — E = 0,90 ($\frac{1}{24,66}$) ; — G = 0,70 ($\frac{1}{39,8}$) ; — débris d'Insectes, têtes et pattes.

Oenanthe oenanthe (L.), 19.9.1936, Fikirtépé : P = 32,50 ; — C = 0,46 ($\frac{1}{70,6}$) ; — E = 0,88 ($\frac{1}{35,8}$) ; — G = 1,02 ($\frac{1}{31,8}$) ; — débris d'Insectes et Chenilles.

Turdus viscivorus (L.), 18.10.1936, Fikirtépé : P = 90 ; —

C = 1,25 ($\frac{1}{72}$) ; — E = 2,19 ($\frac{1}{41,1}$) ; — G = 3,28 ($\frac{1}{27,4}$) ; — trois petits Hélix au complet, des pattes d'Orthoptères avec têtes.

Erithacus rubecula (L.), 28.10.1936, Çamlica : P = 14,85 ; — C = 0,19 ($\frac{1}{78,4}$) ; — E = 0,70 ($\frac{1}{21,2}$) ; — G 0,64 = ($\frac{1}{23,2}$) ; — Insectes ailés, graines.

Luscinia megarhynchos BREHM, 30.9.1936, Pendik : P = 25,5 ; — C = 0,24 ($\frac{1}{106,2}$) ; — E = 0,55 ($\frac{1}{46,4}$) ; — G = 0,55 ($\frac{1}{46,4}$) ; — pelures de figes.

Phylloscopus sibilatrix (BECHST.), 23.8.1936, Bebek : P = 7,95 ; — C = 0,11 ($\frac{1}{77,27}$) ; — E = 0,41 ($\frac{1}{19,39}$) ; — G = 0,33 ($\frac{1}{24,09}$) ; — Fourmis et débris d'Hyménoptères en masse.

Phylloscopus bonelli VIEILL., 29.8.1936, Fikirtépé : P = 8,07 ; — C = 0,12 ($\frac{1}{67,25}$) ; — E = 0,32 ($\frac{1}{25}$) ; — G = 0,24 ($\frac{1}{33,62}$) ; — trois Coléoptères entiers et d'autres débris d'Insectes.

Phylloscopus collybita BECHST., 30.8.1936, Kadikoy : P = 10,70 ; — C = 0,12 ($\frac{1}{89,17}$) ; — E = 0,39 ($\frac{1}{27,43}$) ; — G = 0,25 ($\frac{1}{42,9}$) ; — Hyménoptères entiers avec une aile, des ailes diverses, Cochenilles, pattes d'Araignées.

Sylvia curruca (L.), 30.9.1936, Kadikoy : P = 9 ; — C = 0,15 ($\frac{1}{60}$) ; — E = 0,42 ($\frac{1}{21,4}$) ; — G = 0,37 ($\frac{1}{24,5}$) ; — débris de têtes, pattes et ailes en masse.

Sylvia melanocephala GMELL., 18.10.1936, Kadikoy : P = 11,23 ; — C = 0,17 ($\frac{1}{66,05}$) ; — E = 0,64 ($\frac{1}{17,3}$) ; — G = 0,44 ($\frac{1}{25,3}$) ; — débris indéterminables.

Sylvia atricapilla (L.), 25.10.1936, Bebek : P = 20,22 ; — C = 0,24 ($\frac{1}{84,17}$) ; — E = 0,62 ($\frac{1}{12,59}$) ; — G = 0,62 ($\frac{1}{32,59}$) ; — Chenilles, Insectes en débris, 3 graines.

Alauda arvensis (L.), 11.9.1936, Çamlica : P = 22,30 ; — C = 0,40 ($\frac{1}{55,7}$) ; — E = 0,66 ($\frac{1}{33,8}$) ; — G = 0,75 ($\frac{1}{29,7}$) ; — graviers, une Chenille, des débris de végétaux et graines concassées.

Alauda arvensis (L.), 19.9.1936, Fikirtépé : P = 29 ; — C = 0,49 ($\frac{1}{59,2}$) ; — E = 0,76 ($\frac{1}{38,1}$) ; — G = 1,20 ($\frac{1}{24,1}$) ; — graviers, graines et débris de végétaux.

Galerida cristata (L.), 30.9.1936, Yakacik : P = 35,30 ; — C = 0,57 ($\frac{1}{61,9}$) ; — E = 1,20 ($\frac{1}{29,4}$) ; — G = 1,22 ($\frac{1}{28,9}$) ; — trois grains de blé avec graviers.

Galerida cristata (L.), 19.10.1936, Pendik : P = 35,50 ; — C = 0,53 ($\frac{1}{66,9}$) ; — E = 1,01 ($\frac{1}{35,1}$) ; — G = 1,27 ($\frac{1}{27,9}$) ; — graviers, Insectes, Fourmis et pattes.

Lullula arborea (L.), 30.9.1936, Yakacik : P = 24,75 ; — C = 0,35 ($\frac{1}{10,7}$) ; — E = 0,86 ($\frac{1}{28,7}$) ; — G = 1,27 ($\frac{1}{19,5}$) ; — deux Vesces, trois grains de blé et quantités de petites graines noires.

Anthus pratensis (L.), 13.8.1936, Fikirtépé : P = 20,15 ; — C = 0,32 ($\frac{1}{32,9}$) ; — E = 0,80 ($\frac{1}{2,1}$) ; — G = 0,60 ($\frac{1}{33,9}$) ; — bouillie noire.

Anthus pratensis (L.), 14.9.1936, Fikirtépé : P = 18,35 ; — C = 0,32 ($\frac{1}{57,3}$) ; — E = 0,54 ($\frac{1}{34}$) tête fracassée ; — G = 0,58 ($\frac{1}{31,9}$) ; — débris d'Insectes, pattes et ailes.

Anthus pratensis (L.), 19.9.1936, Çamlica : P = 20,35 ; — C = 0,32 ($\frac{1}{63,6}$) ; — E = 0,71 ($\frac{1}{28,6}$) ; — G = 0,68 ($\frac{1}{29,9}$) ; — graviers, graines et Coléoptères.

Anthus pratensis (L.), 18.10.1936, Fikirtépé : P = 24,90 ; — C = 0,34 ($\frac{1}{73,2}$) ; — E = 0,54 ($\frac{1}{16,1}$) ; — G = 0,62 ($\frac{1}{10,0}$) ; — élytres de Coléoptères en masse.

Anthus campestris (L.), 9.9.1936, Fikirtépé : P = 40,30 ; — C = 0,62 ($\frac{1}{65}$) ; — E = 0,70 ($\frac{1}{57,5}$) ; — G = 0,49 ($\frac{1}{82,2}$) ; — débris d'Insectes.

Motacilla alba (L.), 26.8.1936, Fikirtépé : P = 19,95 ; — C = 0,35 ($\frac{1}{57}$) ; — E = 0,65 ($\frac{1}{30,7}$) ; — G = 0,55 ($\frac{1}{35,27}$) ; — deux Mouches domestiques entières, débris de têtes, pattes et ailes en masse noire.

Motacilla flava (L.), 9.9.1936, Fikirtépé : P = 20,85 ; — C = 0,30 ($\frac{1}{69,5}$) ; — E = 0,51 ($\frac{1}{40,9}$) ; — G = 0,32 ($\frac{1}{65,1}$) ; — deux Chenilles velues entières, un Hyménoptère entier et des débris.

Hirundo rustica (L.), 14.9.1936, Fikirtépé : P = 17,52 ; — C = 0,28 ($\frac{1}{62,6}$) ; — E = 0,58 ($\frac{1}{10,2}$) ; — G = 0,98 ($\frac{1}{17,5}$) ; — Moucheron et débris d'Insectes.

Colæus monedula (L.), 13.8.1936, Fikirtépé : P = 200 ; — C = 3,45 ($\frac{1}{57,3}$) ; — E = 6,07 ($\frac{1}{32,9}$) ; — G = 7,35 ($\frac{1}{27,2}$) ; — graviers, grains de Melon et végétaux.

Colæus monedula (L.), 13.8.1936, Fikirtépé : P = 160 ; — C = 2,15 ($\frac{1}{74,4}$) ; — E = 5,70 ($\frac{1}{28,1}$) ; — G = 5,60 ($\frac{1}{28,5}$) ; — blés.

Pica pica (L.), 2.9.1936, Uzun çayir : P = 135 ; — C = 1,62 ($\frac{1}{83,3}$) ; — E = 5,80 ($\frac{1}{23,27}$) ; — G = 3,15 ($\frac{1}{47,35}$) ; — élytres et pattes de Coléoptères.

Parus major (L.), 26.9.1936, Kadikoy : P = 17,60 ; — C = 0,26 ($\frac{1}{67,9}$) ; — E = 0,98 ($\frac{1}{17,9}$) ; — G = 0,47 ($\frac{1}{37,4}$) ; — Insectes en débris, pattes, ailes et têtes, de même des graines en morceaux.

Parus caeruleus (L.), 12.10.1936, Kadikoy : P = 9,32 ; —

C = 0,14 ($\frac{1}{66,6}$) ; — E = 0,64 ($\frac{1}{14,56}$) ; — G = 0,16 ($\frac{1}{58,3}$) ; — Araignées en masse dont trois entières.

Parus caeruleus (L.), 12.10.1936, K. Çekmece : P = 9,75 ; — C = 0,16 ($\frac{1}{60,9}$) ; — E = décheté, moitié emportée ; — G = 0,19 ($\frac{1}{51,3}$) ; — larves et peaux de Chenilles.

Regulus regulus (L.), 25.10.1936, Bebek : P = 4,68 ; — C = 0,07 ($\frac{1}{68,8}$) ; — E = 0,32 ($\frac{1}{14,62}$) ; — G = 0,14 ($\frac{1}{34,42}$) ; — pattes et ailes d'Insectes en masse.

Upupa epops (L.), 15.8.1936, Fikirtépé : P = 49,40 ; — C = 0,75 ($\frac{1}{65,9}$) ; — E = 1,40 ($\frac{1}{44,9}$) ; — G = 1 ($\frac{1}{49,4}$) ; — Chenilles et larves, pattes d'Insectes.

Upupa epops (L.), 26.8.1936, Fikirtépé : P = 85 ; — C = 0,98 ($\frac{1}{66,7}$) ; — E = 1,52 ($\frac{1}{55,9}$) ; — G = 1,45 ($\frac{1}{58,8}$) ; — Orthoptères, larves et Chenilles, débris de pattes et ailes.

Upupa epops (L.), 9.9.1936, Fikirtépé : P = 55 ; — C = 0,80 ($\frac{1}{68,7}$) ; — E = 1,27 ($\frac{1}{45,1}$) ; — G = 1,70 ($\frac{1}{92,35}$) ; — débris d'Hyménoptères, une moitié de Mouche domestique.

Apus melba (L.), 16.8.1936, Kadikoy : P = 90 ; — C = 1,38 ($\frac{1}{65,2}$) ; — E = 0,87 ($\frac{1}{103,4}$) ; — G = 2,88 ($\frac{1}{51,2}$) ; — élytres, pattes, écailles en menus morceaux.

Cuculus canorus (L.), 13.8.1936, Fikirtépé : P = 100 ; — C = 1,32 ($\frac{1}{75,7}$) ; — E = 1,40 ($\frac{1}{71,4}$) ; — G = 3,30 ($\frac{1}{90,3}$) ; — Chenilles et Papillons, ailes.

Dryobates medius (L.), 31.8.1936, Fikirtépé : P = 60 ; — C = 0,90 ($\frac{1}{66,6}$) ; — E = 2,62 ($\frac{1}{22,5}$) ; — G = 1,12 ($\frac{1}{53,5}$) ; — 11 Chenilles et larves entières.

Dryobates medius (L.), 9.9.1936, Fikirtépé : P = 60 ; — C = 0,82 ($\frac{1}{73,1}$) ; — E = 2,25 ($\frac{1}{26,5}$) ; — G = 1,47 ($\frac{1}{40,2}$) ; — une Araignée entière, débris d'Insectes et des noyaux.

Coracias garrulus (L.), 9.9.1936, Fikirtépé : P = 140 ; — C = 1,85 ($\frac{1}{75,5}$) ; — E = 2 ($\frac{1}{70}$) ; — G = 6,15 ($\frac{1}{22,76}$) ; — 3 Hyménoptères entiers et beaucoup de débris de têtes et pattes.

Coracias garrulus (L.), 19.9.1936, Fikirtépé : P = 130 ; — C = 1,78 ($\frac{1}{73,04}$) ; — E = 2,34 ($\frac{1}{55,3}$) ; — G = 5 ($\frac{1}{20}$) ; — Criquets, Coléoptères.

Coturnix coturnix (L.), 11.9.1936, Fikirtépé : P = 110 ; — C = 1,08 ($\frac{1}{101,8}$) ; — E = 0,87 ($\frac{1}{126,4}$) ; — G = 2,82 ($\frac{1}{36}$) ; — 12 graviers, un petit Gastéropode de 1 mm., quelques pattes d'Insectes, des débris de végétaux, des graines entières.

Alectoris graeca (MEISNER), 12.12.1936, Pendik : P = 525 ; — C = 2 ($\frac{1}{282,5}$) ; — E = 2,60 ($\frac{1}{201,9}$) ; — G = 18,60 ($\frac{1}{29,32}$) ; — graviers en masse, des graines de graminées et des débris végétaux.

Poulet, 22.8.1936 : P = 550 ; — C = 2,40 ($\frac{1}{229,1}$) ; — E = 3,02 ($\frac{1}{182,1}$) ; — G = 22,80 ($\frac{1}{18,21}$) ; — entre autres un bouton.

Dindon, 4.10.1936 : P = 27,50 ; — C = 11,22 ($\frac{1}{245,1}$) ; — E = 6,50 ($\frac{1}{423,1}$) ; — G = 100 ($\frac{1}{27,5}$).

Crex crex (L.), 24.10.1936, Yesil koy : P = 160 ; — C = 1,17 ($\frac{1}{138,7}$) ; — E = 1,32 ($\frac{1}{121,2}$) ; — G = 5,21 ($\frac{1}{30,7}$) ; — Criquets et Paludines entières.

Crex crex (L.), 24.10.1936, Yesil koy : P = 130 ; — C = 1 ($\frac{1}{130}$) ; — E = 1,34 ($\frac{1}{67}$) ; — G = 2,98 ($\frac{1}{43,6}$) ; — 2 Hélix complets et plusieurs de 1 mm. de diamètre.

Falco peregrinus TUNST., 22.9.1936, Çamlica : P = 190 ; — C = 1,60 ($\frac{1}{118,1}$) ; — E = 3,18 ($\frac{1}{9,7}$) ; — G = 2,90 ($\frac{1}{65,9}$) ; — 2 Lézards dont un grand et un jeune déchiquetés en pièces. Dans le jabot un troisième Lézard morcelé mais encore saignant, la tête bien distincte (*Lacerta muralis*).

Streptopelia turtur (L.), 31.8.1936, Fikirtépé : P = 80 ; — C = 1,15 ($\frac{1}{69,5}$) ; — E = 1,25 ($\frac{1}{64}$) ; — G = 3,25 ($\frac{1}{24,9}$) ; — 20 graviers et 5 graines entières de Vesces.

Scolopax rusticola (L.), 11.12.1936, K. Çekmece : P = 265 ; — C = 3,27 ($\frac{1}{81}$) ; — E = 2,75 ($\frac{1}{96,4}$) ; — G = 2,32 ($\frac{1}{114}$) ; — élytres de Coléoptères, anneaux de Myriapodes, un gravier et des débris réduits en bouillie noire.

Ardea cinerea (L.), 8.11.1936, Haydar pasa : P = 2150 ; — C = 18,60 ($\frac{1}{115,5}$) ; — E = 7,65 ($\frac{1}{281}$) ; — G = 70 ($\frac{1}{30,7}$) ; — 3 Poissons dont un Labre de 200 gr. ; des Crevettes entières.

Phalacrocorax carbo (L.), 8.11.1936, Haydarpasa : P = 2750 ; — C = 28,40 ($\frac{1}{96,8}$) ; — E = 10,58 ($\frac{1}{259}$) ; — G = 55 ($\frac{1}{50}$) ; — des Poissons digérés avec multitude d'Ascarides.

Larus argentatus ПОНТОР., 8.11.1936, Haydar pasa : P = 1150 ; — C = 10,20 ($\frac{1}{132,7}$) ; — E = 6,72 ($\frac{1}{171}$) ; — G = 30,15 ($\frac{1}{38,1}$) ; — débris de viandes, cartilages, panses.

Nyroca ferina (L.), ♂, 29.12.1936, K. Çekmece : P = 700 ; — C = 6,86 ($\frac{1}{102}$) ; — E = 4,45 ($\frac{1}{157,3}$) ; — G = 52 ($\frac{1}{13,4}$) ; — Végétaux divers en menus morceaux, avec sable en quantité.

Nyroca ferina (L.), ♀, 29.12.1936, K. Çekmece : P = 750 ; — C = 5,82 ($\frac{1}{97,9}$) ; — E = 3,75 ($\frac{1}{152}$) ; — G = 45 ($\frac{1}{12,6}$) ; — Végétaux en débris et du sable.

* * *

Sur les quelques Oiseaux ci-dessus cités, et en attendant la continuation de mon étude l'an prochain, je constate les faits suivants :

1^o Le cœur est plus développé chez *Carduelis cannabina* ($\frac{1}{41,6}$), *Carduelis spinus* ($\frac{1}{48,1}$), tandis que chez *Phylloscopus collybita*, qui est à peu près de même taille et peut-être encore plus remuant, il est moitié moindre ($\frac{1}{89,17}$) ? Chez mes *Hirundo rustica* ($\frac{1}{62,6}$) et *Apus melba* ($\frac{1}{65,2}$) le cœur se trouve également moins lourd, alors que ces Oiseaux sont placés parmi les meilleurs voiliers ; cela tient-il à ce qu'ils usent plus souvent du vol plané, lequel nécessiterait moins d'efforts ? Chez *Alectoris graeca* ($\frac{1}{201,3}$), et le Dindon ($\frac{1}{245,1}$), le cœur est cinq fois plus petit !

2^o L'encéphale est plus développé chez les petites espèces telles que : *Parus caeruleus* ($\frac{1}{14,56}$), *Regulus regulus* ($\frac{1}{14,52}$), *Sylvia melanocephala* ($\frac{1}{17,5}$), *Parus major* ($\frac{1}{17,9}$), *Carduelis spinus*, ($\frac{1}{17,9}$), *Carduelis carduelis* ($\frac{1}{18,5}$), *Phylloscopus sibilatrix* ($\frac{1}{19,39}$) ; tandis que, chez les grandes espèces telles que *Nyroca ferina* ($\frac{1}{157,3}$), *Larus argentatus* ($\frac{1}{71}$), *Phalacrocorax carbo* ($\frac{1}{259}$), *Ardea cinerea* ($\frac{1}{281}$) et le Dindon ($\frac{1}{423,1}$) le cerveau est de dix à vingt fois plus petit !

3^o Le gésier est plus lourd chez *Nyroca ferina* ($\frac{1}{12,5}$), *Hirundo rustica* ($\frac{1}{17,3}$), *Sturnus vulgaris* ($\frac{1}{18,75}$), *Lullula arborea* ($\frac{1}{19,5}$) ; tandis qu'il est moins développé chez *Chloris chloris* ($\frac{1}{63,7}$), *Motacilla flava* ($\frac{1}{65,1}$), *Anthus campestris* ($\frac{1}{82,2}$). La différence de développement est ici de trois à quatre fois, à peu près.

Il n'est pas sans intérêt de noter que des espèces spécialement insectivores, telles que *Hirundo rustica*, *Motacilla flava* et *Anthus campestris*, ont entre elles une semblable différence de poids de gésier.

En terminant je dirai, si l'on me permet d'user de néologismes, que les Oiseaux sont tantôt des Cardiques, tantôt des Encéphaliques et tantôt des Digestiques.

J'aurais encore beaucoup à dire sur ce sujet, mais j'attendrai, pour être plus dans la vérité, d'avoir étudié encore d'autres espèces et plusieurs spécimens de chaque espèce.

Kadikoy, le 25 janvier 1937.

CONTRIBUTION A L'ÉTUDE DES OISEAUX DU GARD, DE LA CAMARGUE ET DE LA LOZÈRE

Avec quelques notes additionnelles
sur les Oiseaux de la Corse.

par Albert HUGUES.

Le champ de nos recherches ne se présente pas avec la simplicité d'une région naturelle. Il empiète aussi bien sur les anciens territoires de la Provence, du Languedoc et du Gévaudan que sur les bassins fluviaux du Rhône et de la Garonne.

Des Cévennes au Rhône, on passe des roches les plus anciennes aux formations les plus récentes sans que jamais la montagne abrupte s'écarte sensiblement de la mer. En raison de cette proximité les influences méditerranéennes s'exercent jusqu'aux sommets et, au delà, atteignent la marge orientale des Grands Causses. Mais l'apparente unité climatique ne peut pas faire oublier, à mesure que l'on monte, la dégradation progressive des aspects méditerranéens. La montagne formant écran, la lame d'eau annuelle s'accroît prodigieusement de la Camargue (Faraman : 453 mm.) à l'Aigoual (2.175 mm.). Cependant, la répartition saisonnière des précipitations demeure nettement tranchée en tout lieu : la sécheresse d'été, plus longue et plus importante pour les plantes et les animaux que la sécheresse d'hiver, augmente du Nord-Ouest au Sud-Est ; en juillet, mois sec par excellence, il tombe seulement 15 mm. d'eau aux Saintes-Maries. Le fléchissement des précipitations hivernales qui, dans la montagne, se font sous forme de neige, est moins notable (en janvier-février : 30 à 35 mm. aux Saintes-Maries ; 400 à 500 mm. à l'Aigoual ; 100 à 150 mm. sur le Causse Méjan).

Ajoutons que les étés connaissent des séries ininterrompues de journées torrides dans la plaine, tandis que la montagne, chaude

au milieu du jour, se rafraîchit au crépuscule (Nîmes : 23°6, moyenne de juillet ; Aigoual : 12°5, moyenne d'août) ; les stations abritées du pied des Cévennes enregistrent, comme le plat pays, des températures élevées (le Vigan : 21°4 moyenne de juillet). Les températures d'hiver sont rarement basses (Nîmes : 5°4 moyenne de janvier ; Aigoual : — 3°8, moyenne de février). Cependant la douceur relative de cette saison tient davantage à la latitude qu'à l'approche de la mer ; elle n'est pas constante à cause des brusques coups de froid liés aux vents secs d'origine continentale, tels que le mistral ou la bise, qui soufflent du Nord avec violence et durent assez longtemps. Aux vents du Sud et du Sud-Est (marin), distributeurs de pluie sur l'ensemble du pays, s'ajoutent, pour les Causses et le versant oriental des Cévennes, les vents océaniques de l'Ouest (roudergo, traverse).

L'aspect de la flore tient beaucoup plus au régime des pluies qu'à leur insuffisance ; il est d'autres contrées moins arrosées qui possèdent une végétation plus abondante à cause de leur régularité. En ces régions méditerranéennes de vieille civilisation, il n'est pas inutile de rappeler que, depuis des millénaires, les plantes et les arbres ont eu à souffrir des atteintes des hommes ou de leurs troupeaux : la sécheresse de l'été est propice aux incendies catastrophiques.

Du fait des différences d'altitude le tapis végétal se présente en zones étagées, du niveau de la mer à plus de 1.500 m. Sur le littoral et en Camargue croît une végétation de terrains salés caractérisée par des plantes halophiles telles que la Salicorne et la Salabelle. Dès que l'eau douce apparaît, au bord du Rhône ou des roubines, roselières et jonchaies se développent.

Les terres alluviales mieux drainées de la Costière et des plaines à droite du fleuve, en amont de son delta, sont couvertes d'immenses vignobles. On peut encore y remarquer quelques îlots de l'ancienne forêt : bouquets d'Yseu, de Chêne-rouvre, de Pin pignon et de Pin d'Alep avec sous-bois parfois très épais de Chêne-kermès, de Ciste et de Bruyère. Le Chêne-vert prend toute son extension dans la garrigue calcaire. Lorsque le sol devient marneux, le Pin d'Alep s'y ajoute et peut lui disputer la place sur les grès, mais alors la formation ouverte de la garrigue tend vers le maquis beaucoup plus dense. Le sol décharné des coins particulièrement déshérités garde des steppes à *Brachypodium ramosum*, à Lavande, à Thym, à Asphodèle, ou bien des fourrés de Cistes et de Chênes-kermès.

Les escarpements à l'ombre se revêtent d'arbustes vigoureux, de Fougères, d'Amélanchiers, de Lierres ; au contraire les versants exposés au soleil portent le Genévrier de Phénicie, le Romarin et le Fignier. Grâce à la présence de l'eau, les berges des rivières sont souvent occupées par des rideaux continus d'arbres qui éveillent l'idée de forêts-galeries.

Au-dessus, jusqu'à 800 m., le taillis de Chêne-vert se poursuit ; lui-même n'est que le successeur d'une forêt primitive et souvent il a été supplanté à son tour par la châtaigneraie, inséparable du paysage cévenol.

Sur les pentes supérieures on trouve les bois de Chênes pubescents et de Hêtres, ainsi que de rares taillis de Bouleaux qui égaient les versants de leurs troncs clairs. Les Services des Eaux et Forêts, avec une grande persévérance et des succès marqués, ont entrepris de reboiser une partie des étendues que la déforestation avait réduites à des landes de Bruyères et de Genêts. Les pelouses des crêtes, véritables hautes chaumes au tapis feutré, échappent seules à l'arbre envahissant. Ici, évidemment, la répartition des essences est artificielle, compte tenu des aptitudes de la région à reboiser : les résineux dominent (Pin à crochet, Pin de montagne, Sapin, Epicéa, Mélèze, Cèdre de l'Atlas) ; mais on s'efforce actuellement d'y mêler des feuillus (Frêne, Hêtre), qui offrent moins de prise aux incendies.

Quant à la bordure orientale des Grands Causses, malgré ses croupes pierreuses, ses herbes courtes, son aspect steppique (*Adonis vernalis*, *Stipa pennata*), elle n'est pas rebelle à la végétation sylva-tique. Autrefois elle a pu porter des futaies de Chêne pubescent et de Hêtre ; aujourd'hui elle se prêterait, semble-t-il, au reboisement en Pin sylvestre ou en Pin noir d'Autriche.

Plusieurs unités naturelles se dégagent de l'ensemble.

La Camargue forme la partie la plus basse d'un golfe de plaine encore occupé à la fin du Tertiaire par la mer. Elle résulte de l'étalement de limons fins d'origine rhodanienne qui ont recouvert une zone déjà en partie remblayée par les éléments plus grossiers du cône alluvial de la Durance quaternaire. L'aspect actuel est celui d'une plaine à peu près sans relief, en pente insensible d'Arles à la Méditerranée ; par ses vagues et ses courants cette dernière contribue à la formation du delta. De cette participation du fleuve et de la mer, l'un contrariant l'autre, est né un quadrillage à peine marqué de cordons littoraux et de bourrelets d'alluvions fluviales

qui encadrent les dépressions des étangs et des marais du delta. L'insuffisance des moyens techniques ou financiers mis à la disposition des agriculteurs pour irriguer et drainer, a sauvé jusqu'ici une partie de la Camargue des aménagements modernes : tandis que la transformation est complète aux environs d'Arles — la Vigne disputant la place aux luzernières et aux champs de céréales — le Sud n'est qu'une immense solitude d'herbe, de steppe et d'eau où des nuées d'oiseaux peuvent trouver la tranquillité dans un milieu favorable.

Le vignoble, qui mord déjà sur le N.-O. de la Camargue, s'étale en nappe monotone, couvre les cailloutis pliocènes et les dépôts moins anciens depuis le Petit-Rhône jusqu'à Nîmes. Seules les routes ombragées de Platanes et les rivières aux berges broussailleuses interrompent les rangées de ceps.

La garrigue, au pied de laquelle sourd la célèbre Fontaine de Nîmes, présente un autre caractère. Caractère qui tient tout d'abord à son relief : des chaînons calcaires, vestiges du plissement pyrénéen, en constituent l'armature ; mais ils se creusent de bassins intérieurs tapissés de sédiments tertiaires très divers. Une érosion puissante a évidé le cœur des anticlinaux ; les torrents descendus des montagnes ont taillé des gorges ; les eaux d'infiltration ont élargi un réseau de cavités souterraines et lessivé le sol superficiel. De là cette végétation souvent indigente, dégradée et adaptée à la sécheresse qui caractérise la garrigue. Les bassins sont cultivés.

La région est dominée à plus de 1.000 m. par le front abrupt des Cévennes, façade de roches primaires (gneiss, granites et surtout schistes cristallins) profondément disséquée en crêtes étroites par les eaux courantes qui s'écoulent torrentielles à la suite d'averses d'une violence inouïe (950 mm. à Valleraugue, au pied de l'Aigoual, le 28 septembre 1910). Les plantes sauvages et les cultures méditerranéennes remontent assez haut le long des vallées abritées, aux champs en terrasses. De 400 à 800 m. la châtaigneraie règne sur les pentes raides ; à l'automne, les arbres perdant leurs feuilles, une foule de hameaux et de fermes surgissent au milieu des troncs noueux. D'ordinaire les forêts naturelles ou les reboisements n'atteignent pas les croupes lourdes des sommets, domaines de l'herbe battus par les vents furieux. Sur la ligne de partage, des sources du Tarn à la tête de la Vallée borgne, l'empilement des couches calcaires annonce les Grands Causses, dont les couronnes rocheuses se profilent au delà du Tarnon.

Entre le Lozère et l'Aigoual, « dans la masse des terrains plissés et froissés, métamorphiques et cristallins, de tonalité sombre, les Grands Causses introduisent, avec l'ordonnance réglée de leurs puissantes assises calcaires, la note claire de leurs horizons calmes et de leurs vigoureux escarpements » (BAULIG). Le Causse Méjan abordé par là ondule et culmine à 1.278 m. En surface, aucune eau courante ; d'innombrables fissures, la plupart inaccessibles à l'Homme, boivent les pluies et les neiges fondues, absorbent les terres meubles. Sur ce bord oriental, entamé jusqu'aux schistes par des rivières venues des massifs anciens, la forêt est réduite à la châtaigneraie dans les parties basses et, au niveau des couronnes, à des taillis de Chênes et de Hêtres. Sur le plateau, quelques pinèdes sont l'indice de tentatives individuelles de boisement. Aux alentours se développe l'étendue grise des pâturages à moutons, criblée de sotchs cultivables, parsemée de buissons épineux, avec des rangées de Frênes le long des chemins qui conduisent aux fermes ou aux villages.

* * *

L'étude des Oiseaux a été la passion dominante de ma vie. Depuis 1891 *L'Ornithologie du Gard* et la *Faune méridionale* de Jean CRESPON sont restés mes livres de chevet.

En 1895, j'ai pris des leçons de taxidermie chez Julien FERRAND, naturaliste-préparateur à Nîmes, et, pendant 35 ans, j'ai fréquenté son atelier et celui de son fils Justin FERRAND. Dès cette époque, j'ai commencé une petite collection ornithologique.

L'accueil le plus encourageant m'a toujours été réservé au Muséum d'Histoire naturelle de Nîmes, par les conservateurs qui s'y sont succédés depuis sa fondation : Stanislas CLÉMENT, Galien MINGAUD, Gustave CABANÈS, Paul MARCELIN. Toutes les pièces intéressantes venant au laboratoire sont passées par mes mains.

J'ai suivi de très près la formation des collections ornithologiques de mes amis : Louis CLÉMENT, de Nîmes, et Charles MONTISON, d'Alès.

Comme correspondants, j'ai eu l'incomparable bonheur de compter des naturalistes avertis et des amis tels que Joseph L'HENMITTE et Louis LAVAUDEN. Auprès de la presque totalité des ornithologistes français j'ai reçu les encouragements les plus chaleureux.

Je dois des remerciements à M. Paul MADON, à M. A. MÉNÉGAUX qui avait voulu il y a bien des années m'associer comme collaborateur à une Faune ornithologique de la Camargue. Mais j'en dois de tout particuliers à M. André BLOT, qui m'a poussé à la publication de ces pages, qui le décevront ; son extrême amabilité ne m'en gardera pas rancune. Je ne saurais oublier M. L. TROUCHE et ses remarquables observations en Camargue.

C'est bien volontiers que j'ai adopté la classification et la nomenclature employée par MM. Noël MAYAUD, Henri HEIM DE BALSAC, Henri JOUARD dans leur *Inventaire des Oiseaux de France*¹, ouvrage désormais indispensable à quiconque, en France, se pique d'ornithologie. M. JOUARD a bien voulu revoir de près mon manuscrit, ce dont je tiens aussi à le remercier publiquement.

Ce sont les fruits de près d'un demi-siècle d'études, de recherches, de courses, de chasses, à travers les plaines et les garrigues du Gard, les marais de Camargue, les montagnes des Cévennes et les plateaux des Causses, que je livre aujourd'hui, en un résumé succinct. Si j'ai beaucoup vu, je ne puis laisser ignorer que j'ai beaucoup lu, et beaucoup questionné ; aussi dois-je des remerciements à tous les ornithologistes de langue française, et à tous les étrangers dont j'ai pu lire les travaux ; à des centaines de mes collègues chasseurs, auxquels je me suis mêlé dès 1891. Devant l'impossibilité de les citer et ne voulant oublier personne, je redis à tous, et bien sincèrement : Merci !

J'avouerai sans fausse honte, que je connais moins bien la langue française que le parler languedocien et provençal. Aussi ai-je cru utile de donner les noms populaires d'une partie des Oiseaux que j'ai cités. Si j'ai pris ce parti, c'est pour inviter les ornithologistes de passage et qui ne sont pas du terroir à s'éviter l'inconvénient de donner des noms soi-disant locaux qui sont de toutes pièces fabriqués par leurs informateurs, noms qui ne répondent en rien à la réalité et méconnaissent totalement le comportement des Oiseaux.

Si je n'ai point donné un nom populaire à toutes les espèces d'Oiseaux, c'est que, pour certaines, on a confondu des espèces voisines.

1. Plus précisément : les Oiseaux ont été désignés trinomialement, en accord avec la nomenclature de l'*Inventaire*, chaque fois que leur subspecificité m'est apparue comme démontrée ; et binomialement quand j'ai considéré que cette subspecificité restait douteuse, ou quand plusieurs Sous-Espèces d'une même Espèce pouvaient être en question du fait de l'apport des migrants.

Ornithologiste, je suis également folkloriste, et je pénètre assez bien l'âme — pour employer un mot qui résume — des populations qui vécutent et vivent encore sur notre sol pour en connaître les tendances, les qualités, et ... même les erreurs. Nos ancêtres étaient des observateurs remarquables, mais ils ont parfois mal interprété leurs observations ; et dans d'autres cas nous ne les comprenons pas.

Saint-Geniès-de-Malgoirès, 21 décembre 1936.

Plongeon lumme *Colymbus articus articus* L. (Plounjhoùn). — Très rare, en hiver, toujours immature. La revue cynégétique et canine l'*Éleveur*, du 25 février 1934, en a signalé une capture en Camargue. Le sujet est entré au Muséum d'Histoire Naturelle d'Arles-sur-Rhône.

Plongeon imbrin *Colymbus immer immer* BRÜNNICH. — De rares sujets, en hiver surtout.

Plongeon eatmarin *Colymbus stellatus* PONTOPPIDAN. — En hiver, les jeunes seulement.

Grèbe huppé *Podiceps cristatus cristatus* (L.) (Cabussoun). — De passage régulier et hôte d'hiver sur les étangs : Vaccarès, etc... Assez commun. Niche en Camargue en colonies parfois nombreuses. M. TROUCHE en a signalé une de 16 nids avec pontes ordinaires de 4 œufs.

Grèbe jougris *Podiceps griseigna* BODDAERT (Cabussairé). — En hiver. Rare.

Grèbe oreillard *Podiceps auritus* L. (Miaouquo). — De passage et hôte d'hiver. On le trouve parfois sur le cours des petites rivières. Un exemplaire a été tué pendant l'hiver 1931 sur la Braune dans le territoire de la commune de Saint-Mamert-du-Gard.

Grèbe à cou noir *Podiceps nigricollis nigricollis* C. L. BREHM. — De passage en hiver sur les étangs. Rare ¹.

Grèbe castagneux *Podiceps ruficollis ruficollis* (PALLAS) (Plounjhoùn ni rébiéro). — Le plus commun de la famille, niche en Camargue et dans les localités marécageuses du Gard. Les pêcheurs le prennent souvent dans leurs filets.

1. Voir *Alauda*, 1937, n° 1, p. 88.

Puffin cendré *Puffinus kuhlii kuhlii* (BOIE) (Goffêto à bé crouqu). — Niche dans quelques îlots des côtes méditerranéennes de notre pays.

Puffin yelkouan *Puffinus puffinus yelkouan* (ACERBI). — Plus ou moins sédentaire et commun sur nos côtes. Niche à l'Île de Riou, rade de Marseille, d'après H. HEIM DE BALSAC et N. MAYAUD.

Pélican blanc *Pelecanus onocrotalus onocrotalus* L. (Pélican). — Un de ces Oiseaux a été tué en Camargue au cours du XVIII^e siècle et resta exposé à la porte de la mairie d'Arles. Le *Journal des Chasseurs* en a signalé une capture en juin (?) 1865, près le Château d'Avignon (Camargue) ¹.

Fou de Bassan *Sula bassana bassana* (L.). — Fréquente les bords de la Méditerranée. Toute une série de spécimens en livrées différentes figure dans la collection du Cercle des Chasseurs d'Aigues-mortes. Stanislas CLÉMENT l'a trouvé au Grau-du-Roi (Gard). Le sujet de la collection LAVAUDEN ex coll. Louis CLÉMENT avait été tué en juin 1896 dans la même localité.

Grand Cormoran *Phalacrocorax carbo* (L.) (Scorpi). — De passage et commun en Camargue. Blessé, l'oiseau est dangereux, son grand bec recourbé constituant une arme redoutable pour l'Homme et le Chien.

Cormoran huppé *Phalacrocorax aristotelis* (L.). — Très rare. Stanislas CLÉMENT en a signalé une capture au Grau-du-Roi (Gard) en juin 1893.

Héron cendré *Ardea cinerea* L. (Berna pescaire, Gallichoun). — Commun en hiver, nous quitte au printemps. Le Marquis DE TRISTAN a pu toutefois l'observer en Camargue vers la mi-mai. D'autres sujets se montrent en Camargue dès le mois de juillet (L. TROUCHE). S'avance très avant dans les terres le long des cours d'eau.

Héron pourpré *Ardea purpurea* L. (Charpantié). — Arrive fin mars-avril et niche dans les Roseaux des marais, souvent en colonies. Très commun dans le delta du Rhône et les régions marécageuses voisines ; le général CLARKE en a vu trois colonies de 6-7 et 20 nids ; il en est de plus importantes. Ses pontes sont ordinaire-

1. Voir *Alauda*, 1935, n° 4, p. 422.

ment de 4 à 6 œufs. En août, on rencontre des jeunes loin des points de nidification.

[**Aigrette blanche** *Egretta alba alba* (L.). — Je n'en connais aucune capture récente].

Aigrette garzette *Egretta garzetta garzetta* (L.) (Gallichoun blanc). — Arrive nombreuse au printemps en Camargue (dès la mi-avril la colonie est constituée, et les nids construits contiennent des œufs), où quelques individus passent l'hiver. Était beaucoup moins abondante autrefois. Niche en colonies, souvent de plusieurs centaines de nids, sur les bords du Rhône, en compagnie des Bihoreaux et des Crabiers, — ceux-ci en nombre variable suivant les années. Plusieurs colonies nous sont connues. En 1930, l'une des plus peuplées fut dévastée par des marchands d'Oiseaux étrangers.

Rien de plus gracieux qu'une Aigrette garzette pêchant sur le bord d'un étang. Se laisse approcher de très près quand elle se sent en sûreté. Nous en avons visité une colonie, découverte par le naturaliste GALLET, d'Arles, en compagnie du D^r BUREAU et du peintre animalier HAINARD. HAINARD a publié quelques dessins, mais c'est, à notre avis, le peintre animalier ANDRIEUX qui a, dans le *Saint-Hubert*, le mieux rendu la vie d'une colonie de Garzettes...

Héron garde-bœuf *Ardeola ibis ibis* (L.). — Le garde-chef de la Réserve zoologique et botanique de Camargue, M. TROUCHE, très bon observateur dont on peut retenir le témoignage, me signala un jour un Oiseau qui correspondait à cette espèce. Mais je ne l'ai pas observé personnellement.

Héron crabier *Ardeola ralloides ralloides* (SCOPOLI) (Routaïré). — Arrive au printemps, à peu près en même temps que les Aigrettes garzettes, et niche en compagnie de ces dernières et des Bihoreaux. Bien que toujours beaucoup plus rare que les Garzettes, s'est multiplié depuis 1930 ; était *relativement* commun en 1936.

Héron bihoreau *Nycticorax nycticorax nycticorax* (L.) (Mouhak). — Commun en Camargue, où il niche en colonies avec les Aigrettes garzettes et les Hérons crabiers. Ses colonies sont parfois exploitées comme des pigeonniers par les fermiers des grands mas tout proches, où le personnel tire une partie de sa nourriture carnée des jeunes poussins prélevés dans les nids des colonies. Est connu sous le nom

populaire de « Mouhak », lequel traduit à peu près, en langage humain, le cri de l'Oiseau.

Blongios nain *Ixobrychus minutus minutus* (L.) (Routairé). — Niche en Camargue et sur les bords des grands cours d'eau. Comme la plupart de ses proches parents, prend, lorsqu'il se perche, les attitudes les plus grotesques, que l'on pourrait croire voulues, et qui trompent l'œil de l'observateur par leur... « mimétisme ».

Butor étoilé *Botaurus stellaris stellaris* (L.) (Bitor daoura). — Nicheur et de passage régulier en Camargue. Son nid y a été découvert par Miss ACLAND. Contrairement à l'opinion du général CLARKE, je ne l'y considère pas comme rare. Dès la fin de juillet et les débuts d'août, de jeunes sujets errent le long des petits cours d'eau du Gard, loin de leur région natale. Son cri retentissant, qui, souvent, a épouvanté les populations des régions où il ne se montre que rarement, signale sa présence. La plupart des « Bêtes » qui ont alimenté la chronique des journaux quotidiens au cours de ces dernières années n'étaient que des Butors étoilés.

Cigogne blanche *Ciconia ciconia ciconia* (L.) (Cigogno, Ganto). — De passage. Bien que les arrêtés préfectoraux la protègent, les chasseurs tuent chaque année quelques-uns de ces Oiseaux, victimes de leur trop grande confiance.

Un groupe de sept Cigognes, d'entre lequel un sujet fut abattu, a été observé le 6 mars 1914 à Mauressargues (Gard). GLEGG signale des captures le 14 août 1923 et le 28 juillet 1929. J'en connais plusieurs effectuées à l'automne. Deux Cigognes, dont une baguée par un correspondant des services de la Station Ornithologique d'Héligoland, ont été tuées à Saint-Bauzély (Gard), le 24 octobre 1935. Un groupe de vingt-deux de ces Oiseaux, tous bagués, a été observé, alors qu'ils étaient perchés sur la toiture des maisons de Saint-Amans (Lozère), le 14 août 1936.

Cigogne noire *Ciconia nigra* (L.) (Ganto nègre). — Très rare. J'en ai vu quelques exemplaires, tués dans le Gard, chez Julien FERRAND, naturaliste-préparateur à Nîmes. L'un d'eux avait été capturé à Vauvert (Gard).

Ibis falcinelle *Plegadis falcinellus falcinellus* (L.) (Charlot ver). — Quelques couples nichent en Camargue et dans les marais du Gard. La collection RADOT, d'Essonnes, contenait un poussin venu de Saint-Gilles-du-Gard et expédié par Albert SOUBEYRAN qui fut

aussi un des fournisseurs attitrés du D^r MARMOTTAN. J'en ai reçu moi-même un exemplaire adulte de SOUBEYRAN, qui connaissait si bien l'avifaune de Camargue. M. CABANÈS, Conservateur honoraire du Muséum d'Histoire Naturelle de Nîmes, en a vu huit tués le même jour dans un marais du Gard.

Flamant rose *Phaenicopterus ruber roseus* PALLAS (Flamen, Bécaru). — La plus belle parure de la Camargue. C'est par milliers que nous avons eu l'occasion d'observer les Flamants dans le Vaccarès en 1934, mais les bandes sont ordinairement moins importantes. Quelques-uns semblent sédentaires, d'autres erratiques et migrants. Construisent des nids dans les étangs peu profonds, mais les pontes réussissent peu, les vagues, que soulèvent les vents extrêmement violents, sapant le plus souvent ces petites buttes de vase desséchées. La littérature relative à cet Oiseau, pour être abondante, n'en comporte pas moins de nombreuses lacunes...

Mon ami regretté Albert SOUBEYRAN avait observé une colonie de plus de mille nids non loin de la presqu'île de Mornès. En 1935, un groupe de plus de cent vingt nids avec œufs et poussins a été dévasté. M. GALLET a pu établir la maquette de la colonie qu'il visita au lendemain du désastre. Dans une lettre, datée du 3 juin 1908, des Saintes-Maries-de-la-Mer, le peintre Ivan PRANISCHNIKOFF, qui habitait la Camargue, et fut l'indicateur de son collègue GOUBIE, lequel publia dans l'*Ornis* une étude sur le Flamant, écrivait qu'il avait vu, vingt-cinq ans auparavant, un ruban ininterrompu de Flamants le long des berges, des islons, d'une trentaine de mètres de large sur au moins « 8 kilomètres de long » (souligné dans le texte) « selon mon estimation sur une carte d'Etat-Major ». Le peintre russe attribuait à la digue à la mer¹ la diminution des Oiseaux en Camargue. C'était aussi l'opinion de SOUBEYRAN (La lettre citée me fut communiquée il y a quelques années par M. A. MÉNÉGAUX).

Cygne sauvage *Cygnus cygnus* (L.) (Cygne sauvage). — Accidentel, par les grands froids. J'en ai signalé des captures en janvier et février 1929 sur les étangs de Camargue. L'exemplaire de la collec-

1. Digue construite sur tout le littoral de la Camargue (lequel est, sur bien des points, au-dessous du niveau de la mer), pour empêcher les incursions de la mer les jours de tempête. Il y a, en outre, tout un jeu de vannes qui permet à l'eau de revenir à la mer après les gros temps.

tion LAVAUDEN, *ex coll.* LOUIS CLÉMENT, provient de Saint-Gilles-du-Gard et fut capturé en février 1905.

Cygne de Bewick *Cygnus bewicki bewicki* YARREL. — Aucune capture récente. La collection MARMOTTAN contient une femelle jeune tuée le 12 décembre 1879, près le mas de Sennebiér, non loin du Petit-Rhône en Camargue.

Oie cendrée *Anser anser anser* (L.) (Aouquo). — En hiver par les grands froids. Capturée en Camargue en janvier-février 1929 et à Saint-Geniès-de-Malgoirès en 1917.

Oie rieuse *Anser anser albifrons* (SCOPOLI). — Accidentelle.

Oie des moissons *Anser fabalis* (LATHAM). — En hiver par les grands froids.

Bernache cravant *Branta bernicla bernicla* (L.) (Aouquo di nègré). — Une capture, signalée par L'HERMITTE, étang de Berre, hiver 1913-1914.

Tadorne de Belon *Tadorna tadorna* (L.). — CRESPON affirme qu'il niche en Camargue ; L'HERMITTE en doute ; en tout cas de passage ou hôte d'hiver ; GRISCOM en signale deux sur le Vaccarès le 31 décembre 1918.

Canard col-vert *Anas platyrhynchos platyrhynchos* L. (Col vert). — Nicheur, de passage et hôte d'hiver ; très commun en Camargue, plus rare le long de certains cours d'eau. Depuis la création de la Réserve zoologique et botanique de Camargue, les couvées ont été parfois fort nombreuses dans les « baisses » du Salin de Badon. Mais nous considérons comme déplorable, pour la conservation de l'espèce, la fermeture tardive de la chasse et l'ouverture dès le 14 juillet, l'Oiseau, qui commence à nicher très tôt, étant détruit en pleine période de reproduction et de nouveau avant que certains halbrans soient capables de voler. Fut extrêmement abondant au cours de l'hiver 1928-1929.

Sarcelle d'hiver *Anas crecca crecca* L. (Sarcello). — Quelques rares couples sédentaires ; commune aux passages.

Sarcelle d'été *Anas querquedula* L. (Canetto). — Niche en Camargue ; commune aux passages.

Canard chipeau *Anas strepera* L. — De passage, hiverne en Camargue, où TJEERD DE VRIES l'a signalé comme nicheur.

Canard siffleur *Anas penelope* L. — De passage commun.

Canard pilet *Anas acuta acuta* L. (Queue à d'hirondelle). — Niche en Camargue, où on le tue, mi-juillet, à l'ouverture de la chasse au marais ; commun aux passages.

Sarcelle marbrée *Anas angustirostris* MÉNÉTRIÉS. — A été rencontrée en Camargue. J'ai signalé quelques captures (*Notes ornithologiques pour le département du Gard, R. F. O.*, série II, 20^e année n^{os} 227-228, 7 avril-7 mai 1928, pp. 120-123). HEIM DE BALSAC, TERNIER également.

Canard souchet *Spatula clypeata* (L.) (Cuyéras, Bè d'espatula = Grande cuillère, Bec de spatule). — Niche en Camargue : CHABOT, le général CLARKE ont trouvé des nids ; GLEGG a vu un mâle le 20 mai 1928 ; plusieurs ont été tués en juillet 1936, sur les étangs, près d'Aiguesmortes (Gard). Très commun, par bandes, en hiver.

Brante roussâtre *Netta rufina* (PALLAS). — En voie d'extension. Nicheuse très commune en Camargue, certaines de ses pontes y étant si importantes qu'il convient peut-être d'y voir le produit de plusieurs femelles.

Fuligule milouin *Nyroca ferina ferina* (L.) (Boui roujhé). — Arrive en Camargue en hiver par grandes bandes.

Fuligule nyroca *Nyroca nyroca nyroca* (GÜLDENSTADT). — Assez rare, l'hiver, en Camargue et dans les marais du Gard ; fut plus abondant qu'à l'ordinaire pendant l'hiver 1927. J. B. SAMAT l'a tué à La Tour du Valat (Camargue) le 14 février 1914. A été vu le 17 mai 1894. Attire l'attention des chasseurs par son iris blanc.

Fuligule morillon *Nyroca fuligula fuligula* (L.) (Boui négéré, Négroun). — Commun en hiver, repasse et nous quitte à la mi-avril.

Fuligule milouinan *Nyroca marila marila* (L.) (Bouissé Boui négéré). — Très rare, hiver.

Canard garrot *Bucephala clangula clangula* (L.) (Boui blanc, quatre-yeux = Canard blanc, quatre-yeux). — Passages rares et irréguliers, hiver.

[**Canard arlequin** *Histrionicus histrionicus histrionicus* (L.). — Nous a été signalé par M. M. GALLET et TALLON pour avoir été capturé une fois en Camargue. M. Noël MAYAUD y voit une erreur de détermination].

Canard de Miquelon *Clangula hyemalis* (L.). — Un mâle en livrée de jeune tué à Saint-Gilles-du-Gard, mars 1903 : coll. LAVAUDEN, ex coll. LOUIS CLÉMENT.

Macreuse brune *Melanitta fusca fusca* (L.). — Très rare.

Macreuse à lunettes *Melanitta perspicillata* (L.). — Très rare. Une femelle capturée à Saint-Gilles-du-Gard, en décembre 1896 ; coll. LAVAUDEN, ex coll. LOUIS CLÉMENT.

Eider à duvet *Somateria mollissima mollissima* (L.). — Ce sont surtout des jeunes qui visitent nos côtes de Provence et de Languedoc. Un sujet coll. LAVAUDEN, ex coll. LOUIS CLÉMENT, capturé à Saint-Gilles-du-Gard, en décembre 1901 ; un autre, épuisé, capturé sur l'Étang de Bouduc (B.-du-R.), le 16 octobre 1905.

Harle bièvre *Mergus merganser merganser* L. (Canard dou bé pountchu = Canard au bec pointu). — Rare : Camargue.

Harle huppé *Mergus serrator* L. (Canard dou bé pountchu). — De passage régulier.

Harle piette *Mergus albellus* L. (Canard rélijhous). — De passage en livrée de jeune.

Vautour moine *Egyptus monachus* (L.) (Votour négre). — Extrêmement rare. Nous ne pouvons citer qu'une capture, vieille d'une quarantaine d'années : le sujet provenait des environs du Vigan (Gard) : il fut apporté chez Julien FERRAND, naturaliste-préparateur à Nîmes, vers 1898. L'exemplaire de la coll. LAVAUDEN, ex coll. LOUIS CLÉMENT, aujourd'hui au Muséum d'Histoire Naturelle de Grenoble, provient des Basses-Pyrénées. MOURGUE a vu un Vautour moine près de Mende (Lozère) en 1895-1898.

Vautour fauve *Gyps fulvus fulvus* (Hablizi) (Votour). — Commun autrefois. On le rencontrait en Lozère, comme nicheur, dans les canyons du Tarn, de la Jonte, etc..., et dans certaines parties du Gard (arrondissement du Vigan). Sur les Causses, on lui faisait encore la chasse à la charogne, placée entre des claies, il y a une trentaine d'années. La civilisation, les mesures d'hygiène, la mortalité moins grande du bétail dont les cadavres ne sont plus abandonnés sur place, etc., ont fait disparaître ce Vautour. Inutile de rechercher dans cette disparition l'action directe de l'homme par la chasse.

Un sujet mâle tué en Camargue, commune des Saintes-Maries-de-la-Mer, en 1906, figure au Muséum d'Histoire Naturelle de Nîmes, auquel il fut donné par le peintre russe PRANISHNIKOFF.

Les vieilles chartes cévenoles mentionnent souvent le Vautour, dont la capture, ainsi que celle des grands Rapaces, étaient réservées aux seigneurs possesseurs des grands domaines.

Un sujet abattu près de Mende par un touriste avait doté celui-ci d'une telle quantité de gros parasites que son hôtelier refusa de l'héberger !

Vautour perenoptère *Neophron percnopterus percnopterus* (L.) (Pélacon, Père-Blanc = Père-Blanc = Moine). — Arrive au printemps, nous quitte à l'automne, niche dans le canyon du Gardon, les Concluses (Gard). Survole le pays à la recherche de charognes, surtout sur les plages des rivières, où, outre les immondices charriées, il trouve à se repaître des Poissons morts abandonnés par les braconniers ou tués par les déversements d'eaux polluées. D'une densité fort variable selon les années ; était assez commun dans le canyon du Gardon au cours de l'été 1936.

Un sujet a été tué en juillet 1930, à Moussac (Gard), de la fenêtre d'une habitation, alors qu'il se repaissait d'une Chèvre morte entraînée par le courant du Gardon.

En Camargue, il n'est pas rare de le voir s'abattre au milieu des manades de Taureaux, où nous avons pu l'observer de très près. Les vieux auteurs affirmaient qu'il venait s'y gaver : « des excréments des veaux de lait. » Il convient de ne pas ignorer que les excréments d'herbivores attirent et retiennent de nombreux Coléoptères coprophages et que le Néophron ne dédaigne pas les Insectes.

Une Brebis, tuée en tombant d'un rocher, près la grotte du Sambuc, commune de Sainte-Anastasie, nous a permis ces derniers mois de nous convaincre que l'odorat n'aide point l'Oiseau : la charogne resta intacte tant qu'elle fut cachée dans le maquis.

Gypaète barbu *Gypaëtus barbatus aureus* (HABLIZL). — Un exemplaire a été signalé par l'orthoptériste BÉRENGUIER comme tué sur les contreforts du Mont Ventoux (Vaucluse), le 8 juillet 1903 (Séance de la S. E. S. N. Nîmes, p. xxxiv, 1903). Un autre avait été tué à Blégiers (Basses-Alpes), le 6 janvier 1898, par M. MARTIN, instituteur, envergure 2 m. 50, long 1 m. 10, poids 6 kgr. 500.

En 1911, une prime pour la destruction d'un Gypaète a été payée, dans le département du Gard, sur les fonds votés par le Conseil

général. De l'enquête que j'ai pu mener, il résulte : que l'adjutant de gendarmerie de Nîmes, qui inscrivit la capture, ne chercha point à identifier l'Oiseau, mais se contenta d'examiner le registre porteur de la liste des primes et d'adopter les affirmations du chasseur, — affirmations que tout un dossier me permet de qualifier de fantaisistes et de variables dans le temps. De source orale j'ai su aussi que le sujet signalé par BÉRENGUIER avait été mangé ! mais reconnu par lui par le crâne et les tarsi, qui furent conservés.

Busard harpaye *Circus æruginosus æruginosus* (L.) (Russo d'afga). — Sédentaire et de passage très commun en Camargue et dans les marais du Gard, où il niche. J'ai aussi découvert sa ponte sur les bords du Gardon. A son passage d'automne, j'ai trouvé dans son estomac des restes de Cailles. En Corse, l'été, il avale de toutes petites Tortues.

Busard Saint-Martin *Circus cyaneus cyaneus* (L.) (Russo di blanco). — Commun à son passage d'automne ; hiverne en Camargue en petit nombre.

Busard pâle *Circus macrourus* GMELIN. — Rare. Stanislas CLÉMENT en signale un exemplaire tué à Saint-Gilles-du-Gard en 1877.

Busard de Montagu *Circus pygargus* (L.). — Rare, passe en automne. En 1893, un exemplaire fut capturé près de Nîmes.

Autour des Palombes *Accipiter gentilis gentilis* (L.) (Grand mouicé). — Ce sont surtout des jeunes qui nous visitent. La collection de M. Charles MONTROISON, aujourd'hui au Musée de Nîmes, en contient un magnifique exemplaire adulte. Un autre a été tué à Paignargues (Gard) en 1910 et figure dans le même Muséum.

Epervier d'Europe *Accipiter nisus* (L.) (Mouicé di gris). — De passage dans tout le Midi. D'une audace extrême, c'est un des Rapaces les plus dangereux pour les petits Oiseaux. Sur la promenade du Mont-Duplan à Nîmes, j'ai vu en plein jour, par grand soleil, un mâle capturer au vol une Pipistrelle (Chauve-Souris) qui avait eu la fâcheuse idée de quitter sa retraite.

Buse variable *Buteo buteo buteo* (L.) (Tartarasso). — De passage à l'automne, et hôte d'hiver (Gard, Camargue).

En Lozère, au printemps, d'après O. MEYLAN.

Aigle royal *Aquila chrysaetos chrysaetos* (L.) (Eglo). — Le Muséum

de Nîmes en ■ reçu quelques exemplaires ces dernières années. A été capturé en Camargue. Mon ami l'abbé BAYOL, le savant préhistorien, l'a obtenu dans sa paroisse, à Collias, près le Pont du Gard.

Aigle impérial *Aquila heliaca heliaca* SAVIGNY. — Accidentel.

Un jeune de la forme *A. h. adalberti* figure dans la collection CRESPON au Musée de Nîmes. En premier plumage très usé, il a fait couler beaucoup d'encre. LAVAUDEN, VAUCHER, le D^r BUREAU, l'examinèrent en même temps. J'étais présent. La discussion fut ardue et dura deux séances. Plus tard le D^r BUREAU revint à Nîmes, fit photographier l'oiseau et conclut à : *A. h. adalberti*.

C'est l'Aigle nevioïde de DEGLAND et GERBE (p. 30-32 de l'*Ornithologie européenne*. Paris, 1867).

Grand Aigle eriard *Aquila clanga clanga* PALLAS (Eglo). — De passage et hôte d'hiver, quelques captures ces dernières années : Gard, Camargue, Lozère. Je ne connais aucun point de nidification.

Aigle de Bonelli *Hieraaëtus fasciatus fasciatus* (VIEILLOT) (Eglo dé Bouquet. Aiglo). — Sédentaire et nicheur dans la région du Serre, de Bouquet et les Concluses (Gard). Est connu des paysans de la région sous le nom d' « Aigle de Bouquet » ; ils le distinguent nettement du Circaète Jean-le-Blanc, auquel ils donnent le nom d' « Eglo serpatière », nicheur dans la même région.

En juin 1914, on en voyait trois aires au « Rocher de l'aigle » dans les Concluses ; l'une d'elles avait été occupée peu de jours avant le passage de la *Société d'Etude des Sciences Naturelles de Nîmes*. Les parents planaient à une grande hauteur au-dessus du ravin.

Chasse le gibier et la volaille aux abords des villages et des mas ; quelques sujets sont chaque année victimes de leurs rapt de volaille.

Les anciens fauconniers le connaissaient sous le nom de « Milon ». A été redécouvert, si l'on peut dire, par le chevalier DE LA MARMORA.

Aigle botté *Hieraaëtus pennatus* (VIEILLOT) (Eglo pâoutudo). — Très rare. J'en ai vu un très beau sujet dans la vitrine d'un naturaliste-préparateur de Montpellier.

Pygargue à queue blanche *Haliaeetus albicilla albicilla* (L.) (Eglo). — De passage, l'hiver surtout. Quelques captures sur les étangs de Camargue. Au Muséum de Nîmes, collection CLÉMENT et MONTISON.

Aigle Jean-le-Blanc *Circaëtus ferox gallicus* (J. F. GMELIN)

(Eglo serpatière = Aigle des serpents). — Niche dans toute la région des garrigues, où il arrive en mars et d'où il repart normalement en octobre. Quelques individus hivernaient. Est devenu plus commun à partir de 1910 et jusqu'en 1934. Jamais aussi rare, en tout cas, qu'on s'est plu à le dire. J'ai pu vérifier l'exactitude de l'affirmation de M^{me} GEMARQUE : un couple détruit est souvent remplacé l'année suivante, au même lieu, par un autre couple. Dans notre région où manquent les grands arbres, place souvent son nid très bas, à hauteur d'homme.

Se nourrit surtout de Reptiles : Couleuvres -- la région du Gard méridional ne connaît pas la Vipère -- Lézards, Crapauds, quelquefois de gibier. M. Paul MADON, par lettre du 23 novembre 1936, m'a signalé une capture récente dans un faubourg de Toulon, opérée au moment où l'Oiseau -- une femelle -- se précipitait sur la volaille ; M. MADON me faisait remarquer la pénurie de Reptiles en cette saison.

Niche en Lozère.

J'ai donné dans *La Nature* quelques lignes sur le Jean-le-Blanc qui n'avaient pu prendre place dans les revues d'ornithologie.

Milan royal *Milvus milvus milvus* (L.) (Milan, Tartarasso). — De passage, peu commun. Ma collection contient un exemplaire tué à La Rouvière, canton de Saint-Chaptes (Gard), en 1897.

Milan noir *Milvus migrans migrans* (BODDAERT). — Très rare. Un exemplaire au Muséum d'Histoire Naturelle de Nîmes, capturé à Générac (Gard) en août 1924.

Elanion blanc *Elanus caeruleus caeruleus* (DESFONTAINES). — Aucune capture récente à signaler.

Bondrée apivore *Pernis apivorus apivorus* (L.) (Russo). — De passage régulier, parfois abondant, en août-septembre, par bandes. J'en ai reçu un exemplaire tué en juillet aux environs de Florac (Lozère) : y nicherait-elle ? De passage en mai d'après Noël MAYAUD.

Balbusard fluviatile *Pandion haliaëtus haliaëtus* (L.) (Gal-pesquaire = Coq-pêcheur). — Peu commun. Le Muséum d'Histoire Naturelle de Nîmes en possède un exemplaire, bague en Suède le 17 juillet 1917, capturé à Saint-Laurent-de-Muret (Lozère), le 29 avril 1921. Un autre sujet a été tué sur les bords du Gardon à Saint-Geniès-de-Malgoirès (Gard), le 6 septembre 1933.

GALLET le signale comme de passage au printemps et en septembre en Camargue.

Faucon pèlerin *Falco peregrinus* TUNSTALL (Faoucou). — Niche en Lozère. On m'a montré un œuf trouvé aux abords de l'Espéluque de Dions (Gard). De passage ailleurs.

Est redouté dans la région des Causses pour ses larcins de volaille. Ses dégâts, joints à ceux de l'Autour, seraient considérables.

Faucon hobereau *Falco subbuteo subbuteo* L. (Mouicé à moustacho négro = Epervier à moustaches noires). — De passage régulier, printemps et automne, ce dernier plus abondant. Quelques rares couples nichent peut-être dans ma région : j'en ai vu plusieurs fois d'avril à septembre (Gard, Camargue et bords du Rhône).

Faucon émerillon *Falco columbarius cesalon* TUNSTALL (Mouicé di pichot = Petit Epervier). — Peu commun, passe à l'automne, surtout en livrée de jeune. Quelques sujets hivernent en Camargue.

Faucon kobez *Falco vespertinus vespertinus* L. (Casso-grils = Chasse-grillons). — De passage. Vu en Camargue et dans ma région, où il chassait les Hirondelles et les Libellules.

Faucon crécerellette *Falco naumanni naumanni* FLEISCHER. — Rare, de passage.

Faucon crécerelle *Falco tinnunculus tinnunculus* L. (Mouicé di roux). — Sédentaire. Le plus commun des Rapaces diurnes. Niche dans les vieux moulins, les ruines, les maisons abandonnées, les vieux nids de Pies.

Ne vit pas seulement de Rongeurs comme on a voulu l'écrire : au moment des nichées, on trouve aussi des jeunes Oiseaux (Grives draines, Proyers, Ortolans, etc.), des Sauriens, de gros Insectes, dans son nid.

[Aucun Tétravidé. Un essai d'acclimatation du Grand Tétrás, de la Gélinoite des bois, etc., devait être tenté dans les Cévennes. Mais, suivant le conseil de mon regretté ami LAVAUDEN, « en matière de protection, le secret est la meilleure condition à observer... ». Je ne divulguerai donc pas plus longuement cette expérience. Prendre date est pour l'instant ma seule ambition.]

Perdrix rouge *Alectoris rufa rufa* (L.) (Perdigal. Perdigalet = petit Perdreaux. Gabre = Vieux mâle. Aoustin = Pouillard né au

mois d'août ; seconde couvée). — Sédentaire. Assez commune malgré la chasse et le braconnage. On la trouve partout : en plaine, dans les vignes, sur les coteaux, en Camargue, dans les Cévennes, sur les Causses, mais surtout dans les garrigues.

M. F. DE CHAPEL a signalé une variété à ceinture blanche, rencontrée surtout sur les terrains sablonneux du littoral de la Méditerranée.

Oiseau qui demanderait la longue monographie dont la mort prématurée de LAVAUDEN a privé les ornithologistes.

Perdrix grise *Perdix perdix* (intermédiaire entre *armoricana* et *hispaniensis* ?) (Perdrix griso). — On en rencontre quelques rares compagnies sur les montagnes au Nord du département du Gard, sur les Causses de la Lozère et les montagnes environnantes. Alors que, presque partout ailleurs, la Perdrix grise est un Oiseau de plaine, c'est sur les hauteurs de plus de 900 mètres d'altitude qu'elle vit dans le Languedoc. Et il ne s'agit pas ici d'Oiseaux introduits !

C'est bien par erreur que certains ornithologistes l'ont signalée dans le Delta. Des essais d'acclimatement n'ont pas réussi. A. GIBERT, grand chasseur, qui, sa vie durant, a parcouru la Camargue le fusil sur l'épaule, ne l'y a jamais vue, et a dû presque se fâcher de voir inscrire cet Oiseau dans la liste de ceux rencontrés par des ornithologistes qu'il accompagnait sur cette terre qu'il connaissait si bien.

Ayant parcouru la région des garrigues en chasseur, ou en observateur, pendant un demi-siècle, je n'ai rencontré qu'une fois une soixantaine de Perdrix grises : Roquettes ? En tout cas, Oiseaux très fuyards et que je ne revis pas le lendemain.

De vieux auteurs ont signalé la Perdrix grise en Provence : elle a disparu de bien des points. Et dans certains cas c'est de la Ganga qu'il s'agissait.

[Nota : **Perdrix bartavelle** *Alectoris graeca saxatilis* (MEYER). — Aucune capture connue dans la région. Se reporter à l'étude de LAVAUDEN (*Saint-Hubert Club*, 1923 et 1924). Un texte déposé aux Archives du Gard, et que je n'ai pu retrouver, mentionnait que le roi LOUIS XI recevait à Plessis-les-Tours des Bartavelles de la région de Quissac (Gard). Les familiers du roi ne distinguaient certainement pas la Perdrix rouge de la Bartavelle.]

Caille d'Europe *Coturnix coturnix coturnix* (L.) (Caïllo, Cailléton = Cailleteau). — Nicheuse et de passage. Bien que moins

abondante qu'autrefois, est encore commune certaines années : l'année 1930 fut une année de Cailles ; les chasseurs de ma localité en tuèrent bien 2.000 sur les 5 à 600 hectares de terrain convenant à cet Oiseau. Arrive surtout en avril-mai, bien que son passage de printemps débute plus tôt et finisse plus tard que les mois en question.

Chante parfois en Camargue dès le mois de mars. On l'y chassait autrefois dans des « caillières ».

Fort répandue comme nicheuse et de passage sur les Causses de la Lozère.

Dans le Bas-Languedoc les Cailles, jeunes compris, disparaissent dès la fin juin en période de sécheresse. Oiseau migrateur et erratique par excellence.

Faisan de chasse *Phasianus colchicus* L. (Fésan). — Importé et acclimaté, semble-t-il, par les Romains. Cependant, M. GAILLARD a trouvé des ossements qu'il a rapportés à cet Oiseau dans les rejets de cuisine de foyers préhistoriques.

On le trouve dans les chasses gardées de Camargue, des Iles du Rhône ; dans le domaine du Fesc, sur les bords du Vidourle (Gard). Nombre de sociétés de chasse l'ont récemment introduit sur leurs terrains.

Se rencontre en Corse à l'état sauvage : autochtone ou d'introduction déjà ancienne ?

Grue cendrée *Grus grus grus* (L.) (Gruia). — De passage. Rare. Deux ont été capturées le 17 mars 1914 à Saint-Gilles-du-Gard. Occasionnelle en juin (Camargue) (N. MAYAUD, H. HEIM DE BALSAC, H. JOUARD). Capturée aussi en hiver.

Râle d'eau *Rallus aquaticus aquaticus* L. (Rasclé). — Sédentaire et de passage, pays marécageux, bords des cours d'eau.

Râle marouette *Porzana porzana* (L.) (Pié vert). — Commun, niche, trouvé deux nids le 12 avril 1929.

Râle de Baillon *Porzana pusilla intermedia* (PALLAS) (Boï-boy, Crêbo-chin = Crève-chien). — Sédentaire et de passage. Les chasseurs du cru l'appellent « crebo-chin » (crève-chien, fatigue-chien), nom appliqué aussi à l'espèce suivante, à cause des difficultés qu'éprouvent les Chiens à lui faire prendre l'essor.

Râle poussin *Porzana parva* (SCOPOLI). — Niche en Camargue ;

A. GIBERT nous a dit avoir capturé des poussins. Aussi de passage.

Râle de genêt *Crex crex crex* (L.) (Rey dé Cailles). — De passage. Très abondant en septembre 1932, alors que les Cailles — dont on le dit le Roi — étaient plutôt rares.

Poule d'eau *Gallinula chloropus chloropus* (L.) (Poula d'aigua). — Sédentaire et de passage. Commune.

Poule sultane *Porphyrio coerules* (VANDELLI). — Très rare. On en connaît quelques captures. L'HERMITTE en signale une tuée par l'un de ses oncles.

Foulque macroule *Fulica atra atra* L. (Fouquo, Macruso). — Extrêmement abondante sur certains étangs où elle trouve sa nourriture. On organise en hiver de grandes battues, connues sous le nom de « battues aux Macreuses ». C'est par centaines, parfois par milliers, que ces Oiseaux sont tués au cours d'une journée. Ces battues étaient déjà pratiquées « au bon temps » des fusils à pierre, et les vieux journaux d'il y a un siècle et plus enregistraient déjà ces prouesses cynégétiques.

Il en niche beaucoup dans certains marais, couverts de Roseaux, de la Camargue et des régions marécageuses du Gard.

Outarde barbue *Otis tarda tarda* L. (Oustardo). — Accidentellement de passage. Une tuée ces dernières années à Vauvert (Gard) : le sujet a été déposé dans la collection du cercle des chasseurs de cette localité. J'ai connu de vieux chasseurs qui avaient vu abattre des Outardes dans le Malgoirès (Gard).

Outarde canepetière *Otis tetrax tetrax* L. (Pitchoto oustardo, Femello d'ou Fésan). — Inconnue autrefois dans ma région (le premier sujet que j'ai vu tuer le fut en 1901), assez commune à partir de 1910, a fortement baissé dans le Malgoirès depuis une dizaine d'années. On en rencontre encore des bandes atteignant deux centaines dans quelques plaines basses du Gard, alors que la plus forte que j'ai pu voir dans ma région immédiate ne comptait que soixante-sept Oiseaux. Niche encore, mais bien rarement, dans les terres basses touchant à ma localité. Vu en novembre 1936 une bande de vingt-quatre Oiseaux.

Huitrier-pie *Haematopus ostralegus occidentalis* NEUMANN (Agasso dé mar). — Niche en Camargue. De passage assez commun au voisinage de la Méditerranée, plage près du phare de la Gachole.

Echasse blanche *Himantopus himantopus himantopus* (L.) (Grand cambé). — Niche en Camargue, quelquefois en colonies, sur les petites élévations des terrains inondés. Commune au passage.

Avocette à manteau noir *Recurvirostra avosetta avosetta* L. (Bé dé lézéno = Bec en alène). — Très abondante en Camargue, où elle niche en colonies sur les îlots des étangs, en compagnie des Laridés, des Brantes roussâtres, etc... A ce moment, poursuit de ses cris assourdissants les promeneurs qui se hasardent auprès de ses places de nidification. Migratrice.

Grand Pluvier à collier *Charadrius hiaticula hiaticula* L. (Couriolo). — De passage en Camargue, bords de la mer et cours d'eau : Rhône, etc.

Petit Pluvier à collier *Charadrius dubius curonicus* GMELIN (Couriolo). — De passage, assez commun sur les grèves des cours d'eau.

Pluvier à collier interrompu *Charadrius alexandrinus alexandrinus* L. (Couriolo). — CRESPON ne croyait pas à la nidification de cet Oiseau dans notre pays. L'HERMITTE le dit « demi-sédentaire ». Niche sur les îlots des étangs au voisinage de la Méditerranée. Commun aux passages.

Pluvier doré *Charadrius apricarius altifrons* BREHM (Pluvié daoura). — De passage dans le Gard, la Lozère et en Corse (où je l'ai vu aux environs de Sartène) ; arrive certaines années en Camargue par grandes bandes. Une fâcheuse tolérance, dans certains départements méridionaux, autorise par arrêtés préfectoraux l'emploi des filets fixes à mailles de 0,08, à partir du 14 juillet et jusqu'au 31 mars, pour les Pluviers et les Vanneaux. Le plus grand nombre des Oiseaux riverains viennent s'y faire prendre. Aussi l'espèce est-elle fortement touchée par la destruction.

Pluvier argenté *Squatarola squatarola squatarola* (L.). — De passage, rare.

Vanneau huppé *Vanellus vanellus* (L.) (Vannéou, Vannello). — Sédentaire en petit nombre en Camargue. Très commun à son double passage. Les terrains d'alluvions des bords du Rhône vers l'embouchure du Gardon le voyaient, il y a 40 ans passés, arriver en bandes innombrables. Ces bandes sont bien réduites aujourd'hui.

Dès le mois d'août, j'ai observé dans le Gard des individus isolés

venant du midi. Ils étaient d'une maigreur extrême. Peut-être étaient-ils chassés de Camargue par la sécheresse ?

Pluvier guignard *Endromias morinellus* (L.). — De passage, devenu rare comme partout en France.

Chevalier eul-blanc *Tringa ochropus* L. (Quiou blanc d'aïguo, Pié vert). — De passage, en été, le long de nos cours d'eau.

Chevalier sylvain *Tringa glareola* L. (Pié vert). — De passage au printemps et à l'automne : 4 exemplaires, coll. MARMOTTAN, avril 1882 ; vu par le Dr CLARKE le 19 septembre 1896, et par DE VRIES à l'étang des Launes le 7 mai 1926.

Chevalier gambette *Tringa totanus totanus* (L.) (Gabidoulo di pé roughes). — De très rares couples nichaient en Camargue. Très commun au double passage (on le trouve même en nombre à une époque qui ferait croire à une nidification intense alors qu'il n'est bien que de passage), et hôte d'hiver.

Chevalier arlequin *Tringa erythropus* (PALLAS) (Charlotino, Sourdo). — De passage, printemps et automne.

Chevalier stagnatite *Tringa stagnatilis* (BECHSTEIN). — De passage en avril et septembre. La coll. MARMOTTAN en contient cinq datés des 9 à 29 avril 1880 à 1882.

Chevalier guignette *Actitis hypoleucos* (L.) (Couriolo d'aïguo). — A été rencontré en Camargue en avril, mai, septembre, octobre : y niche-t-il ? Il y est en tout cas de passage abondant.

Bécasseau coreoli *Erolia testacea* (PALLAS) (Espagnoulé). — Assez commun au double passage. E. CLARKE l'a observé le 20 mai 1894, sur les bords du Vaccarès, et GIBERT très nombreux en novembre 1927.

Bécasseau échasse *Erolia ruficollis minuta* (LEISLER) (Espagnoulé di pichot). — De passage, mais séjournant peu. E. CLARKE en a vu cinq au Vaccarès le 22 mai 1894.

Bécasseau cinele *Erolia alpina schinzii* (BREHM) 1822 (Espagnoulé di pichot). — Très commun au passage, on le rencontre presque toute l'année sur les étangs les plus au Sud de la Camargue. La coll. MARMOTTAN en contient un exemplaire capturé à Saint-Gilles-du-Gard le 12 avril 1880.

Chevalier combattant *Philomachus pugnax* (L.) (Gabidoulo,

Sourdo). — De passage assez tardif au printemps, et, ainsi, parfois en livrée nuptiale. La collection LAVAUDEN, ex coll. L. CLÉMENT, en contient quelques beaux sujets. L'HERMITTE en a vu quelques-uns, la coll. MARMOTTAN en contient nombre d'exemplaires, provenant de Saint-Gilles-du-Gard, et d'Albaron (Bouches-du-Rhône).

Sanderling des sables *Crocethia alba* (PALLAS) (Espagnolulé). — De passage, fréquente la partie du littoral de Camargue.

Bécasseau maubèche *Calidris canutus canutus* (L.). — Abondant en mai et juin autour des étangs près de la Méditerranée.

Tourne-pierre interprète *Arenaria interpres interpres* (L.). — De passage, peu commun.

Bécassine sourde, *Lymnocyptes minimus* (BRUNNICH) (Bécassino sourdo). — De passage à l'automne et au printemps, moins commune que la suivante.

Bécassine des marais *Capella gallinago gallinago* (L.) (Bécassino). — De passage à l'automne et au printemps, commune.

Bécassine double *Capella media* (LATHAM) (Bécassino di grosso). — De passage régulier, peut-être un peu tardif, en Camargue et dans les marais du Gard. Jamais abondante. L'HERMITTE cite cependant un de ses amis qui en tua sept dans la même journée. CLARKE en a vu une le 19 septembre 1896.

Bécasse des bois *Scolopax rusticola rusticola* L. (Bécasso). — De passage dans les bois humides, les ronciers des bords du Gardon ; rencontrée dans la Réserve zoologique et botanique au Clos de la Ville en 1928, époque où les Taureaux y pacageaient encore, et à Fiérouse.

Niche sur certaines hautes montagnes boisées de la Lozère.

Phalarope plathyrinque *Phalaropus fulicarius fulicarius* (L.). — Rare. Une femelle tuée à Saint-Gilles-du-Gard en avril 1901, coll. LAVAUDEN, ex coll. L. CLÉMENT.

Barge à queue noire *Limosa limosa limosa* (L.) (Bécasso d'Irlande). — De passage, plus abondante au printemps.

Barge rousse *Limosa lapponica lapponica* (L.) (Charlotino). — De passage, rare.

Courlis cendré *Numenius arquata arquata* (L.) (Charlot). — Nicherait en Camargue, d'après L'HERMITTE. Commun au pas-

sage et en hiver. S'écarte dans les terres par les grands froids. Des sujets tués en novembre par une température de moins de 8 degrés au-dessous de zéro avaient l'estomac bourré de *Grillus campestris*, Insectes qui, en raison de la température et de l'époque, devaient être profondément cachés.

Courlis eorlien *Numenius phaeopus phaeopus* (L.) (Pichot charlot). — De passage, jamais commun.

Glaréole à collier *Glaucola pratincola pratincola* (L.). — Niche en Camargue et en Crau.

Courvite gaulois *Cursorius cursor cursor* (LATHAM). — Très rare ; je n'en connais pas de capture récente.

Œdienème criard *Burhinus œdicnemus œdicnemus* (L.) (Courli, Courli di garriguos). — Sédentaire ; niche dans toute la région des garrigues, où il était abondant autrefois mais où il est devenu presque rare. Il est curieux d'observer l'attitude de l'Oiseau chassant les Mulots et les Campagnols dans les champs cultivés. Les jeunes se laissent prendre facilement par les chiens.

Vit aussi sur les Causses de la Lozère.

Stercoraire pomarin *Stercorarius pomarinus* (TEMMINCK). — De passage, au printemps, sur les côtes de la Méditerranée.

Stercoraire parasite *Stercorarius parasiticus parasiticus* (L.). — L'HERMITTE disait l'espèce douteuse. Un sujet tué en Camargue du Gard fut apporté au Muséum de Nîmes le 2 septembre 1926 ; nous avons trouvé dans l'estomac 60 *Cebrio gigas* ♂ et 8 *Leucosomo ophthalmicus*.

Mouette tridactyle *Hissa tridactyla tridactyla* (L.) (Gafféto d'aou bé phâouné). — De passage, rare.

Goéland marin *Larus marinus marinus* L. (Coulaou). — De passage et hôte d'hiver — surtout hôte d'hiver — en Camargue, où il est rare. E. CLARKE l'a vu à l'étang du Galabert le 27 mai 1894 et le général CLARKE près de Faraman jusqu'au 8 mai.

Goéland brun *Larus fuscus (fuscus) graellsii* BREHM. — Exceptionnel en Camargue.

Goéland à pieds jaunes *Larus fuscus (argentatus) michaellis* (N.). — Sédentaire très commun, d'après L'HERMITTE. Mais GLEGG écrit qu'il n'y a pas nidification, les Oiseaux observés n'étant pas

adultes. Un très gros passage aurait été observé pendant l'été 1932. J'en ai vu qui avaient été capturés dans le bassin de Marseille, chez L'HERMITTE, et j'en ai observé d'autres à la jumelle sur la plage au Sud du Bois des Rièges, Camargue.

Goéland cendré *Larus canus canus* L. — En hiver sur la côte méditerranéenne. Rare d'après L'HERMITTE, assez commun d'après L. GRISCOM. Je ne l'ai pas trouvé dans certaines collections importantes.

Goéland mélanocéphale *Larus melanocephalus* TEMMINGK. — Rare, une femelle deuxième année Grau-du-Roi (Gard), 29 décembre 1878, coll. MARMOTTAN.

Mouette rieuse *Larus ridibundus ridibundus* L. — Sédentaire (niche en Camargue), de passage, et hôte d'hiver. Très commune. Une Mouette rieuse baguée à Texel (Hollande), le 5 juin 1913, a été tuée à Albaron, Camargue, le 25 décembre de la même année.

Goéland railleur *Larus genei* BRÈME. — Rare. CRESPON l'a trouvé nichant à l'embouchure du Rhône.

Monette pygmée *Larus minutus* PALLAS (Gafféto). — De passage ; 2 mâles coll. MARMOTTAN, avril 1884.

Sterne naine *Sterna albifrons albifrons* PALLAS. — Nicheuse en Camargue sur les îlots et les bords des étangs en compagnie d'autres espèces. Vu des nids près l'Étang du Fournelet vers la digue. Les œufs sont souvent emportés au cours des tempêtes.

Sterne Pierre-Garin *Sterna hirundo hirundo* L. (Fumé d'aou bé roughé). — Nicheuse commune en Camargue.

Sterne caugek *Sterna sandvicensis sandvicensis* LATHAM (Gros fumé). — De passage. M. DE VRIES a vu des sujets isolés au bord de la mer en mai 1925 et 1926. GIBERT en signale aux Saintes-Maries-de-la-Mer le 8 avril 1928.

Sterne de Dougall *Sterna dougalli dougalli* MONTAGU. — Niche en Camargue. L'HERMITTE y a vu des adultes et des jeunes en juin 1914.

Sterne caspienne *Hydropogon tschegrava tschegrava* LEPECHIN. — Rare.

Sterne hansel *Gelochelidon nilotica nilotica* GMELIN. — Niche en Camargue, extrêmement nombreuse certaines années sur l'Étang

Redon. Spectacle inoubliable que celui d'une nuée d'Oiseaux si serrés qu'on s'attend à chaque instant à des heurts mortels pour eux ! Plus abondante certaines années à l'Ouest du Delta, devient rare sur les autres points.

Guifette leucoptère *Chlidonias leucopterus* (TEMMINCK). — M. DE VRIES en a vu à l'embouchure du Petit-Rhône, MISS AGLAND à l'Est du Vaccarès. M. TROUCHE me la signale comme assez commune. Souvent confondue avec les autres espèces.

Guifette moustac *Chlidonias leucopareus* (TEMMINCK). — Niche en Camargue. Bien observée par M. TROUCHE.

Guifette épouvantail *Chlidonias niger niger* (L.) (Fumé négre). — Niche en Camargue. Comme *Gelochelidon nilotica nilotica*, est parfois extrêmement abondante sur l'Etang Redon.

Macareux moine *Fratercula arctica grabæ* (BREHM) (Mâoumarida = Mal-marié, à cause de son costume noir étriqué). — De passage régulier. J'en possède, en collection, un exemplaire qui fut capturé au Grau-du-Roi (Gard) sur les bords de la mer.

Guillemot de Troïl *Uria aalge aalge* (PONTOPPIDAN). — Accidentel.

Petit Pingouin *Alca torda britannica* TICEHURST (Plounjhoum, Pitré, Plongeon, Clown). — De passage et hôte d'hiver, parfois très abondant au cours de certains hivers. Le Révérend F. C. R. JOURDAIN en a ramassé un sujet mort sur la plage des Saintes Maries-de-Ja-Mer, le 20 mai 1925.

Ganga cata *Pterocles alchata alchata* (L.) (Grand-âouha). — Sédentaire en Crau et localités voisines. J'en ai rencontré une bande de sept dans un de mes champs à Saint-Geniès-de-Malgoirès (Gard).

Pigeon biset *Columba livia livia* GMELIN (Bisé). — De passage au printemps et à l'automne.

Pigeon colombin *Columba oenas oenas* L. (Bisé). — De passage au printemps et à l'automne.

Pigeon ramier *Columba palumbus palumbus* L. (Paloumbo). — Passe en Camargue en bandes immenses.

Niche en Lozère dans les bois des Causses.

Niche en Corse.

Tourterelle des bois *Streptopelia turtur turtur* (L.) (Tourtourello di champs, ou Saouvâjho). — Niche sur nos arbres et nos arbustes, souvent à très peu de hauteur ; nous quitte tôt à l'automne : Gard, Camargue, Lozère.

Coucou gris *Cuculus canorus canorus* L. (Coucou, Coucu). — Arrive au début d'avril.

*Lou cinq d'abriou,
Lou Coucou conta mort ou viu.*

(Le 5 avril le Coucou chante mort ou vif).

Proverbe local et exact autant qu'il se peut ! GLEGG a écrit page 302 : « La date la plus précoce de son arrivée est le 3 mai 1926. » Ce qui est une erreur, car je l'ai entendu moi-même depuis cinquante ans à l'époque indiquée. Parasite surtout le Bruant proyer, aujourd'hui, dans ma région du Malgoirès, alors que c'était le Traquet motteux autrefois. Son passage de septembre est parfois abondant.

Est l'objet d'un folklore abondant avec proverbes en apparence contradictoires : *Maigre comme un Coucou* ; *Gras comme un Coucou*. L'embonpoint du Coucou varie considérablement à l'arrivée et au départ.

Coucou geai *Clamator glandarius* (L.). — A. GIBERT a découvert son poussin en bordure du Rhône, sur la rive opposée à la Camargue, dans un nid de Pie.

Chouette effraye *Tyto alba alba* (SCOPOLI) (Damasso, Damo, Béou l'oli = boit l'huile). — Sédentaire, niche dans le Gard, en Lozère, en Camargue. N'est point une rareté dans ce dernier pays, comme on a cru devoir l'affirmer : GIBERT et moi-même avons signalé plusieurs fois l'Oiseau, des individus morts ayant été ramassés dans les bâtiments de la Réserve zoologique et botanique de Camargue.

Les grands froids d'hiver, les chutes de neige, déciment l'espèce : on la trouve alors morte de faim. Les braconniers la prennent aussi assez souvent à leur piège à lapin en fer, car elle descend pour se poudrer sur la terre fine qui recouvre la palette du piège.

La plupart des proverbes, des superstitions, signalés par Eugène ROLLAND dans *La faune populaire* se rapportent à la Chouette chevêche et non à l'Effraye. Cette remarque a une grande importance au point de vue folklore, le folklore des animaux méritant d'être écrit par un naturaliste connaissant bien et les animaux

dont il parle et la mentalité des populations dont il signale les traditions.

Hulotte chat-huant *Strix aluco sylvatica* SHAW. — Commune en Lozère, où elle niche, ne se rencontre que très rarement dans la partie méridionale du Gard, où je n'en connais pas de capture, pas plus qu'en Camargue.

Hibou petit-due *Otus scops scops* (L.) (Pitchot cho banu). — Arrive en avril. Niche dans les trous des arbres, des murs, les nids de Pie. L'Oiseau est facile à capturer sur ses œufs, car il hésite à les quitter ; dans les nids de Pie, au sommet des arbres, il attend l'arrivée du dénicheur dans son escalade. Anime agréablement par son chant les nuits calmes d'été de ma région. C'est par erreur que certains ornithologistes l'ont dit sédentaire. L'HERMITTE le reconnut du reste au lendemain de la publication de son travail. Il nous quitte en septembre-octobre.

Hibou brachyote *Asio flammeus flammeus* (PONTOPPIDAN) (Damo). — Commun à son passage d'automne, par petits groupes, dans les garrigues, chaque individu placé à peu de distance de ses voisins. Au printemps nous l'avons rencontré en plaine. Nous n'en connaissons pas de pontes de nos pays.

Hibou moyen-due *Asio otus otus* (L.) (Grand-cho-banu). — Quelques rares couples nichent dans les garrigues. En 1931-1932-1933, j'ai chaque printemps et une partie de l'été trouvé un mâle (?) perché aux mêmes heures du jour sur une branche basse de Chêne-vert : au-dessous de ce perchoir j'ai récolté ses pelotes de réjection qui ont été étudiées par M. Paul MADON. Commun à l'automne.

Grand-Duc d'Europe *Bubo bubo bubo* (L.) (Grand dugo). — N'est pas très rare dans le Gard, où il doit nicher dans le canyon du Gardon et les Concluses. A l'ouverture de la chasse, au 15 août, il n'est pas rare qu'on rencontre de jeunes sujets ¹. Comme il revient à la proie inachevée, les braconniers le prennent facilement en retendant leur piège amorcé des reliefs du lapin entamé la nuit précédente. Est quelquefois aussi électrocuté en passant entre deux fils des lignes d'énergie électrique.

Je ne l'ai pas vu en Camargue.

Se rencontre en Lozère.

¹. P.-S. J'ai également vu, les premiers jours de février 1937, un Grand-Duc dans nos garrigues de Saint-Geniès. Mais la chose est rare!

Chouette chevêche *Carine noctua vidalii* (A. E. BREHM) (Cho de testo plato, Chouetto, Suito, Machoto, prenait ce dernier nom alors qu'elle était dressée à la chasse aux Alouettes). — Le plus commun de nos Rapaces nocturnes. Sédentaire, niche un peu partout : dans les arbres creux, les trous de rochers, les ruines, les carrières, les clapiers, les terriers de Lapins.

Autrefois les chasseurs s'en servaient pour attirer les Alouettes, et, bien plus avant, pour capturer des petits Oiseaux : à la glu, au pince-pied, au brès, etc.

Engoulevent d'Europe *Caprimulgus europaeus europaeus* L. (Nichoulo, Tetto cabro, Chaoucho-Grapàou = Tette-chèvre, Piétine-Crapaud). — Arrive au printemps, et quelques couples se fixent dans les garrigues, où ils nichent. On en rencontre en été perchés sur les arbres feuillus des bords du Gardon. Vient au crépuscule chasser les Insectes au-dessus des vignes, passe alors chaque soir à la même heure par le même itinéraire, et se retrouve à l'aurore chassant sur les mêmes points que la veille.

Engoulevent à collier roux *Caprimulgus ruficollis ruficollis* TEMMINCK. — Je n'en connais aucune capture récente.

Martinet noir *Micropus apus apus* (L.) (Martinet, Balastrîé, Ourbalastrîé = Arbalétrier, l'Oiseau au vol figurant une arbalète). — Arrive en avril-mai pour nicher. Très commun, plus qu'il y a quarante ans. Les arènes de Nîmes en abritent des centaines de couples. On l'y capturait dans mon enfance pour orner de ses dépouilles les chapeaux des élégantes. Hante tous les vieux monuments et les trous de murailles des habitations. Nous quitte au début d'août. Certaines années toutefois nous le voyons repasser fin août et septembre.

Sa vie est par certains côtés fort énigmatique. N'y aurait-il pas un nombre important de célibataires ?

Martinet alpin *Micropus melba melba* (L.) (Grand Balastrîé). — Arrive plus tôt et repart plus tard (à partir de la mi-août) que le précédent. Niche dans le canyon du Gardon, aux Concluses, au Pont-du-Gard, et en Lozère dans les falaises des Causses.

Martin-pêcheur d'Europe *Alcedo atthis ispida* (L.) (Bluiet, Martin pescaire, Argne = Mite, le corps desséché de l'Oiseau éloignerait cet Insecte ; Varlet de ville = Valet de ville, appariteur à cause de la couleur du costume ancien de ces agents de l'autorité). —

Sédentaire, fréquente les bords des rivières où il niche dans les trous des berges. Ne quitte le bord d'un cours d'eau que pour aller vers un autre. Paye un lourd tribut à l'hiver quand la glace l'empêche de se procurer sa nourriture : petits Poissons, Insectes vivant dans l'eau. Il n'est pas rare alors de le trouver mort de faim.

Guêpier de Perse *Merops persicus* PALLAS. — GALLET signale une capture sur les bords du Rhône (région d'Arles) le 25 avril 1927 : « cet exemplaire a été naturalisé. »

Guêpier d'Europe *Merops apiaster* L. (Séréno = Sirène) (Chasseur d'Afrique). — Migrateur qui nous arrive au début de mai. Niche dans le Gard, où on le rencontre surtout en colonies, établissant ses nids dans les berges du petit fleuve côtier le Vidourle, près de Vic-le-Fesq, de Quissac (Gard).

Se rencontre au printemps et en été en Camargue, mais j'ignore s'il est des points où s'établissent les colonies pour nicher.

A l'heure du départ comme à l'arrivée s'égrène dans les localités environnantes ; son cri perçant, et très particulier, décèle sa présence.

Je l'ai vu, en Corse, placer son nid dans les mêmes conditions que dans le Gard.

Rollier d'Europe *Coracias garrulus garrulus* L. — Arrive fin avril, niche dans les trous d'arbres, de masures ; commun en Camargue et sur les Costières du Gard. Passe dans la région des garrigues, où je l'ai poursuivi quelquefois et où j'ai trouvé de ses plumes. Nous quitte à l'automne, pour partie assez tard : LAVAUDEN en a vu un près de Digne (Basses-Alpes) dans les derniers jours de novembre 1932.

Se pose fréquemment sur les fils télégraphiques bordant les routes.

Huppe puput *Upupa epops epops* L. (Pupudo, Lipègo). — Arrive de bonne heure, au début de mars ; nous quitte en septembre. Très commune en Camargue et dans la partie méridionale du département du Gard, où elle était presque rare il y a cinquante ans. Dès son arrivée, passe des heures à faire entendre son chant. Niche dans les trous d'arbres et de murailles, dans les tas de pierres, sous les toitures des maisons en bordure des villages... Comme son nid dégage une odeur nauséabonde, les paysans l'accusent de le construire avec des excréments humains.

Rare en Lozère. Je l'ai rencontrée sur le Causse Méjan au mois d'août.

Toreol fourmilier *Jynx torquilla torquilla* L. (Tiro-lenguo, Fourmié = Tiro-langue, Fourmilier). — Arrive au printemps, repart à l'automne, niche. Était très commun il y a à peine une dizaine d'années et son cri retentissait de tous côtés. Plaçait surtout sa ponte dans les trous de Mûriers, jusqu'aux abords des villages. Est très gras à l'automne. N'est pas sédentaire ; L'HERMITE a du reste reconnu son erreur ; cependant, j'en ai reçu plusieurs capturés en décembre, des retardataires tels qu'on en observe chez les Caillès.

Pie noir *Dryocopus martius martius* (L.) (Pi négro). — Occasionnel dans les combes des garrigues où son cri, repercuté par les échos, devient effrayant.

Pie mar *Dryobates medius medius* (L.). — Rare. Fernand DE CHAPEL a trouvé son nid dans un trou de Mûrier, près de son château de Cardet, arrondissement d'Alès (Gard).

Pie épeichette *Dryobates minor* L. — Deux captures région d'Arles : 13 octobre 1924, 18 mars 1928, mentionnées par GALLET.

Pie épeiche *Dryobates major pinetorum* (BREHM) (Pitchot pi = Petit pie). — Plus ou moins sédentaire, et commun dans les bois et châtaigneraies de la partie Nord du département du Gard, et en Lozère. Parfois parmi les arbres des plaines au Nord de Nîmes.

Doit se trouver en Camargue sur les bords boisés du Rhône. Erratique en hiver, descend le long des cours d'eau venant des Cévennes.

Pie-vert *Picus viridis virescens* (BREHM) (Pi vert). — Commun partout où il y a des arbres : Gard, Camargue, Lozère. Niche dans les trous d'arbres, et sa demeure n'est guère moins parfumée que celle de la Huppe.

Je l'ai trouvé pris aux collets que les braconniers tendent à terre pour capturer les Perdrix rouges : car il descend souvent à terre pour rechercher sa nourriture.

On affirme que son cri annonce la pluie, ce qui me paraît bien aventuré.

Alouette des champs *Alauda arvensis* L. (Alouetto, Laouzetto). — Très commune en automne et en hiver dans le Gard, surtout lorsque les Cévennes sont couvertes de neige. Des sédentaires nichent dans les plaines salées de Camargue jusqu'à la limite de la mer ; elles y sont connues des chasseurs sous le nom de « paludennes » (des marais). Niche aussi en abondance sur les Causses.

Au moment des passages j'ai rencontré dans le Malgoirès (Gard) la forme *cantarella*.

On chasse l'Alouette au miroir ; autrefois on se servait également de la Chouette chevêche, soit seule, soit accompagnée du miroir.

Sirli de Dupont *Chersophilus duponti duponti* (VIEILLOT). — L'exemplaire de la collection LAVAUDEN ex. coll. LOUIS CLÉMENT a été trouvé aux Halles de Nîmes en décembre 1896. Mais des captures authentiques ont été enregistrées par CRESPON, et par FOURNIER (ami de LAVAUDEN) en Crau, région qui apparaît d'ailleurs comme un habitat idéal pour l'Oiseau.

Alouette hausse-eol *Eremophila alpestris flava* (GMELIN). — Accidentelle. L'exemplaire de la collection LAVAUDEN provient, comme celui de la précédente espèce, des Halles de Nîmes.

Alouette lulu *Lullula arborea* (L.) (Sourdetto, Pétourlino, Couté-lou). — Commune en hiver. Quelques couples nichent sur les mêmes lieux, dont ils ne s'écartent guère. Après le départ de jeunes la famille ne se sépare pas. Les chasseurs lui donnent le nom de « Sourdetto » (petite sourde) car elle ne prend son essor que très près, presque sous les pas, des passants. Ceci pour le Gard.

Peu commune en Lozère, où elle niche cependant.

Cochevis huppé *Galerida cristata* L. (Couquillado capéludo). — Sédentaire, très commun, hante le bord des routes, les champs, vignes, garrigues. Les hivers rigoureux lui sont funestes lorsqu'il neige et que la couche glacée est lente à fondre, car il ne s'éloigne guère. S'aventure alors dans la cour des fermes, où il vient chercher sa nourriture dans les restes de grains jetés à la volaille, et sur les fumiers ; se réfugie même la nuit dans les trous de murs pour fuir la gelée et se réchauffer en groupes ; et les braconniers en profitent pour venir l'y cueillir... Niche dans le Gard, la Camargue, la Lozère. M. Noël MAYAUD a reconnu la forme *plumata* dans des exemplaires que je lui avais communiqués et provenant du Malgoirès (Gard).

Alouette calandrelle *Calandrella cinerea brachydactyla* (LEISLER) (Calandretto, Courentio, Créou). — Commune au printemps et en été. Niche dans le Gard, en Camargue. C'est le « Créou » des Provençaux. Nous quitte à l'automne, sans jamais hiverner dans ma région du Gard, ni en Camargue.

Passé l'été en Lozère, niche sur le Causse Méjan.

Alouette calandre *Melanocorypha calandra calandra* (L.) (Calandras, Grosso calandro). — Sédentaire dans le Gard, la Camargue. Niche dans les plaines, hermes¹, garrigues, un peu partout. Beaucoup moins commune toutefois qu'il y a trente ans, où on la voyait encore par grandes bandes. Sans doute du fait du braconnage (voir ci-dessous), en hiver, quitte pour partie la plaine, au déclin du jour, pour aller coucher dans les garrigues. Les bandes qui restent dans les chaumes tombent victimes des braconniers, qui viennent la nuit les capturer à l'aide du filet dit « traineau ». C'est du reste par ce procédé et par d'autres, analogues, que sont si grassement alimentés les marchés à gibier des grandes villes, où les liasses d'Alouettes, veuves de tout plomb, sont vendues sous l'œil indifférent des autorités.

Très recherchée autrefois par les oiseleurs, à cause de la beauté de son chant et de la facilité avec laquelle elle retient les airs qui lui sont serinés.

CRÉSPON, dans son *Ornithologie du Gard*, décrit admirablement le comportement de cet Oiseau, qu'il connaissait si bien.

Hirondelle de rivage *Riparia riparia riparia* (L.) (Hirondello, Babajholé, Grisé). — De passage au printemps et à l'automne, plus ou moins mêlée aux autres Hirondelles. Je l'ai trouvée dans les plaines de ma localité et dans celles des communes environnantes, mais c'est en Camargue, sur les bords du Vaccarès et des autres étangs, qu'aux jours de passage elle est le plus abondante. En octobre 1936, fut rencontrée plusieurs jours en nombre sur les promenades de la ville de Nîmes.

Hirondelle de rochers *Riparia rupestris rupestris* SCOPOLI (Hirondello, ou Barbajolé gris). — Commune le long du canyon du Gardon, aux Concluses, dans la région de Quissac (Gard) ; le long du Tarn et de ses affluents (Lozère) ; partout où des rochers lui offrent des emplacements pour accrocher son nid. Arrive de bonne heure, part très tard ; quelques individus, même, hiverneraient dans des sites privilégiés : d'après le Dr DELEUIL dans les Alpilles (Bouches-du-Rhône), et d'après F. DE CHAPEL dans les environs de Quissac (Gard) ; je l'ai rencontrée moi-même en Corse près de la station d'Afa le 20 janvier 1897, et à la Baume de Saint-Véredème, commune de Sanilhac (Gard), dans les tous premiers jours de février.

1. Herme (du grec *heremos*, inculte). Nom donné dans le midi aux terres vagues ou laissées sans culture. — N. D. L. R.

Hirondelle de fenêtre *Delichon urbica urbica* (L.) (Barbajhoau, Hiroundello qui-ou-blanc). -- La plus commune des Hirondelles : arrive un peu plus tard que l'espèce suivante. Niche parfois en grosses colonies, se mêle aux Hirondelles de rochers, dans les Concluses (Gard). Repart en septembre, début d'octobre.

Hirondelle de cheminée *Hirundo rustica rustica* L. (Hiroundello). -- Très commune. Pour les paysans de ma région, c'est la seule espèce à laquelle ils donnent le nom d'« Hirondelle ». J'en possède un exemplaire atteint d'albinisme complet et en ai connu un autre semblable contenu dans un nid dans l'habitation d'un de mes oncles. Je l'ai trouvée nichant sous un petit pont de route, à quelques décimètres au-dessus du courant de la rivière.

C'est l'Oiseau « porte-bonheur » par excellence. Le proverbe local dit :

*Lou cinq de mar
L'Hirondelle a passa la mar.*

Il est assez rare que « le cinq mars l'Hirondelle ait passé la mer », cependant j'en ai vu arriver vers cette date. L'époque moyenne des premières venues se situe environ une dizaine de jours plus tard, et le passage dure beaucoup plus d'un mois.

Nous quitte en septembre-octobre-novembre ; on m'a fait dire que je l'avais vue beaucoup plus tard, mais c'était une erreur : ma lettre ne contenait rien de tel, comme a pu le vérifier sous mes yeux, et sur ma demande, l'auteur de cette assertion.

Hirondelle rousseline *Hirundo daurica rufula* TEMMINCK. -- Très rare. Capturée au filet sur le canal de Beaucaire à Saint-Gilles-du-Gard. Vue chez Julien FERRAND naturaliste-préparateur à Nîmes.

Loriot jaune *Oriolus oriolus oriolus* (L.) (Figo-l'ouriâou). -- Arrive en avril, niche, repart en septembre. Son nid occupe toujours une place particulière à l'extrémité d'une branche où il est comme suspendu. Vient en août se gaver de figues mûres. On le voit aussi en Camargue, partout où se trouvent de grands arbres, aux abords des fermes et le long du Rhône.

Grand Corbeau *Corvus corax corax* L. (Grand-croumpatas). -- Nichait encore régulièrement dans le canyon du Gardon il y a quelques années ; MOURGUE l'y a tué autrefois. Un mâle de la

collection L. LAVAUDEN ex coll. L. CLÉMENT, aujourd'hui au Muséum d'Histoire naturelle de Grenoble, a été capturé en décembre 1903 au Bois de Cabane, non loin des bords du Gardon et de Nîmes. D'après F. DE CHAPEL, un autre avait été tué à Aiguesvives (Gard) en 1899. M. NÈGRE, Conservateur des Eaux et Forêts à Nîmes, m'en a signalé quelques couples nichant dans l'arrondissement du Vigan, aux environs de Trèves. Nombre de lieux-dits sont appelés *Ro dou croumpatas* (Rocher du Corbeau), témoignant ainsi de l'ancienne occupation prolongée de quelques couples nicheurs.

Corneille noire *Corvus corone (corone) corone* L. (Agraïo Croumpatas). — Quelques couples sédentaires nichent dans le canyon du Gardon, sur le territoire de la commune de Sainte-Anastasia, etc.

Se reproduit sur certains points de la Camargue et de la Petite-Camargue. GLEGG, HARPER, E. CLARKE l'ont vue en hiver dans le Delta ; moi-même près des Saintes-Maries-de-la-Mer.

Niche communément en Lozère, où on la rencontre dans les vallées, montagnes, et sur les Causses.

Une légende assez répandue veut que les gourmets méridionaux se régalaient d'un potage fait avec le corps d'une Corneille ou d'un Freux. Ne nous trouvons-nous pas ici en présence d'une confusion ? On donne le nom de : « soupa dou croumpatas » au potage fait d'un morceau du filet du porc le jour où l'on « tue le cochon ».

Corneille mantelée *Corvus corone (cornix) cornix* L. — De passage, rare. On m'en a apporté, le 15 novembre 1936, un exemplaire tué à Saint-Geniès-de-Malgoirès (Gard).

Sédentaire commune, sous la forme *sardonicus*, en Corse où je l'ai observée de 1897 à 1900.

Corbeau freux *Corvus frugilegus frugilegus* L. (Agraïo). — De passage, parfois par bandes énormes, à la mauvaise saison.

Choucas des tours *Coloeus monedula turrium* (BREHM) (Agraïoïn). — L'HERMITTE écrit : « Très, très rare. Passage. » Ce qui était exact en 1916, même pour le Gard, ne l'est plus aujourd'hui. L'Oiseau s'est installé sur divers points du département ces dix dernières années et, depuis, il fait tache d'huile. Certains points du canyon du Gardon en sont infestés aujourd'hui. Un exemplaire a été tué au début d'octobre 1936 dans ma localité de Saint-Geniès-de-Malgoirès, où il était totalement inconnu. La plaine de Sanilhac-

Sagriès en est bien pourvue. Il s'est aussi installé au Pont-du-Gard. Dans certaines localités de l'arrondissement du Vigan des autorisations de destruction sont, chaque année, demandées à l'administration préfectorale.

[**Pie bleue à calotte noire** *Cyanopica cyanus cooki* BONAPARTE. — Aucune capture authentique pour le Gard et la Camargue. Les individus figurant dans les collections ont été trouvés dans des corbeilles de gibier arrivées d'Espagne, aux Halles de Nîmes et chez A. SOUBEYRAN].

Pie bavarde *Pica pica* LINNÉ (Agasso, Margot, Agassoun = la jeune Pie). — Sédentaire trop commune : Gard, Camargue. Peu commune en Lozère. Rarement vue en Corse. Dans le Gard, en Camargue, des primes pour sa destruction et celle de ses nichées sont payées par le département ou les communes. Pillarde forcenée, elle cause en effet de nombreux dégâts aux récoltes, détruit les couvées, attaque le gibier, les petits Oiseaux... Les hivers rigoureux avec chutes de neige la font périr, mais, très prolifique, elle a vite comblé les vides.

De loin en loin on trouve des sujets atteints d'albinisme : un exemplaire a été tué à Saint-Bauzély (Gard) le 27 août 1936.

Casse-noix *Nucifraga caryocatactes macrorhynchus* BREHM. — De passage accidentel. Je n'ai eu qu'une fois l'Oiseau en chair, tué dans ma localité le 1^{er} octobre 1911.

Geai glandivore *Garrulus glandarius* (L.) (Agas, Gadjé). — Sédentaire dans le Nord du département du Gard et en Lozère. Quelques rares couples nichent vers la partie Nord du Malgoirès dans les bois de la commune de Dommessargues, habitat d'occupation récente.

D'après CHABOT, nicherait en Camargue sur les bords du Rhône ; confirmation désirée. Arrive parfois en bandes importantes en hiver.

Crave, Coracias *Pyrhocorax pyrrhocorax erythroramphus* VIEILLOT (Croumpatas à bé roujhé). — Niche sur les Causses de la Lozère. Migrateur ou erratique, il se montre exceptionnellement dans les plaines du Gard en hiver : vu trois à Saint-Geniès-de-Malgoirès (Gard) le 20 mars 1914.

Chocard des Alpes *Pyrhocorax graculus graculus* (L.) (Croumpatas à bé jhaoûné). — Rare, de passage.

Mésange charbonnière *Parus major major* (L.) (Sarrayé di gros). — Sédentaire, erratique, et de passage ; commune. Niche dans les trous d'arbres et de vieux murs. La même cavité est occupée chaque année par une famille. Au Salin-de-Badon, Réserve zoologique et botanique de Camargue, j'ai trouvé son nid sur le rebord extérieur d'une lucarne près de la cuisine du garde.

Mésange bleue *Parus caeruleus* L. (Sarrayé bleu). — Sédentaire, erratique, et de passage ; commune en hiver.

Niche dans les trous d'arbres, surtout sur les bords du Gardon.

Mésange noire *Parus ater* L. (Sarrayé di pitchot). — De passage irrégulier, peu commune dans le Gard.

Deux spécimens d'hiver de Camargue (Cazeneuve, 5 novembre 1933, et Les Prêcheurs, 1^{er} novembre 1933), récoltés par notre collègue A. JULLIEN et actuellement dans la collection H. JOUARD, sont, d'après cet auteur, nettement lavés d'olivâtre aux faces supérieures et très colorés de brun-gris terne aux faces inférieure et latérales (= *Parus ater abietum* BREHM ?).

Niche en Lozère.

Mésange huppée *Parus cristatus* L. — Rare. Je l'ai peu rencontrée dans ma région.

Mésange nonnette *Parus palustris (longirostris* KLEINSCHMIDT 1897 $\begin{smallmatrix} \leq \\ \geq \end{smallmatrix}$ *italicus* TSCHUSI et HELLMAYR 1900 ?). — Très rare. Le sujet de la collection L. LAVAUDEN *ex coll.* L. CLÉMENT provenait de Saint-Gilles-du-Gard.

Mésange à longue queue *Aegithalos caudatus* L. Nicheuse (quelques couples le long du Gardon), erratique et de passage.

Depuis quelques années il arrive qu'on la trouve dès le mois d'août dans nos garrigues, en petites bandes sans cesse en mouvement. Régulière pendant l'automne et l'hiver. J'en ai vu deux formes dans la collection LAVAUDEN *ex coll.* L. CLÉMENT ; certains sujets provenaient de Lamalou-les-Bains (Hérault), les autres de la banlieue de Nîmes.

Nicheuse sur les bords du Rhône, et hôte d'hiver en Camargue.

Mésange rémiz *Remiz pendulinus pendulinus* (L.) (Débassairé, Pigré = Faiseur de bas, Mou, lent, langoureux, à cause de son cri). — Se rencontre le long du Gardon, du Vistre, où elle n'est pas rare certaines années. Je l'ai trouvée abondante dans ma localité de

Saint-Geniès-de-Malgoirès en 1927, alors qu'elle y était inconnue auparavant. Très facile à observer et à repérer, à cause de son cri si particulier. Sa nidification, bien qu'étudiée fréquemment, comporte quelques énigmes : nids de mâles ? etc., etc.

Sédentaire commune en Camargue.

Mésange à moustaches *Panurus biarmicus biarmicus* (L.) (Trin-trin). — Très commune autrefois en Camargue, où elle niche. Le catalogue de la collection MARMOTTAN porte 31 exemplaires dont 30 de Camargue et 1 de Nissan (Hérault). Les sujets de Camargue avaient été fournis par Albert SOUBEYRAN. Beaucoup plus rare qu'autrefois ; se trouverait surtout dans les marais couverts de Roseaux de la Camargue du Gard, d'où je l'ai reçue en nombre en 1895.

Sittelle torchepot *Sitta europaea* LINNÉ 1758. — Commune en Lozère, où elle niche. Vient à la lampe : je l'ai capturée, la nuit, dans la chambre de ma ferme, vers 850 mètres d'altitude, face au Causse Méjan. Descend parfois, l'hiver, dans les pays de plaines.

Tichodrome échelette *Tichodroma muraria* (L.) (Grimpa-ro, Papillon). — De passage et hôte d'hiver ; rare. S'aventure jusque dans les villes, où il visite les murailles des monuments : Cathédrale de Nîmes, Prison et Château ducal d'Uzès. On le trouve en hiver dans les rochers du canyon du Gardon. J'en ai reçu un exemplaire, tué dans ma localité en pleine garrigue de Saint-Geniès-de-Malgoirès, le 31 octobre 1935.

Grimpereau brachydactyle *Certhia brachydactyla* BREHM. — Sédentaire ou erratique peu commun, dans les endroits boisés, de préférence un peu humides, de ma région.

Cinèle plongeur *Cinclus cinclus* L. (Margoûsso, Merle d'aiguo). — Sédentaire commun en Lozère le long des cours d'eau, où il niche. Je l'ai trouvé en tant qu'erratique le long de nos rivières de la partie Sud du Gard et jusque dans l'intérieur de ma localité où il pêchait dans l'Esquielle ; mais ses déplacements ne sont ni fréquents, ni réguliers.

Troglodyte mignon *Troglodytes troglodytes troglodytes* (L.) (Vaquette, Trâouquo-bartas = Vachette ? Perce-buisson). — Arrive à l'automne et passe l'hiver dans nos pays, partout où un buisson, un tas de bois, même dans la cour d'une ferme, lui permettent

de se cacher et de vaquer à la recherche de sa nourriture. Chante en février, par les beaux jours, sa petite chanson.

Niche en Lozère.

Accenteur mouchet *Prunella modularis* (L.) (Traouquo-bartas ou Traouqua-bouisson). — Commun au passage d'automne. S'établit pour l'hiver dans les garrigues dont il devient un des animateurs, dans les lieux buissonneux, les bords des rivières, les parcs, les jardins entourés de haies.

Accenteur alpin *Prunella collaris collaris* (SCOPOLI). — De passage irrégulier, et toujours rare.

Grive litorne *Turdus pilaris* L. (Quo-Chacha = à cause de son cri); (Grivo dé mountagno = Grive de Montagne). — Très commune à l'époque de ses passages : farouche, se garde du chasseur qui ne peut guère la tuer qu'à l'affût : aux Micocouliers, au Lierre, à l'abreuvoir, sur ce dernier point au moment des fortes gelées. Les arrêtés des préfets du Gard et de la Lozère autorisent la chasse des Grives jusqu'aux 1^{er} et 15 mars. Leur capture à la « tindelle » est permise pour les cantons de Trèves et d'Alzon dans le Gard et le département de la Lozère. Sa chasse après la fermeture générale est également permise dans les Bouches-du-Rhône. Ces fâcheuses tolérances, qui favorisent le braconnage, sont préjudiciables non seulement à l'espèce mais à tout le gibier sédentaire.

Grive draine *Turdus viscivorus viscivorus* L. (Cézéro). — Sédentaire, de passage, et hôte d'hiver ; commune.

Très précoce dans sa nidification, particularité bien connue des gens du cru et qu'ils traduisent dans le dicton suivant :

Griva ben hivernada,
A Pasqua à sa nisada ;
Ben hivernada ou noun,
Merlata a merlatoun.

(Grive bien hivernée, à Pâques a sa nichée ; bien hivernée ou non. Merlette a Merleton).

Des bandes de jeunes parcourent la campagne en août, à l'ouverture de la chasse. L'Oiseau, très prolifique, assure la réussite de plusieurs couvées. En hiver il nous en arrive un certain nombre.

Grive musicienne *Turdus ericetorum* TURTON (Tourdré). — La

plus commune des Grives, arrive en octobre, repasse en mars : ne niche pas dans le Gard ni en Camargue.

Grive mauvis *Turdus musicus musicus* L. (Tourdré roujhé, Tourdré gavot). — Apparaît plus tardivement, l'automne, que la précédente, un certain nombre hivernent ; repasse en mars. Commune aux passages.

Merle à collier *Turdus torquatus* L. (Merlé de mountagno, Chastre, Rélijhousa = Religieuse). -- De passage.

Niche dans les hautes montagnes des Cévennes et de la Lozère.

Le héros principal d'une oeuvre de MÉRY, l'écrivain marseillais, était un Chastre.

Merle noir *Turdus merula merula* L. (Merle, Merlatto = femelle), Merlatoun = jeune Merle). — Sédentaire et de passage. Niche aujourd'hui sur bien des points du Gard où il n'existait pas il y a quarante ans comme nicheur.

Doit nicher sur les bords du Rhône en Camargue.

Est beaucoup plus commun en Lozère, où la population nicheuse est importante.

Mais c'est en Corse qu'on le trouve en grande abondance et d'une délicatesse de chair justement renommée.

Merle de roche *Monticola saxatilis* (L.) (Merle rouquié, Quio rousso grosso). — Nichait autrefois de loin en loin sur certains monuments de la ville de Nîmes : Cathédrale, Tour Magne ; un mâle pris en mai 1897, aux environs de ladite ville, figure dans la collection LAVAUDEN, ex coll. Louis CLÉMENT. Je l'ai vu en chair, toujours du Gard, mais d'une autre provenance.

Niche sur le Causse Méjan (Lozère).

Merle bleu *Monticola solitarius solitarius* (L.) (Merle bleu). — Pas très rare, je l'ai rencontré dans ma localité en hiver et jusque sur le mur qui entoure l'enclos de mon habitation. Vu au printemps au Mas Soubeyran près la maison de ROLLAND, chef Camisard, Musée du Désert, à Mialet (Gard).

Passé en Camargue.

Traquet motteux *Oenanthe oenanthe* (L.) (Quiôu-blanc, Reynaouby). — Nicheur, et de passage (printemps et automne), mais presque rare aujourd'hui en comparaison avec ce qu'il était il y a quarante ou quarante-cinq ans.

A quoi peut tenir l'énorme diminution constatée ? La destruction par l'Homme ne saurait être invoquée, car alors qu'il était absent des garrigues du Malgoirès et de Nîmes, je l'ai trouvé en nombre sur d'autres points du Gard, et surtout très abondant en Lozère. Cependant les garrigues n'ont pas été modifiées par la culture ! Je tiens à préciser qu'il me serait plus difficile d'en découvrir deux nids aujourd'hui que deux cents il y a un demi-siècle. CLARKE l'a parfaitement vu : en 1894 il nichait abondamment. Les paysans, même les moins observateurs, sont intrigués de cette disparition quasi-totale du « Reynaouby » nicheur.

En septembre 1936 nous avons toutefois observé un passage tel que ceux qu'il nous était donné de voir il y a près d'un demi-siècle. Comme naturaliste, c'est avec joie que je l'ai enregistré.

Traquet stapazin, ou oreillard (*Enanthe hispanica hispanica* (L.) (Reynaouby, Péro-Carmé). — Nicheur et de passage. Devenu rarissime. Commun autrefois au printemps. J'avais, il y a plus de 20 ans, mis au défi mon ami LAVAUDEN de me trouver un ornithologiste capable de distinguer les pontes des deux soi-disant espèces ! Mon outrecuidance a été sanctionnée depuis par les auteurs...

J'ai naguère posé sur cet Oiseau une question restée sans réponse : l'*Inventaire des Oiseaux de France*, de N. MAYAUD, H. HEIM DE BALSAC et H. JOUARD, indique des mois de départ. Pourrait-on me citer des dates de captures ? Le sujet de la collection LAVAUDEN ex coll. Louis CLÉMENT a été tué au Bois de Cabane, près Nîmes, en avril 1899. Un sujet de la collection MARMOTTAN, mâle adulte, a été pris à Albaron (Camargue) le 7 juillet 1880. Les dates de captures des 12 exemplaires d'Oreillards de la coll. MARMOTTAN se répartissent du 14 avril au 2 août. Constatation pour le moins assez étrange, la chasse s'ouvrait autrefois régulièrement vers la mi-août dans les départements méridionaux, et je ne trouve aucune capture en période de chasse ouverte ! Louis CLÉMENT n'avait pas été plus heureux que moi !

Traquet rieur (*Enanthe leucura leucura* (GMELIN) (Merle de la quouéto blanco). — Je l'ai trouvé en décembre 1895 dans les liasses de petits Oiseaux apportés au marché de Nîmes, et l'ai rencontré plus tard dans les rochers qui bordent le canyon du Gardon, sur le territoire de la commune de Sainte-Anastasia (Gard), toujours en hiver.

Tarier des prés *Saxicola rubetra rubetra* (L.). — De passage, printemps et début d'automne.

Tarier rubicole *Saxicola torquata rubicola* (L.) (Bistratra). — Sédentaire ; très commun.

Comme la Draine, c'est un Oiseau à la nidification des plus précoces ; élève plusieurs nichées. Les hivers rigoureux lui sont néfastes. Il partage en cela le sort de l'Alouette cochevis, du Moineau, suivi d'assez loin par la Pie, — tous Oiseaux sédentaires par excellence.

Peu commun dans mon enfance, il semble qu'il soit devenu plus abondant à mesure que disparaissait le Traquet motteux. Cependant leur habitat diffère sensiblement, le Rubicole fréquentant moins les garrigues que le Motteux.

Très commun en Camargue, où l'on peut le rencontrer fréquemment, perché sur les fils télégraphiques, sur le trajet par route d'Arles à la Réserve zoologique et botanique de Camargue.

Rouge-queue à front blanc *Phœnicurus phœnicurus phœnicurus* (L.) (Quoueto-rousso). — Commun au double passage ; fut extrêmement abondant en 1931.

Rencontré dans nos garrigues ces dernières années jusque fin mai, surgissant de lieux couverts de murs en pierres sèches. Nicherait-il dans ma région ? A la même date, je l'ai rencontré dans l'enclos entourant mon habitation.

Rouge-queue titys *Phœnicurus ochruros gibraltariensis* (GMELIN) (Quoueto-rousso, Ramouneur). — Commun au double passage, hiverne et se rapproche alors des habitations. Est parfois très abondant en Camargue sur le littoral, presque en bordure des flots de la Méditerranée.

Roussinol chanteur *Luscinia megarhynchos megarhynchos* BREHM (Roussignoou). — Commun d'avril à septembre. Extrêmement abondant comme nicheur, partout où les buissons ou des arbustes couvrent le sol, et même dans les garrigues. Points privilégiés : Combes aux abords du Pont-du-Gard ; rives de la Braune ; près le Mas-de-Comte ; communes de Gajan et de La Rouvière (Gard). Revient chaque année, jusqu'au milieu de nos villages, occuper le coin de jardin qui lui convient.

N'est pas rare en Camargue, là où des arbustes lui fournissent un habitat convenable.

Gorge-bleue à miroir roux *Luscinia svecica svecica* L. (Papa bleu (Papa = gésier). — De double passage régulier. Pas commune partout.

Gorge-bleue à miroir blanc *Luscinia svecica cyanecula* (WOLF) (Papa bleu). — De passage. Je l'ai capturée dans les vignes fin septembre.

Rouge-gorge familier *Erithacus rubecula rubecula* (L.) (Papa roujhe, Rigaou). — Commun au double passage, hiverne un peu partout dans le Midi, affectionne surtout les garrigues, bois, lieux buissonneux ou couverts d'arbustes. Certains s'approchent des habitations à la mauvaise saison et hantent les cours des fermes, les jardins potagers. Très abondant en 1931. Niche dans le Nord du département et en Lozère.

Pendant la guerre, les ouvriers mobilisés employés dans les usines de produits chimiques : Salin-de-Giraud, Port-Saint-Louis-du-Rhône, etc. charmaient les loisirs que leur laissait leur travail en capturant des Rouges-gorges, en hiver, dans les Iles du Rhône au moyen de nombreux petits pièges en fer amorcés d'un ver de farine ou d'une Fourmi ailée. Ce mode de... chasse était très en honneur autrefois dans le Var, où certains faisaient le commerce des Fourmis, capturées dans les troncs d'arbres. Cette chasse à l'« aleuda » (à la Fourmi) est du reste interdite par la loi.

Cisticole d'Europe *Cisticola juncidis cisticola* (TEMMINCK) (Montaouciel = Monte au ciel; Castagnola = (Petite châtaigne). — Sédentaire commune en Camargue, dans le Gard. Parfois très abondante en novembre, elle se répand dans les lieux herbeux; j'en ai ainsi observé un gros arrivage en 1932. Au printemps, décèle sa présence par le son perçant qu'elle pousse continuellement en volant très haut. Son nid en forme de bourse est tissé de toiles d'Araignées accrochées à de longues herbes et reste difficile à découvrir; la femelle attend le promeneur pour quitter ses œufs.

A été confondue en Camargue avec une autre espèce de Sylviidé par un ornithologiste étranger qui n'a pas craint de la dire « rare », ce qui est une erreur formelle.

Agrobate rubigineux *Erythropgia galactotes galactotes* (TEMMINCK). — Rencontré à Caderousse (Vaucluse), à la Réserve zoologique et botanique de Camargue (Bouches-du-Rhône). La collection LAVAUDEN, ex coll. Louis CLÉMENT, contenait une ponte de

cet Oiseau provenant à peu près sûrement des bords du Vistre, territoire de la ville de Nîmes (Gard).

Fauvette sarde *Sylvia sarda sarda* TEMMINCK. — Un mâle ainsi étiqueté dans la coll. LAVAUDEN, ex coll. L. CLÉMENT. Tué près de Nîmes dans le Bois dit des Espesses, en janvier 1896. LAVAUDEN — alors aux tranchées, bien loin de ses notes — l'avait indiqué à L'HERMITTE comme provenant de Saint-Gilles-du-Gard. Mais il doutait de cette détermination de Louis CLÉMENT et de Stanislas CLÉMENT. A revoir de près].

Fauvette pitchou *Sylvia undata undata* (BODDAERT) (Quouetta dé padello = Queue de poêle). — Généralement sédentaire, parfois erratique; très commune. Oiseau particulier aux garrigues méridionales. Nicheur précoce : on trouve des jeunes échappés du nid dans les tout premiers jours de mai. Elève plusieurs nichées. Je l'ai rencontrée au-dessus de 1.000 mètres dans les montagnes du Gard et de la Lozère (en particulier à Aire de Côte, vers 1.100 m., en décembre, alors que la neige couvrait une partie du sol). Le Dr R. DELEUIL a publié une note intéressante sur les variations de plumage de cet Oiseau dans la *Revue Française d'Ornithologie* en 1914 (n° d'avril, pp. 294-297).

Je n'ai pas trouvé son nid dans le Delta.

Fauvette à lunettes *Sylvia conspicillata conspicillata* TEMMINCK (Trâouquo-bartas, Bouscarida). — Très commune en Camargue, où elle niche. M. TROUCHE a bien repéré l'espèce, et a suivi de très près sa nidification, au Salin de Badon.

Fauvette passerinette *Sylvia cantillans cantillans* (PALLAS) (Bouscarido). — Nicheuse. Je ne l'ai jamais rencontrée en hiver, alors que des auteurs affirment qu'elle hiverne. Habite surtout les coteaux buissonneux, les garrigues; a un petit chant agréable et se laisse approcher de très près par l'observateur prudent (Gard).

Beaucoup plus rare sur certains points du Causse Méjan.

Fauvette mélanocéphale *Sylvia melanocephala melanocephala* (GMELIN) (Testo negro). — Sédentaire, assez commune. Comme la précédente, hante surtout les coteaux buissonneux (clairières, bords des ravins) mais est beaucoup plus clairsemée, surtout dans les garrigues. Vient en hiver habiter les bords des chemins, où elle trouve des buissons, se rapprochant alors des villages; à cette

époque je la trouve souvent de 25 à 100 mètres de mon habitation. Il ne s'agit pas là de migration mais d'erratisme.

Fauvette habillarde *Sylvia curruca curruca* (L.) (Bousquerlo). — De passage, au printemps, mais toujours rare, dans les combes des garrigues. En août on la rencontre çà et là, et je l'observe alors de très près — à quelques mètres de distance — chaque année au début du mois, dans un chemin creux bordé de buissons à trois cents mètres de mon habitation. Elle paraît à cette époque avoir perdu de sa sauvagerie ordinaire, qui, jointe à sa rareté, peut avoir fait croire à l'ornithologiste parcourant à la hâte la région qu'elle en était absente.

Je ne l'ai pas rencontrée en Camargue, où M. GALLET a récolté une ponte qu'il attribue à cette espèce.

Pas vue non plus en Lozère.

Fauvette grisette *Sylvia communis communis* LATHAM (Bousquarido, Mousqueto). — Nicheuse. Assez commune.

Fauvette à tête noire *Sylvia atricapilla atricapilla* (L.) (Testa négéré). — Sédentaire dans le Gard. Niche dans les villages, les villes ; un couple revient chaque année occuper le même emplacement et loger son nid dans le même buisson. Depuis trente-six ans, je la trouve régulièrement dans l'enclos de mon habitation, où cependant ses couvées ne réussissent pas toujours à échapper aux griffes des Chats.

Cet Oiseau offre une preuve éclatante de la variation d'habitat, dans le temps, de la faune ailée. CRESPON dans son *Ornithologie du Gard*, écrit qu'elle ne niche que dans le Nord du département, alors qu'aujourd'hui elle est nicheuse dans toute la région, et jusque dans le Jardin de la Fontaine de Nîmes que CRESPON habita la plus grande partie de sa vie (d'abord dans une maison située sur l'emplacement de la statue du poète boulanger Jean REBOUL, ensuite dans l'actuelle maison du garde du jardin, tout juste devant la grille d'entrée). CRESPON n'aurait pu laisser échapper l'occasion de voir la Fauvette à tête noire devant sa porte si l'Oiseau y avait été nicheur vers 1840-1844 ! Puisse cette petite constatation éviter à des confrères d'affirmer trop vite que tels vieux auteurs se sont trompés, parce qu'ils trouvent, ou ne trouvent pas, des Oiseaux non signalés, ou signalés, par leurs prédécesseurs !

Fauvette des jardins *Sylvia borin borin* (BONDAERT) (Bouscarido).

— Nicheuse. Grande mangeuse de fruits : prunes, figues, à l'automne. S'aventure jusque dans les jardins des villes.

Fauvette orphée *Sylvia hortensis hortensis* (GMELIN). — Niche ; peu commune. M. GALLET l'a observée en abondance sur certains points de la Crau.

Hypolaïs icéline *Hippolais icterina icterina* (VIEILLOT) (Traouquo bouissoun). — De passage, rare. Nicherait dans les départements méridionaux ¹.

Hypolaïs polyglotte *Hippolais polyglotta* (VIEILLOT). — Nicheuse commune dans les haies bordant les champs et jusque dans les jardins et promenades publiques ; arrive fin avril, repart fin août.

Rousserolle turdoïde *Acrocephalus arundinaceus arundinaceus* (L.) (Craca di gros, Roussignou d'aigua). — Nicheuse commune dans les endroits marécageux et les bords des rivières.

Rousserolle verderolle *Acrocephalus palustris* (BECHSTEIN). — Probablement de passage, mais rare. GLEGG pense l'avoir rencontrée en Camargue. La collection MARMOTTAN possède une Rousserolle rattachée à cette espèce qui fut capturée à L'Albaron (Camargue, sur la rive gauche du Petit-Rhône), le 30 mai 1879.

t. Jusqu'à plus ample information, nous persistons à croire que les données sur la nidification de l'icéline en Camargue et, plus généralement, dans « les départements méridionaux » reposent sur des confusions d'Espèces (cf. JOUARD, *Alaude*, 1935, p. 85-99, et *Inventaire*, p. 131). Pour la double raison que :

a) nos « départements méridionaux » sont, vers le Sud-Ouest, au delà de la distribution normale de cet Oiseau ;

b) ces départements, brûlés du soleil pendant la journée et encore chauds pendant les nuits d'été, peu riches en végétation arboricole donnant à la fois ombre et fraîcheur, ne présentent guère — certaines vallées alpêtres exceptées — de biotopes correspondant à ceux que recherche *Hippolais icterina* ailleurs.

On s'arrêterait volontiers à un nouveau « record » : celui de M. A. ROYÉ qui, dans *Nos Oiseaux*, 1936, n° 129, p. 163-164, affirme qu'il a trouvé une icéline cantonnée — donc vraisemblablement nicheuse —, fin juin 1936, dans le voisinage du Salin de Badon, en se basant surtout, pour sa détermination, sur le chant de l'Oiseau (qu'il connaît bien de Suisse) et sur la comparaison de ce chant et du chant de la Polyglotte entendu ailleurs, (tout différent). Mais comment s'en remettre les yeux fermés à un auteur qu'on voit, dans le même article, confondre l'Aigrette blanche avec l'Aigrette garzette : citer le Busard Saint-Martin (non connu comme nicheur en Camargue) ; déclarer avoir vu (en 4 jours !) les Oiseaux les plus douteux ou les plus rares de la Camargue en la saison, comme l'Ibis falcinelle, la Fauvette à tête noire, la Phragmite aquatique ; jeter, en courant, que les Pies de la Camargue sont « plus petites et plus foncées que les nôtres » (p. 158) ; appeler Sterne la Guifette moustac, etc... ?

On ne nie pas. On doute... et, dans le doute, on demande des preuves. — *Rédaction* : H. J.

Rousserolle effarvate *Acrocephalus scirpaceus scirpaceus* (HERMANN). — Niche assez communément en Camargue.

Phragmite des joncs *Acrocephalus schoenobaenus* (L.). — Signalée par GLEGG, d'après le Lieutenant-colonel MADOC : un seul record 22 septembre 1924. Mais, de fait, n'est pas rare au passage : M. TROUCHE l'a observée et entendue le 8 septembre 1933 et le 11 avril 1934.

Phragmite aquatique *Acrocephalus paludicola* (VIEILLOT). — Oiseau ayant donné lieu, quant à la Camargue, à des discussions sans fin. Y niche-t-elle, n'y niche-t-elle pas ? Le fait qu'elle est notée d'avril et de mai dans le Catalogue de la collection MARMOTAN constitue une présomption en faveur de sa nidification... Je n'ai en tout cas jamais trouvé son nid. De passage indiscutable.

Annicole à moustaches noires *Luscinola melanopogon melanopogon* (TEMMINCK). — Sédentaire en Camargue ; paraît beaucoup plus rare qu'autrefois.

Bouscarle cetti *Cettia cetti cetti* (TEMMINCK) (Roussignouu bastar). — Sédentaire. Très commune en Camargue. On la trouve sur les bords des cours d'eau. Son chant décèle sa présence ; on l'entend souvent sans la voir.

Pouillot siffleur *Phylloscopus sibilatrix sibilatrix* (BECHSTEIN). — Peu commun au double passage. Quelques couples restent pour nicher dans le Gard.

Pouillot de Bonelli *Phylloscopus bonelli bonelli* (VIEILLOT). — Nicheur (sauf en Camargue ?), et de passage.

Pouillot fitis *Phylloscopus trochilus* (L.). — De passage (arrivée à l'automne, « repasse » fin mars) et partiellement hôte d'hiver.

Pouillot véloce *Phylloscopus collybita collybita* (VIEILLOT). — De passage et hôte d'hiver.

Roitelet huppé *Regulus regulus regulus* (L.). (Reynet = Petit roi). — Arrive fin septembre, repart très tard en mars, et fait montre, entre temps, d'un erratisme accentué.

Roitelet à triple bandeau *Regulus ignicapillus ignicapillus* (TEMMINCK). — Arrive et repart comme le précédent ; est moins commun. J'ai vu, il y a trente ans, un nid de Roitelet qui était placé

dans le Lierre grimpant à un arbre du parc du château de Castel-nau (où fut tué, vers 1705, le chef camisard ROLLAND). S'agissait-il de cette espèce ? Le cas, pour être rare, ne doit pas être unique.

Gobe-mouches gris *Muscicapa striata striata* (PALLAS) (Béco figo = Bèque figue). — Commun au double passage. On le voit en septembre jusque dans les vergers autour des fermes. Je l'ai vu, et tué, becquetant des fruits mûrs : prunes et figues. Pour y recueillir des Insectes ? ?

Gobe-mouches noir *Muscicapa hypoleuca hypoleuca* (PALLAS). — Commun au printemps en Camargue. Dans ma région je l'ai rencontré à des époques qui sembleraient indiquer sa nidification dans le pays.

Gobe-mouches à collier *Muscicapa albicollis albicollis* (TEM-MINCK). — De passage ; rare.

Lavandière grise *Motacilla alba alba* L. (Branla quouéto, Gallepastro = Branle-queue, Plaisante-pâtre). — Très commune au double passage. Aime à se poser sur les terrains fraîchement labourés.

Lavandière jaune *Motacilla cinerea cinerea* TUNSTALL (Bergièresetto). — Nicheuse sur les bords du Gardon et des cours d'eaux évenols. Commune ailleurs en hiver.

En Corse, à Sartène, je l'ai vue en 1899 et 1900 élever chaque année sa couvée dans le même trou de mur en bordure de la ville.

Bergeronnette printanière *Motacilla flava* L. (Bergièresetto). — Commune à l'époque de ses passages. C'est la forme *Motacilla flava iberiae* > *cinereocapilla* qui niche en Camargue.

Pipit spioncelle *Anthus spinoletta spinoletta* (L.) (Cici di gros). — De passage.

Pipit à gorge rousse *Anthus cervinus* (PALLAS). — De passage accidentel.

Pipit des prés *Anthus pratensis* (L.) (Cici). — Très commun, arrive à l'automne, hiverne.

Niche en Lozère.

Pipit des arbres *Anthus trivialis trivialis* (L.) (Grassé). — Commun au double passage : Camargue, Gard, Lozère. Les Pipits viennent au miroir et à la Chouette où ils « daltent » comme les Alouettes.

Pipit rousseline *Anthus campestris campestris* (L.) (Prioulo). — Arrive en avril, repart en septembre ; niche assez communément : Gard, Camargue, Lozère. On l'a cité par erreur en Camargue en plein hiver. Son genre de vie le distingue des autres Pipits ; fréquente les lieux secs, arides, des Causses.

Pipit de Richard *Anthus richardi richardi* VIEILLOT. — De passage, très rare (Gard).

Pie-grièche d'Italie *Lanius minor* GMELIN (Tarnagas de la grosse ména). — Arrive tard au printemps ; repart fin août-septembre ; niche sur les arbres élevés, dans le Gard et en Camargue. Commune certaines années, plus rare d'autres.

Pie-grièche méridionale *Lanius excubitor meridionalis* (TEMMINCK) (Tarnagas di gros, Djur-bé). — Sédentaire dans le Gard, en Camargue. Encore assez commune, mais tend à se raréfier ; très fuyarde. Niche surtout dans les garrigues, où elle place ordinairement son nid à peu de hauteur. En hiver parcourt une grande étendue de terrain. Son vol tout particulier, le cri qu'elle pousse en volant, la font reconnaître de très loin. Perchée, elle continue à crier. Les oiseleurs la prenaient autrefois au filet car elle tombait sur les appelants. Elle vient toujours visiter les pièges à Alouettes des braconniers, qui la capturent en retendant, avec, comme amorce, une Alouette déjà déchiquetée.

La coll. MARMOTTAN en contient de nombreux exemplaires venus de Camargue.

Pie-grièche rousse *Lanius senator senator* L. (Tarnagas di pichot). — La plus commune de la famille. Nous arrive au printemps plus tôt que les autres Pies-grièches. Niche un peu partout, jusqu'aux abords des habitations. Les jeunes sont peu farouches et très abondants fin juillet-août dans les plaines du Gard. C'est cette espèce qui devait constituer le « tableau » le plus volumineux dans les chasses aux Pies-grièches des vieux oiseleurs d'antan.

Pie-grièche bec-rouge *Lanius collurio collurio* L. — Plutôt rare dans la région méridionale, plus commune en Lozère, où elle niche abondamment.

Etourneau sansonnet *Sturnus vulgaris vulgaris* L. (Estournel). — Très abondant à l'époque du passage d'automne, moins commun à celui du retour ; ne niche pas. Des captures massives aux filets

étaient organisées il y a quelques années dans les roselières des marais du Gard et de la Camargue, à une époque où la chasse de l'Étourneau n'était pas interdite par les arrêtés préfectoraux. On le capture également dans les filets destinés aux Vanneaux et Pluviers. GLEGG, dans son étude, s'étonne de ne pas en avoir « aperçu un seul pendant son séjour en 1925 ». Par les grands froids cet Oiseau peut en effet quitter à peu près complètement le pays, et le fait signalé par l'ornithologiste anglais n'infirme en rien les observations des naturalistes qui l'ont dit : « abondant ». Albert SOUBEYRAN en a reçu plus de mille douzaines dans un seul jour, de provenance camarguaise et gardoise, région de Saint-Gilles-du-Gard. Malgré la grande sécheresse, une bande de plus d'un kilomètre de long et d'une centaine de mètres de large a fréquenté notre plaine de Saint-Geniès-de-Malgoirès pendant une bonne partie du mois de novembre 1936, fait plutôt rare depuis 30 ans.

[Étourneau unicolore *Sturnus unicolor* TEMMINCK. — Aucune capture authentique dans ma région. LAUDAUDEN a été induit en erreur par les sujets de la collection Louis CLÉMENT. Du reste, il renseignait L'HERMITTE de mémoire alors qu'il était aux tranchées. Les sujets de la coll. L. CLÉMENT avaient été trouvés aux Halles de Nîmes, et j'en possède — dans ma collection — une peau fraîche, donnée par L. CLÉMENT le lendemain de son achat au marché à gibier de Nîmes, qu'il visitait tous les jours aux heures favorables].

Moineau friquet *Passer montanus* (L.) (Passéroun dé traou, Saouzin). — Sédentaire et erratique ; abondant : niche dans les vil-lages : trous de vieux murs, sous les tuiles ou, à la campagne, dans les trous d'arbres. Son nom languedocien de « Saouzin » (habitant des Saules) est justifié, car il habite souvent les vieux Saules dans le Gard, en Camargue.

Moineau franc *Passer domesticus domesticus* (L.) (Passéroun di téoulé). — Sédentaire, très commun partout : Gard, Camargue.

Moins abondant en Lozère.

Moineau cisalpin *Passer domesticus italiae* (VIEILLOT). — Migra-teur à l'automne.

En Corse (environs de Bastia par exemple), il place son nid sur les Eucalyptus bordant les routes.

[**Moineau espagnol** *Passer hispaniolensis*. — Un mâle adulte dans la collection LAVAUDEN, ex coll. L. CLÉMENT provient des Halles de Nîmes (janvier 1899). Deux exemplaires figurant dans la collection Camille CLÉMENT, conservée longtemps dans le local de la Société d'Etude d'Histoire Naturelle de Nîmes étaient étiquetés de provenance locale (la collection Camille Clément a été dispersée vers 1922).]

Moineau souleio *Petronia petronia petronia* (L.) (Passéroun dé mountagno). — Nous visite surtout en hiver, par bandes nombreuses que les braconniers déciment aux pièges à Alouettes lors des semailles de fin janvier et février. Je l'ai trouvé il y a quelques années nichant dans une ferme écartée voisine de mon habitation.

En Lozère fréquente les arbres des prairies, les Noyers, les Châtaigniers, où il niche dans les trous.

[**Pinson des neiges** *Montifringilla nivalis nivalis* (L.). — Le sujet de la coll. LAVAUDEN, ex coll. CLÉMENT, provient des Vosges¹ ; il lui avait été fourni par LOMONT, en janvier 1895.]

Pinson des arbres *Fringilla œlebs* (Quinsar). — Niche dans la partie Nord du département du Gard depuis toujours. On le trouve maintenant nicheur aux environs de la ville d'Uzès, où il n'était que de passage autrefois. Niche dans le Jardin de la Fontaine à Nîmes. Je n'ai trouvé qu'une seule fois son nid à Saint-Geniès-de-Malgoirès, encore les parents abandonnèrent-ils les jeunes qui moururent de faim. Abondant en hiver, dans le Gard, en Camargue, où il arrive dès octobre. Chaque chute de neige sur les Cévennes nous apporte son contingent de Pinsons, d'autant plus important que le froid est plus rigoureux.

GLEGG a cru qu'il était rare en Camargue, or il y est abondant en hiver partout où il trouve sa nourriture.

C'est un des Oiseaux nicheurs les plus communs, sinon le plus commun, de la Lozère.

Pinson d'Ardennes *Fringilla montifringilla* L. (Quinsar dé mountagno). — De passage et hôte d'hiver. Arrive le plus souvent assez

1. C'est encore là, sans nul doute, une « fausse provenance », car les Vosges n'hébergent aucun Pinson des neiges. Il ne doit s'agir des Vosges qu'en « seconde main », avec les Alpes comme lieu d'origine véritable. — Rédaction : H. J.

tard, en décembre-janvier au moment des plus grands froids. Se déplace en bandes compactes.

Bec-croisé des sapins *Loxia curvirostra curvirostra* L. (Bé-crouza). — Migrateur irrégulier. Arrive parfois en grandes bandes fin juillet, début d'août, exploite les cônes des Epicéas ou Pins, les boules de Cyprès. Manifeste une entière confiance à l'égard de l'homme à l'époque de son arrivée. Constituait, il y a trente ans passés, le « gibier » (!) d'ouverture des chasseurs au poste marseillais.

Se montre aussi en Camargue.

Roselin eramoisi *Erythrina erythrina erythrina* (PALLAS). — Connu dans le Gard par les travaux de MÉNARD, historien de la ville de Nîmes, qui écrivait dans la seconde moitié du XVIII^e siècle. Cité par CRESPON comme très abondant en 1837 et 1838. Normalement rare ou, plutôt, très irrégulier. Je ne l'ai jamais vu.

Bouvreuil pivoine *Pyrrhula pyrrhula* (L.). — Niche dans les forêts du Nord du Gard et de la Lozère. De passage irrégulier dans le Bas-Gard. Je ne l'ai pas vu en Camargue où, cependant, il doit lui arriver de descendre le long du Rhône.

Serin cini *Serinus canaria serinus* (L.) (Serin). — Nicheur commun dans le Gard et sur certains points de Camargue (Villeneuve). Peut manquer en hiver, comme aussi apparaître en troupes alors qu'on ne l'attend plus.

Niche en Lozère.

Venturon alpin *Carduelis citrinella citrinella* (PALLAS) (Viaôulonnaire). — De passage.

Linotte des vignes *Carduelis cannabina* (L.) (Linotto). — Niche, au printemps, dans une touffe d'herbe, sur le tronc des vignes basses ; beaucoup moins abondante qu'en hiver. Très commune au passage d'automne, parcourt en grandes bandes : les plaines, champs, vignes, hermes et même garrigues à la recherche des graines.

Tarin des aulnes *Carduelis spinus* L. — De passage régulier et hôte d'hiver, très abondant certaines années : Gard, Lozère où il niche.

M. TROUCHE l'a observé en Camargue.

Chardonneret élégant *Carduelis carduelis* (L.) (Cardounio). — Sédentaire et erratique ; très commun. Se mêle en hiver aux bandes

d'autres Oiseaux mais moins fréquemment que les Pinsons, Verdiers, Linottes. Il est exact qu'il établit rarement son nid sur les Cerisiers, Chardonneret, Linotte, Tarin, Cini portent en général le nom de « Bec-espi » dans le parler populaire (soit : « *becqueur de lavande* », dont ils mangent les graines).

Verdier d'Europe *Chloris chloris* (L.) (Verdun). — Sédentaire et de passage ; très commun. Vient en hiver dans les cours des fermes picorer sur les tas de fumier, de marc de raisin, surtout quand la neige couvre le sol.

On le trouve en Camargue partout où se rencontrent des champs cultivés ou des plantes à graines.

Gros-bee casse-noyaux *Coccothraustes coccothraustes coccothraustes* (L.) (Gros-bé, Quinsar-royal, Pessou oulivo). — De passage régulier, et hôte d'hiver. Pour exploiter les faines et les noyaux de petits fruits, se montre jusque dans les jardins et les cours des fermes dans les villages.

En Camargue, sur les bords boisés du Rhône et les boqueteaux de l'intérieur.

Bruant proyer *Emberiza calandra calandra* L. (Trido, Roussiéro). — Sédentaire et de passage à la mauvaise saison : très commun. Niche sur les bords des champs, dans les hermes. Est souvent parasité par le Coucou. Disparaît presque complètement lors des chutes importantes de neige.

Bruant jaune *Emberiza citrinella citrinella* L. (Chic, Verdagno). — De passage, automne, hiver (Gard, Camargue).

Niche communément en Lozère.

Bruant zizi *Emberiza circlus circlus* L. (Chic). — Niche dans la partie Nord du département du Gard, sur les bords du Gardon, en Camargue sur les bords du Rhône, et en Lozère. Également de passage. Commun.

Bruant ortolan *Emberiza hortulana* L. (Ourtoulan). — Niche dans le Gard sur le tronc des souches, sur le sol au pied d'un cep, en bordure des champs, dans les hermes. Très confiant à son arrivée au printemps, devient bientôt plus prudent. Assez commun à son passage d'avril-mai, commun à celui d'août-septembre.

Fréquente aussi la Camargue et la Lozère où je l'ai vu en période de reproduction.

Grâce aux démarches répétées de MM. F. DE CHAPEL et M. CARANÈS, et des nôtres, nous avons pu, il y a de nombreuses années déjà, faire interdire par le préfet du Gard la chasse au filet en mai-juin et dès le 5 août, en rupture avec les usages d'autrefois. Cette fâcheuse tolérance existe encore dans quelques départements de la France Ouest-méridionale.

Bruant cendrillard *Emberiza caesia* CRETZSCHMAR. — CRESPON, JAUBERT ET LAPOMMERAYE, en citent quelques captures : je ne puis en ajouter aucune.

Bruant fou *Emberiza cia cia* L. (Chic d'Auvergne). — Parfois commun à ses passages d'hiver, quand les froids rigoureux le chassent des Cévennes.

Nicheur abondant en Lozère, Causses et Petits Causses.

Bruant des roseaux *Emberiza schoeniclus schoeniclus* (L.) (Chic di palus, Chic di Canié). — De passage en grand nombre, certaines années, dans les plaines du Gard, le plus souvent à la fin de l'hiver. En 1932-1933, se montra à une date plus précoce.

Bruant pyrrhuloïde *Emberiza schoeniclus witherbyi* JORDAN (Chic di palus). — Sédentaire et nicheur en Camargue, où il est commun.

Bruant des neiges *Plectrophenax nivalis nivalis* (L.). — De passage rare. Je n'en connais pas de capture récente.

Manuscrit reçu à *Alda* le 25 décembre 1937.

BIBLIOGRAPHIE SOMMAIRE DES TRAVAUX ORNITHOLOGIQUES SUR LE GARD, LA CAMARGUE ET LA LOZÈRE¹

- CRESPON (J.). — *Ornithologie du Gard et des pays circonvoisins*, 1 vol in-8 (568 p.), Nîmes, 1840.
- CRESPON (J.). — *Faune Méridionale, ou Description de tous les animaux vivants et fossiles, sauvages et domestiques, qui se rencontrent dans la plus grande partie du Midi de la France*, 2 vol. in-8 (674 p. et 72 pl.), Nîmes, 1844.
- JAUBERT (J. B.) et LAPOMMERAYE (BARTHÉLÉMY). — *Richesses ornithologiques du Midi de la France ou Description méthodique de tous les oiseaux observés en Provence et même dans les départements circonvoisins*, 1 vol. in-4 (516 p. et 21 pl. finement coloriées), Marseille, 1859.
- CLÉMENT (S.). — *Curiosités ornithologiques rencontrées dans le Gard pendant l'année 1877*. Bulletin de la Société d'Étude des Sciences Naturelles de Nîmes, t. VI, 1878, pp. 75-76, Nîmes, 1878.

1. Présentés par ordre chronologique.

- LOMBARD-DUMAS (A.). — *Le Guépier vulgaire, Merops apiaster, dans le Gard*. B. de la S. d'E. des S. N. de Nîmes, 1895, pp. 91-94.
- CLÉMENT (S.). — *Captures de Sarcelles angustirostris*. B. de la S. d'E. des S. N. de Nîmes, 1898, p. xxv.
- MINGAUD (G.). — *Captures de deux jeunes Eiders sur le Petit-Rhône*. B. de la S. d'E. des S. N. de Nîmes, 1902, p. xxxix-xi. et Feuille des Jeunes Naturalistes, n° 387, janvier 1903, p. 52.
- BÈRENGIER (P.). — *Capture d'un Gypaète barbu*. B. de la S. d'E. des S. N. de Nîmes, 1903, p. xxxiv.
- CHAPEL (F. DE). — *Les flamants en Camargue*. B. de la S. d'E. des S. N. de Nîmes, 1904, pp. 72-73.
- HUGUES (A.). — *Les oiseaux sont-ils attachés au pays natal ?* Feuille des Jeunes Naturalistes, n° 420, 1905, pp. 202-203; et B. de la S. d'E. des S. N. de Nîmes, t. XXXIII, 1905, pp. 97-101. Nîmes, 1906.
- CHAPEL (F. DE). — *Le Canard siffleur huppé, Branta rufina, commun cet hiver en Camargue*. B. de la S. d'E. des S. N. de Nîmes, 1909, p. xxxix.
- CHAPEL (F. DE). — *Le flamant rose de la Méditerranée*. Revue Française d'Ornithologie, 1910, pp. 246-249.
- HUGUES (A.). — *Passage de Becs-croisés dans le Gard. Notes ornithologiques pour le Gard*. R. F. O., 1911, p. 15, p. 26, pp. 51-52.
- HUGUES (A.). — *Note sur la nidification du Moineau friquet*. R. F. O., 1912, p. 226.
- HUGUES (A.). — *Notes ornithologiques du Gard*. R. F. O., 1913, pp. 58-59, pp. 109-110.
- L'HERMITTE (J.). — *L'outarde barbue en Provence*. R. F. O., 1914, p. 276.
- CABANÈS (G.). — *Capture d'un Tichodrome échelette dans les gorges du Gardon*. R. F. O., 1914, pp. 275-276.
- SAMAT (J. B.). — *Sur la Fuligule nyroca*. R. F. O., 1914, p. 301.
- HUGUES (A.). — *Arrivées et passages dans le Gard*. R. F. O., 1914, p. 319.
- CABANÈS (G.). — *L'Hirondelle grise des rochers dans les gorges du Gardon*. R. F. O., 1914, pp. 311-312.
- CHAPEL (F. DE). — *L'Hirondelle grise des rochers dans le Gard*. R. F. O., 1915, pp. 37-38.
- HUGUES (A.). — *Biblis rupestre*. R. F. O., 1915, p. 79.
- APTEL (L.). — *Sur quelques oiseaux de la Camargue*. R. F. O., 1915, pp. 35-37.
- L'HERMITTE (J.). — *Contribution à l'étude ornithologique de la Provence*. R. F. O., 1915, pp. 161-166; 1916, pp. 210-215, 226-231, 244-246, 302-304, 331-337, 352-357.
- MOURGUE (M.) et L'HERMITTE (J.). — *Sur la nidification d'Aquila fasciata en Provence*. R. F. O., 1920, pp. 146-147.
- HUGUES (A.). — *Noms d'oiseaux*. R. F. O., 1921, pp. 94-97.
- LAVAUDEN (L.). — *Contribution à l'étude des formes méditerranéennes du Faucon pèlerin*. R. F. O., 1921, pp. 65-69.
- ROCHON-DUYGNEAUD (D^e). — *Les grands rapaces des gorges du Tarn*. R. F. O., 1921, pp. 21-25, 33-37, 53-56.
- HEIM DE BALSAC (H.). — *Excursion ornithologique dans la région des Causses*. R. F. O., 1922, pp. 337-341, 358-362.
- CABANÈS et HUGUES. — *Balbusard fluviatile bagné*. R. F. O., 1922, p. 323.
- HUGUES (A.). — *Le Circaète Jean le Blanc dans le Gard*. R. F. O., 1922, p. 325.
- CABANÈS (G.). — *Le Circaète Jean le Blanc dans le Gard*. R. F. O., 1923, pp. 16-17.

- VACCHER (A.). — *A propos de la migration de Sylvia subalpina subalpina*. R. F. O., 1923, p. 127.
- GIBERT (A.). — *Les flamants en Camargue*. R. F. O., 1924, p. 449.
- MARCOU. — *Liste des Oiseaux observés en Camargue*. B. de la S. d'E. des S. N. de Nîmes, années 1923-1924-1925, pp. 165-168.
- CHABOT (F.). — *Excursion ornithologique en Camargue*. R. F. O., 1925, p. 375.
- GIBERT (A.) et MÉNÉGATX (A.). — *Sur la nidification des Flamants en Camargue*. R. F. O., 1925, pp. 67-72.
- HUGUES (A.). — *Notes ornithologiques pour le département du Gard*. R. F. O., 1926, pp. 120-123.
- TRUSTAN (Marquis DE). — *La nidification du Brante roussâtre et du Cynchrome pyrhaloïde en Camargue*. R. F. O., 1928, pp. 138-146.
- TERNIER (L.). — *Note sur la présence en Camargue de la Sarcelle marbrée*. R. F. O., 1927, pp. 387-388.
- JOUARD (H.). — *Contribution à l'étude de la distribution du Cini en France*. R. F. O., 1927, p. 369.
- TJEBRD DE VRIES. — *La nidification du Chipeau bruyant Anas strepera L. en Camargue*. R. F. O., 1927, pp. 233-234.
- HARPER (F.). — *Les Oiseaux de la Camargue en avril*. The Auk, 1920, p. 329-343 (en anglais).
- STEMMLER (CARL). — *Observations en Camargue (25 mai-10 juin 1930)*; L'Ornithologiste, 1930, pp. 69-84 (en allemand).
- GALLET (L.). — *Quelques notes sur les petits Oiseaux migrants ou erratiques de Provence et Liste d'oiseaux capturés dans la région d'Arles*. B. de la S. E. S. N. de Nîmes, 1928-1929, pp. 153-157.
- HUGUES (A.). — *La Perdrix grise dans les Cévennes*. L'Oiseau — R. F. O., 1929, pp. 54-62.
- HUGUES (A.). — *Le froid et les oiseaux pendant l'hiver 1928-1929 dans le Gard*. L'Oiseau — R. F. O., 1929, pp. 412-414.
- HUGUES (A.). — *Le Moineau souché dans le Gard*. L'Oiseau — R. F. O., 1930, pp. 451-452.
- HUGUES (A.). — *Cailles : 1930, année de Cailles dans le Gard*. L'Oiseau — R. F. O., 1930, pp. 712-713.
- GALLET (G.). — *Note sur la nidification en Camargue de l'Aigrette garzette, du Bihoreau, du Crabier*. L'Oiseau — R. F. O., 1931, pp. 54-57.
- OLIVIER (G.). — *Notes ornithologiques prises en Camargue en juin 1929 et juin 1930*. L'Oiseau — R. F. O., 1931, p. 164.
- HUGUES (A.). — *L'Agrobates galactotes galactotes L. dans les départements de Vaucluse et du Gard*. L'Oiseau — R. F. O., 1931, pp. 564-565.
- HUGUES (A.). — *Les Corbeaux choucas au Pont du Gard*. Alauda, 1931, pp. 121-122.
- JOUARD (H.). — *Les Corbeaux choucas au Pont du Gard*. Alauda, 1931, p. 320.
- MAYAUD (N.). — *Notes de Camargue*. Alauda, 1931, pp. 447-448.
- REBOUSSIN (R.). — *Localisation et association ornithologiques sur le territoire de la Camargue*. L'Oiseau — R. F. O., 1931, pp. 339-362.
- HAINARD (R.). — *Notes sur la Camargue (27 mai au 25 juin 1931)*. Archives Suisses d'Ornithologie, 1932, pp. 10-18.
- GLEGG (W. E.). — *Les Oiseaux de l'île de la Camargue et de la Petite Camargue*. The Ibis, 13^e série, vol. 1, 1931, pp. 209-241, 419-445 (en anglais). Même travail reproduit dans L'Oiseau — R. F. O., 1932, pp. 100-118, 292-338.
- HUGUES (A.). — *Épnanthe hispanica hispanica (L.) et sa migration*. Alauda, 1933, p. 525.

- MEYLAN (OLIVIER). — *Les Cévennes et le Massif Central. Contribution à l'Etude avifaunistique d'une région montagneuse.* Archives Suisses d'Ornithologie, 1933, pp. 65-112 ; 1934, pp. 113-140.
- MAYAUD (N.). — *Le Choucas dans le bassin du Rhône.* Alauda, 1934, p. 125.
- MAYAUD (N.). — *Coup d'œil sur l'avifaune des Causses.* Alauda, 1934, pp. 222-239.
- HUGUES (A.). — *La grande Outarde Otis tarda tarda dans le Gard.* L'Oiseau — R. F. O., 1931, pp. 373-374.
- TROUCHE (L.). — *Sur les manifestations vocales de la Bousculle cetti Cettia c. cetti.* Alauda, 1935, pp. 367-381.
- HUGUES (A.). — *Simple notes sur la Pie bavarde Pica vica.* Alauda, 1935, pp. 535-540.
- HESS (Dr HANS). — *Contribution à l'avifaune de la Camargue.* L'Ornithologiste, 1933, pp. 33-44 (en allemand).
- MOUNTFORT (G. R.). — *Note sur la Camargue.* L'Oiseau — R. F. O., 1935, p. 155.
- MOUNTFORT (G. R.). — *Quelques notes prises en Camargue.* L'Oiseau — R. F. O., 1936, pp. 139-143.
- GIBERT (A.), HUGUES (A.), BÉRIOT (J.), TROUCHE (L.), TALLON (G.), LOMONT FILS. — Depuis 1928, la Société d'Acclimatation de France publie des rapports sur la Réserve zoologique de Camargue, soit dans son Bulletin, soit dans les Actes de la Réserve. Cette publication continue.
- MAYAUD (N.), HEIM DE BALSAC (H.), JOUARD (H.). — *Inventaire des Oiseaux de France.* Société d'Etudes Ornithologiques, VIII-216 pages, Paris, 1936.
- L'HERMITTE (J.). — *Complément à la contribution à l'étude ornithologique de la Provence* (recueilli et annoté par Albert Hugues). Alauda, 1936, pp. 316-325.

BIBLIOGRAPHIE GÉOGRAPHIQUE

- BAULIG (HENRI). — *Le Plateau Central de la France et sa bordure méditerranéenne.* Paris, Colin, 1928.
- GEORGE (PIERRE). — *Anciennes et nouvelles forêts en région méditerranéenne.* Les Études Rhodaniennes, vol. IX, 1933, p. 85 à 120.
- NÈGRE (MAX). — *Les forêts de la Lozère.* Le Chêne, 3^e trimestre, 1934, p. 3 à 33.
- GEORGE (PIERRE). — *La région du Bas-Rhône.* Paris, Baillière, 1935.
- MABRES (PAUL). — *Les Grands Causses.* 2 vol. Tours, Arrault, 1935.

NOTES ORNITHOLOGIQUES
CONCERNANT
LE DÉPARTEMENT DE LA HAUTE-SAVOIE

par Robert PONCY.

2^e SEMESTRE 1936.

Choucas des tours *Corvus monedula* L. Le 6 décembre, à Veiraitre, deux Choucas, posés au sommet de deux Saules *Salix alba* L. étêtés, cherchent avec avidité les larves d'Elatérides et de Cetonies cachées dans l'humus des cavités.

Corbin chocard *Pyrrhocorax graculus* L. Le 20 juillet, au sommet du Moine, se trouve un individu (alt. 3.400 m.), et le 30 août à Roche-Parnal (alt. 1.500 m.) une trentaine d'individus perdant leurs rectrices.

Gros-bec casse-noyaux *Coccothraustes coccothraustes* L. Le 27 décembre, un adulte du poids de 57 gr. est trouvé mort à l'altitude de 900 m. sur la neige au-dessus de Samoëns. Son estomac contient des fragments d'amandes, de bourgeons de Sapin, et 8 fragments de granit de 1 mm. Dans les Sapins où se trouvait cet oiseau circulaient des Linottes mélodieuses *Carduelis cannabina*, des Bouvreuils pivoines *Pyrrhula pyrrhula*, des Mésanges charbonnières, nonnettes et huppées, *Parus major*, *palustris* et *cristatus*, et des Roitelets huppés *Regulus regulus*.

Accenteur alpin *Prunella collaris* SCOPOLI. Les 19 et 20 juillet, deux Accenteurs alpins cherchent leur nourriture à quelques mètres des excursionnistes à la cabane du Couvercle (alt. 2.700 m.). Le 30 août, ils sont quatre.

Les « alpins » ou « moineaux de montagne » resteraient là toute l'année.

Buse variable *Buteo buteo* L. Un individu jeune, tiré au Petit-Salève le 25 novembre, a dans l'estomac :

Insectes : Acridiens (Criquets) : 3 *Stenobothrus viridulus* L. entiers.

Gryllidés (Grillons) : 4 *Grillus campestris* L. entiers.

Oiseaux : Phasianidés (Perdrix) : Bec d'une *Perdix perdix*.

Mammifères : Erinacéidés (Hérissons) : Les deux pattes antérieures d'un *Erinaceus europaeus* L., avec la peau retournée.

La présence de quatre peaux de larves de Muscidés (Asticots) laisse supposer que le Hérisson était en décomposition.

Canard col-vert *Anas platyrhyncha* L. Le 3 novembre, un mâle de « maraiche » pesant 1 kgr. 250 a dans l'estomac environ trois mille graines de *Carex* et deux cents petits silex de 3/4 de mm. avec un petit Planorbe et une petite Limnée.

Harle huppé *Mergus serrator* L. Le 9 décembre, un jeune est tiré près du bord du lac. Il pèse 1 kgr. 250. Son estomac contient trois Lottes communes *Gadus lota* L. de 13 cm. et six graviers de couleur de 3 à 4 mm. plus quatre scories de 3 mm. Son intestin, d'un diam. ext. de 5 mm., mesure 1 m. 85 de l'estomac à l'anus. V. FATIO (p. 484, vol. II, Poissons) dit qu'en décembre les jeunes Lottes qui ne sont point encore aptes à la reproduction et qui n'ont que faire dans les grands fonds exécutent volontiers en troupes plus ou moins nombreuses des promenades près des rives.

Observé deux Harles huppés au creux de Messery le 27 décembre 1936 avec une troupe d'une vingtaine de Fuligules morillons.

Grèbe à joues grises *Podiceps griseigena* BODDAERT. Le 29 novembre à Thougues un Grèbe jougris adulte pêche non loin d'un Grèbe huppé et ceci par environ trois mètres de fond. Tandis que ce dernier ne reste qu'une trentaine de secondes sous l'eau, le Jougris, lui, séjourne beaucoup plus longtemps : je note successivement 70, 70, 68, 74 secondes avec des intervalles de 90 secondes. Tandis que le Huppé ressort assez loin de son point de plongée, le Jougris reste presque sur place.

Grèbe castagneux *Podiceps ruficollis* PALLAS. Le 19 décembre, un individu jeune est étouffé par un Chabot *Cotus gobio* L. Il pèse 240 gr. Son estomac contient de fins débris de Crevettes *Gammarus pulex* L. Cet Oiseau présente un cas curieux de parasitisme qui devait sûrement le gêner pour plonger : entre la peau et les tendons

derrière l'articulation de chaque talon se trouvent dans un kyste graisseux :

à gauche : sept Vers nématodes de 25 mm. \times 1 mm. D. dont cinq sont accouplés avec d'autres de 5 mm. \times 1/4 mm. D. ;

à droite : vingt-quatre Vers nématodes, *idem*, dont treize sont accouplés, *idem*.

Tous ensemble sont étroitement entortillés. Ils sont de couleur orange avec extrémités blanches. Ce sont probablement des Strongylidés *Syngamus* sp. ?

Plongeon à gorge noire *Colymbus arcticus* L. Un individu jeune tiré le 26 novembre pèse 2 kgr. 750. Son estomac contient trois Perches *Perca fluviatilis* L. de 20, 16 et 14 cm. plus 27 graviers de 4 à 10 mm. de toutes formes et couleurs. Son intestin, d'un diam. de 9 mm. ext., mesure 1 m. 95 de l'estomac à l'anus.

Vanneau huppé *Vanellus vanellus* L. Le 1^{er} novembre, quatre individus peu farouches sont posés dans un labour près de Douvaine. L'un d'eux tient sa huppe verticalement.

Anciennes observations.

Mésange bleue *Parus caeruleus* L. Le 20 avril 1927, l'estomac d'un individu adulte trouvé mort sur les sables de Coudrée contenait cinq Coléoptères *Phyllobius* sp. ?

Jaseur boréal *Bombycilla garrulus* L. En janvier 1915, au lever du soleil, au lac de Faverges sur Salève, j'ai approché de très près sept Jaseurs qui mangeaient les baies de petits buissons dépassant la neige, par un froid de 10° C. au-dessous.

QUELQUES NOTES SUR LE MARTIN-PÊCHEUR *ALCEDO ATTHIS ISPIDA*

par CHRISTIAN FJERDINGSTAD.

Dans les pays nordiques, le Martin-pêcheur est assez rare ; au Danemark il niche seulement à de longs intervalles en Jutland ; j'ai passé mon enfance dans ce pays et je n'y ai vu l'Oiseau qu'une fois. Ici, en France, j'ai été étonné de voir le grand nombre de Martins-pêcheurs qui vivent sur les bords des cours d'eau à l'intérieur et sur les côtes rocheuses de la Bretagne. La question s'est tout de suite posée : « Comment arrivent-ils à se nourrir, tous ces entrepreneurs pêcheurs ? »

Quand on regarde dans une rivière du haut d'un pont ou de la berge, on voit rarement un Poisson, à l'exception de tout petits alevins pendant l'été. De même, les ruisseaux semblent être dépeuplés et si enfin on y découvre des Vairons *Phoxinus phoxinus*, ou d'autres petits Poissons, ils se glissent à l'ombre des plantes aquatiques et donnent l'impression d'être poursuivis par un ennemi invisible. Cette absence apparente de Poissons m'avait aussi frappé à mon arrivée en France, car, dans le Nord, on voit partout des Poissons de toutes tailles quand la clarté de l'eau le permet. Ce n'est que longtemps après que je compris le rôle que le Martin-pêcheur joue dans la vie des Poissons.

Au Danemark, peu d'Oiseaux pêchent dans les eaux douces : quelques Sternes noires dans les tourbières isolées, c'est bien tout ce que les Poissons ont à craindre quand ils se montrent à la surface. Leur véritable ennemi les guette au fond de l'eau sous forme de Poissons carnassiers. Et c'est pourquoi, dans ce pays, les petits Poissons n'ont pas de crainte de se montrer. On se tromperait en croyant qu'il y a moins de Poissons en France. Seulement, ici, ils ont dû s'adapter à une autre forme de vie : le Martin-pêcheur les guette partout et se montrer à la surface est trop dangereux. Si

L'eau est claire, ils restent au fond pendant le jour, à une profondeur où le Martin-pêcheur peut difficilement les atteindre ; le soir seulement ils s'approchent des bords, et en grand nombre, pour chercher leur nourriture. Il est facile de s'en rendre compte en regardant le soir avec une lampe électrique : on est stupéfait de voir le nombre de Poissons d'une rivière qui semble dépeuplée le jour ! Quand une crue trouble fortement l'eau, les Poissons sont également invisibles, mais ils cherchent les bords, même en plein jour : les pêcheurs peuvent alors, plusieurs fois par jour, et par très faible profondeur, remplir leurs nasses de petits Poissons.

J'ai eu l'occasion d'observer le Martin-pêcheur sur l'Oise et en captivité pendant plusieurs années. Mon jardin aussi est souvent visité par cet ami, soit qu'il pêche dans les auges et bassins où je garde des Poissons pour mes captifs, soit qu'il rende visite à ces derniers. Quand c'est à cette fin, il se pose sur la volière et exécute une sorte de danse curieuse et variée, accompagnée de cris stridents. Cela n'a probablement rien à faire avec la parade : nombre d'Oiseaux des tropiques se comportent de même et, comme eux, le Martin-Pêcheur le fait sans distinction de saison (peut-être un peu plus assidûment toutefois dans les mois de février et mars). Un Martin-pêcheur est resté quatre à cinq mois dans mon jardin et a fini par être presque apprivoisé ; il se posait sur une branche au-dessus d'une auge, et je crois qu'il ne se nourrissait que de mes Poissons. Chaque fois qu'il faisait une capture, les captifs poussaient, de leur volière, des cris d'indignation. Il disparut quand mes bassins gelèrent... (Mes récipients ont deux profondeurs, l'une de 60 cm., l'autre de 50 cm. ; dans le premier il ratait très souvent sa plongée, tandis que l'autre était vidé jusqu'au dernier Poisson.)

Quelle est maintenant la proie favorite du Martin-pêcheur ? C'est probablement pour le réhabiliter dans l'estime du pêcheur que certains auteurs prétendent qu'il mange surtout l'Épinoche *Gasterosteus aculeatus*, Poisson sans valeur. Dans ma volière, il ne touche pas à ce Poisson aussi longtemps qu'il en reste d'autres ; je n'ai pas poussé l'expérience plus loin quand j'eus vu un de mes jeunes captifs l'intestin traversé par l'épine d'une Épinoche. L'Épinochette *Pygosteus pungitius*, cependant n'est pas dédaignée, mais la nourriture favorite est incontestablement l'Ablette *Aburnus aburnus*. Ce Poisson de surface par excellence constitue bien le fond de la nourriture du Martin-pêcheur. Le Chevaîne *Leuciscus cephalus*, plus nerveux et agile que l'Ablette, semble plus délaissé ;

c'est le seul Poisson de la région de l'Oise qui, par grande chaleur, monte tout près des bords, dans quelques centimètres d'eau seulement et semble ne pas s'effrayer du Martin-pêcheur ; on dirait qu'il comprend que le Martin-Pêcheur abimerait son bec s'il est sayait de l'attraper !

Les jeunes pris au nid s'habituent facilement à manger du Poisson mort, même coupé en morceaux, ainsi que de la viande. Ils continuent néanmoins le geste inné de frapper le morceau à avaler contre un corps dur, comme s'il s'agissait d'assommer une proie vivante. Les Oiseaux capturés adultes sont plus difficiles ; je n'ai que rarement pu les faire manger autre chose que des Poissons vivants. J'incline même à croire, d'après plusieurs exemples, que le Martin-pêcheur capturé dans la belle-saison, quand la pêche est facile, ne veut rien que de la proie vivante et se laisse plutôt mourir de faim que de manger autre chose. Les sujets pris en plein hiver sont plus disposés à manger de tout : ils ont été obligés de lutter plus âprement pour trouver leur nourriture, et, de ce fait, se sont habitués à manger un peu de tout, même un Poisson mort qui flotte à la surface de l'eau.

Mes volières étaient aménagées avec un bassin en ciment, ce qui n'était pas sans inconvénient, car les Oiseaux se brisaient parfois le bec en plongeant : maintenant leur fond est couvert de sable, et de tels accidents sont évités. Si l'on introduit les différents Poissons de la région dans le bassin on se rend compte que les Ablettes sont mangées les premières ; ensuite viennent les autres Cyprinidés de surface et, en dernier lieu, les Poissons de fond comme le Goujon *Gobio gobio*, et Barbillons (*sp. ?*). Les Loches *Cobitis barbatula* ? et les Chabots *Cottus gobio* sont délaissés : ces deux espèces de Poissons abondent bien dans les ruisseaux de la région, mais, en tant que Poissons nocturnes, ils sont soit cachés sous les pierres, soit immobiles pendant le jour, et le Martin-pêcheur semble seulement s'intéresser à ce qui bouge. Les différents Têtards et Salamandres n'étaient pas non plus du goût de mes captifs et malgré un jeûne prolongé ils n'y touchaient pas. Par contre, les Insectes aquatiques, et surtout les larves des Libellules, étaient mangés avec avidité. Je n'ai jamais pu constater qu'ils mangeassent des bêtes autres qu'aquatiques, quoique je leur en eusse présenté de toutes sortes. En somme, le Martin-pêcheur est très spécialisé en ce qui concerne son mode de pêche et sa nourriture, presque aussi spécialisé que les Sternes de nos côtes.

Entre Auvers-sur-l'Oise et Boran, sur environ 20 km. de rivière, le nombre de nicheurs n'a guère varié ces dernières années : il y a de 12 à 15 couples qui nichent directement sur le bord de la rivière, et quelques couples dans les sablières des alentours. Ce qui fait, en comptant deux nichées par saison, et en tenant compte des accidents, entre 100 et 200 Oiseaux de plus par an, sans que le nombre d'individus paraisse pour cela augmenter. Ce qui m'amène à la difficile question des pérégrinations du Martin-pêcheur de cette région : j'ai l'impression qu'il n'y a pas migration proprement dite : à l'automne, quand les jeunes sont développés, il y a bataille générale sur toutes les rivières en vue de l'occupation, par chaque individu, d'un canton de pêche déterminé ; une grande partie des jeunes sont refoulés vers les limites de leur aire de dispersion. J'y reviendrai tout à l'heure.

J'ai pu observer le Martin-pêcheur la nuit, perché au bord de l'Oise, alors que, dans mon bateau, muni d'une forte lampe électrique et accompagné d'un bon rameur, je parcourais la rivière en toute saison. Il ne varie pas beaucoup dans sa manière de percher : c'est encore le spécialiste, le routinier qui se manifeste ! Toujours entre 1 m. à 1 m. 50 de l'eau, et toujours sur une branche mince et flexible, il dort avec sa tête sous l'aile, malgré pluie et vent, sans même chercher une place abritée dans les nuits les plus froides. Il est particulièrement facile à découvrir l'hiver dans les branches dénudées : déjà au loin il brille dans la lumière de la lampe et il se laisse bien approcher : on voit ses pattes, rouges si c'est un adulte, ou noirâtres si c'est un jeune ; les mâles ont le bec entièrement noir et la femelle une ligne rouge sur la partie inférieure du bec (parfois le mâle a aussi une amorce de ligne rouge à la naissance du bec). Les jeunes dorment le plus profondément et on les approche de tout près avant qu'ils ne relèvent la tête. Tandis que les vieux se réveillent à distance et regardent avec étonnement la lumière qui les dérange, chose qui n'est pas arrivée au cours des milliers d'années qu'ils sont installés sur l'Oise.

Pour revenir à la migration, il m'est arrivé de capturer des sujets ainsi perchés dans les mois de septembre-octobre et parfois novembre. Au bout de quelques jours, les Oiseaux ainsi attrapés étaient remplacés par d'autres, tous des jeunes venus occuper la place vacante. Plus tard dans la saison les remplacements n'avaient plus lieu. Après le mouvement de l'automne le nombre d'individus semble en effet rester constant. Je tends à croire que les vieux

sont sédentaires et, contrairement à la croyance générale, restent parfois ensemble par couples. Ils choisissent en général leur dortoir aussi loin l'un de l'autre que possible, ce qui a pour résultat de répartir l'espèce régulièrement sur tout le parcours de la rivière. A deux endroits différents seulement j'ai observé un couple de vieux Oiseaux ensemble : l'un pendant deux, l'autre pendant trois hivers, et tout à côté des emplacements de nids ; ils se tenaient tout près l'un de l'autre, peut-être à 15 ou 20 cm. L'exception confirme la règle ; j'insiste d'ailleurs sur le fait qu'il s'agissait de vieux Oiseaux.

Le Martin-pêcheur est probablement un Oiseau périodique dans nos contrées ; car l'espèce peut être anéantie par un hiver rigoureux. Après l'hiver de 1871 il avait pour ainsi dire disparu et plusieurs années s'écoulèrent avant qu'on le revît dans la région. D'origine vraisemblablement africaine, il ignore son ennemi le plus redoutable : le gel. Il y a trois ans l'Oise était presque prise sans que le nombre des Martins-pêcheurs eût diminué, car ils pouvaient toujours pêcher dans l'eau restée libre à la sortie des égouts. Si le froid avait persisté quelque temps sur tout le territoire, ils auraient péri en grand nombre sans émigrer.

Isle-Adam, janvier 1937.

CORRESPONDANCE, NOTES ET FAITS DIVERS

Sur la présence du Contrefaisant à ailes courtes en Bretagne ¹.

La collection du Muséum d'Histoire naturelle de Nantes comporte 11 exemplaires d'*Hippolais*, qui sont tous des *H. polyglotta* (VIEILLOT). Voici leur liste, avec les dimensions caractéristiques des ailes. J'ajoute que, pour tous ces individus, les proportions relatives des 1^{re} et 5^e rémiges primaires, celles de la 1^{re} rémige primaire et des grandes sus-alaires antérieures sont bien celles couramment données comme caractéristiques de l'espèce *polyglotta* et que M. JOUARD a si opportunément rappelées en finale de son bel article de 1935 ¹.

- I. — Coll. BONJOUR. Route de Vannes (L.-Inf.); ♂ adulte A : 65 mm.
- II. — Coll. BLANDIN. 20 juillet (ann. ?); ad. A : 60 mm.
- III. — Coll. BONJOUR. mai 1863; ♀ ad., plum. de noces. Parc Grillet, près Nantes. A : 64 mm.
- IV. — Coll. QUIQUANDON. ♂ ad. A : 68 mm.
- V. — Coll. BONJOUR. Mai 1888, château de la Musse; ad. A : 70 mm.
- VI. — Coll. BLANDIN. Ad. Loire-Inf. A : 65 mm.
- VII. — Coll. QUIQUANDON. Ad. Loire-Inf. A : 66 mm.
- VIII. — Coll. BLANDIN. Ad. Loire-Inf. A : 66 mm.
- IX. — Coll. QUIQUANDON. Ad. Loire-Inf. A : 68 mm.
- X. — Coll. BLANDIN. Loire-Inf. A : 68 mm.
- XI. — Coll. QUIQUANDON. Loire-Inf. A : 64 mm.

Dans son catalogue des Oiseaux de la Loire-Inférieure (1864), BLANDIN donne les renseignements suivants sur cette espèce (dont il donne pour synonyme la *S. Hippolais* de LATHAM) : Périodique,

¹. Cf. LEBECQUIER et RAPINE, *L'Oiseau et la Revue française d'Ornithologie*, 1934-1935, et spécialement 1934, pp. 473 et 699; JOUARD, *Alda* 1935, pp. 85-99 et spécialement note 1 de p. 92.

niche : printemps et été ; mai à septembre. Lieux boisés, haies fourrées, arbres touffus dits émondés, voisins de buissons épais. *Assez commun.*

Il n'y aurait rien à changer quant à la fréquence actuelle de l'Hypolais polyglotte dans la Loire-Inférieure. Je l'y ai rencontrée souvent¹, particulièrement dans l'année 1933, par couples, séjournant dans les mêmes endroits, ce qui indiquait qu'elle y nichait.

YVES BOQUIEN.

Une nouvelle capture de la très rare Bécassine double dans le département de la Manche.

Notre rédacteur a reçu de M. R. LE DART la communication suivante :

« Je viens vous signaler la capture de *Capella media* au Pont du Ham (marais de la Dives), le 29 août 1936, par M. DORIN, chirurgien-dentiste à Caen, qui me l'a aimablement offerte (un bon point, pour celui-là ! Il ne « les » mange pas !). Cet exemplaire de la Bécassine double m'a quelque peu intrigué : les dimensions de l'aile, 142 mm., n'ont rien de singulier, même pour un ♂, pas plus que le tarse, de 37 mm. ; mais ce qui m'a surpris, et me surprend encore, c'est la dimension du bec, qui a exactement 69 mm. 5, maximum chez la Bécassine *ordinaire*. J'ai eu les mensurations de plus de 20 sujets ; aucun n'atteignait ce chiffre, de loin ; cependant, hier, en consultant HARTERT, j'y ai trouvé mention d'un Oiseau au bec de même longueur : j'ai mieux dormi !

Le sujet, en bon état, pesait environ 200 gr. D'après M. DORIN, il était accompagné d'un autre individu de même espèce. Envoyé frais, il m'a donné une excellente peau.

Cette capture porte à quatre le nombre des Bécassines doubles tuées depuis vingt ans dans les deux départements contigus : 3 pour la Manche, 1 pour le Calvados. »

R. LE DART.

Nidification précoce du Roitelet huppé.

Ronceux (Vosges) ; 20 mars 1936 : quelques filaments sous une branche basse d'Épicea. 27 mars : nid terminé. 31 mars : nid détruit par les Geais.

L. CASTEL.

¹ A vrai dire, les individus que j'ai observés, certainement du genre *Hypolais*, n'ont pu être déterminés par moi au point de vue espèce. Mais, à ma connaissance, *H. icterina* n'a pas été rencontré en Loire-Inférieure.

Sur la position systématique des Bergeronnettes printanières de notre Nord-Ouest continental.

La question des Races géographiques (Sous-Espèces au sens de HARTEBT) sous la forme desquelles apparaît, en France, soit comme nicheuse, soit comme hôte de passage, l'Espèce largement répandue et largement subdivisée *Motacilla flava*, constitue l'une des plus délicates questions de notre systématique.

Dans l'*Inventaire*, Noël MAYAUD a distingué six Races pures, dont trois nicheuses et trois de passage, et une population intermédiaire (nicheuse). A l'en croire, les « côtes maritimes bretonnes et peut-être vendéennes » sont habitées, « çà et là », par *Motacilla flava rayi* (BONAPARTE), Race anglaise, « conjointement avec *flava* L., signalée aussi localement et plus ou moins occasionnellement le long des côtes de la Manche et de la Mer du Nord » (cf. *Inventaire*, p. 141).

Or, si nous nous reportons à la liste des Oiseaux estivants nicheurs de l'intéressante *Ornithologie de la Basse-Bretagne*, par MM. LEBECRIER et RAPINE, en cours de publication, nous pouvons voir (cf. *L'Oiseau et la R. F. O.*, IV, 3, 1934, pp. 474-475) que, pour les territoires envisagés, seule est citée la race *Motacilla flava rayi*. En ces termes :

« Commune, mais se cantonne à la région côtière plate et sans arbre où elle niche dans les jeunes Ormes, les landes rases, ou au revers des taillis. A disparu comme nicheuse en certains points du littoral devant le développement des stations balnéaires. »

Notre collègue, et fidèle collaborateur, M. LE DART, a bien voulu, d'autre part, m'écrire ce qui suit :

« ... C'est bien *Motacilla flava rayi* que je rencontre fréquemment dans les marais avoisinant la Douve et le Merderet. Du reste, je connais très bien *rayi* : j'ai vécu dix ans auprès de cette gracieuse forme ! Je m'explique : à Meuvaines, petite station balnéaire du Calvados, je possédais un marais de 110 hectares en bordure de la mer. La chasse d'hiver, au gabion, y était passionnante, et les tableaux de Bécassines succédaient aux tableaux de Canards. Au printemps et pendant l'été, je venais souvent au marais étudier et récolter les Phragmites, Locustelles, et autres habitants des Roseaux. En traversant les herbages, je faisais voler des quantités de *Motacilla flava rayi* (j'ai, du reste une série importante de cette forme). Un jour, j'eus un spectacle qui aurait, j'en suis sûr, fait

bondir de joie le cœur de l'animateur d'*Alauda* : à la visière du gabion, grande ouverte, sur trois fils de fer qui en défendaient l'accès pendant l'été aux bovins trop curieux, se prélassaient une centaine de Bergeronnettes de Ray, en compagnie de quelques Étourneaux bruyants et de timides Pipits des prés. Tout à mon aise, je pouvais contempler, étudier, *rayi*, et même choisir une victime parmi ces nombreux échantillons ! J'ai fait à cette visière de nombreuses stations ; *jamais*, je n'ai aperçu *Motacilla flava flava*. J'ai dû attendre le mois d'avril 1923 pour tirer, au bord de la mer, ♂ et ♀ de cette forme, et je suis sûr que c'étaient là deux migrants (ce matin-là, il y avait un mouvement énorme d'Oiseaux de retour). Je crois n'avoir vu, en 45 années d'observation dans le Calvados, que trois fois *Motacilla flava flava*, alors que j'ai trouvé dans tous les herbages avoisinant la mer et jusqu'à 15 ou 20 km. de celle-ci, lorsque le marais est arrosé par une rivière se jetant à la mer, des milliers de *Motacilla flava rayi* !

Voilà pourquoi vous pouvez accepter comme vraie ma détermination.

Le marais du département de la Manche où je rencontre maintenant *rayi* est à 15 km. de la mer, et il est arrosé par une jolie rivière, le Merderet, qui se jette à la mer, après avoir rejoint la Douve, près de Carentan... » (lettre du 10 juillet 1936).

« Depuis 15 jours j'ai battu les marais des environs de Bernaville (Pont-l'Abbé, Picauville, Manche) et, dans *tous*, j'ai constaté la présence de *Motacilla flava rayi* » (lettre du 3 septembre 1936).

Il semble résulter des textes de MM. LEBEURIER et RAPINE d'une part, LE DART d'autre part, que l'*Inventaire* doit être légèrement modifié quant à la Bergeronnette printanière de Bretagne et de Normandie. Encore, conviendrait-il :

1° de récolter une bonne série de spécimens *frais*, c'est-à-dire, étant donné les mues de l'Espèce et l'époque de son séjour sous nos latitudes, de spécimens d'automne (après la mue, limitée au corps et aux sus-alaires pour les jeunes, complète pour les adultes, qui affecte l'Oiseau en fin d'été), d'abord ; ensuite de spécimens de premier printemps (après la mue partielle, assez variable, dont ils sont l'objet avant la reproduction) ; et de les comparer avec des spécimens anglais terratypiques *équivalents* (mêmes dates de récolte, même ancienneté en collection, même livrée, même sexe), pour s'assurer qu'il s'agit bien, exactement, des mêmes Oiseaux, je veux dire que les nôtres ne marquent pas, par rapport

aux insulaires, soit une petite tendance régulière vers *Motacilla j. flava*, soit des survenances irrégulières de caractères *flava* traduisant un certain mélange de sang ;

2° d'établir avec précision les limites géographiques, dans la Manche, le Calvados, et les départements immédiatement voisins (?) d'extension de la population incriminée par rapport à *Motacilla j. flava* ;

3° de marquer la façon dont s'opère la substitution d'une population à l'autre : par passages insensibles, par cohabitation çà et là des deux Races à l'état pur, ou par leur métissage avec production d'individus présentant l'un ou l'autre des caractères distinctifs de leur progéniteurs ?

Henri JOUARD.

La Cisticole des Jones *Cisticola juncidis* dans l'Ain.

Le genre *Cisticola* a des affinités nettement éthiopiennes et indiennes, et il est assez surprenant de voir le groupe des *juncidis* pousser une pointe jusqu'au Nord de la Méditerranée, où quelques-unes de ses formes sont sédentaires.

On admettait, avec l'*Inventaire des Oiseaux de France* de MM. MAYAUD, HEIM DE BALSAC et JOUARD, que la Cisticole des Jones *Cisticola juncidis* était confinée aux départements côtiers méditerranéens, ce qui signifie qu'en ce qui concerne le Bassin du Rhône on la considérait comme propre aux deux seuls départements du Gard et des Bouches-du-Rhône. Notre étonnement fut grand de rencontrer ce petit Oiseau, au début de mai dernier, dans une région précise du marais des Echets, département de l'Ain à 15 kilomètres au Nord-Est de Lyon : nous y eûmes la vision fort nette de plusieurs mâles, peut-être quatre, qui faisaient entendre leur chant au cours de leur vol nuptial si particulier. Plusieurs de nos collègues (MM. G. BERTHET, R. HAINARD, H. JOUARD, B. MOUILLARD, P. POTY, Cl. RENAUD, G. DE VOGUÉ) étaient alors dispersés à travers le marais. M. HAINARD, qui survint sur ces entrefaites, et M. MOUILLARD, qui travaillait non loin de nous et à qui la chose n'avait pas échappé, confirmèrent notre identification, écartant ainsi tous les doutes qu'aurait pu soulever cette apparition extraordinaire.

Le comportement de ces mâles nous fait penser que la nichée dans cette localité est fort probable. La limite de l'aire de l'espèce

dans la vallée du Rhône doit donc être déplacée de 250 km. vers le Nord, le marais des Echets étant vraisemblablement la station la plus septentrionale de ce genre tropical.

Mies, le 6 mai 1937.

Olivier MEYLAN.

[De fait, la Cisticole a déjà été signalée dans la France moyenne, ainsi par F. B. DE MONTESSUS pour le département de la Saône-et-Loire (cf. *Ornithologie de Saône-et-Loire*, 1890, chap. « Statistique des Oiseaux du Département », paragraphe « Oiseaux de passages accidentels », sous nom « Cisticole nain *Cisticola schœniola* » avec, comme indication de (première) année de capture, 1879), ainsi par H. BERNARD pour le département de l'Ain (cf. *Les Oiseaux observés dans l'Ain*, 1909, sous nom « Cisticole ordinaire *Cisticola schœniola* » avec, comme précisions : « Très rare » et « Espèce méridionale »), mais, outre que les ouvrages de MONTESSUS et de H. BERNARD comportent bon nombre d'erreurs de détermination, et, par là, nous autorisent à mettre en doute celles de leurs affirmations étonnantes dont on n'a pas déjà prouvé qu'elles reposaient sur des confusions, le fait qu'en tout état de cause la Cisticole ne serait apparue en Saône-et-Loire et dans l'Ain que « de passage accidentel » ou « très rarement » ne signifiait pas grand'chose. Sa qualité d'Oiseau cantonné, chanteur, et donc, comme le dit MEYLAN, selon toute probabilité nicheur aux Echets, est autrement importante ! — N. du Rédacteur. H. J.]

Nouvelles stations de la Mésange des Saules *Parus atricapillus* dans l'Est de la France.

Les présomptions de M. H. JOUARD (cf. *Alauda* 8, 265 [1936]), sur la présence possible de la Mésange des Saules dans des stations encore plus méridionales que celles reconnues en 1936, sont en train de se réaliser. Au cours d'excursions effectuées en mai dernier au marais des Echets, à l'extrême Sud de la Dombes, à 15 km. au N.-E. de Lyon, j'ai entendu l'appel de la Mésange des Saules à quatre endroits différents et vu plusieurs fois les Oiseaux. A deux reprises, ce fut à la périphérie du marais, dans allée de Saules blancs et dans basse fûtaie de Chênes, Frênes, etc... ; à deux autres reprises, ce fut en plein marais, dans la formation des Saules en buissons *Salix cinerea* croissant par 50 et 60 cm. d'eau. Une fois

même, j'entendis le chant d'un sujet au milieu d'une colonie de Hérons cendrés *Ardea cinerea*, de Hérons pourprés *Ardea purpurea*, et de Bihoreaux *Nycticorax nycticorax*.

Mies, le 26 mai 1937.

Olivier MEYLAN.

Le surlendemain (11 mai), du jour où MEYLAN, et deux des co-excursionnistes qui « faisaient » le marais des Echets à ses côtés (j'étais, moi, sur l'autre rive, à la recherche des Râles, Locustelles, etc...), y observaient la Mésange des Saules, je rencontrai moi-même l'Oiseau dans une allée de Frênes, Charmes, etc... en bordure de l'étang dit « Reculfort », non loin de Villars-les-Dombes, c'est-à-dire en une station voisine de celles où MEYLAN, déjà, l'avait reconnu en mai 1936 (*loc. cit.*). Et je fus frappé à mon tour de l'exiguïté de cette Mésange (un mâle chanteur, que je cherchais à découvrir dans le feuillage, et qui m'apparut au cours d'un bref envol d'une épaisse couronne d'arbre à l'autre), au point de me demander s'il n'y aurait pas encore une diminution de taille des *Parus atricapillus* du Bas-Rhin (*subrhenanus* terratypiques) aux *Parus atricapillus* de la Dombes¹... Son chant ? C'était, à peu près comme en Côte-d'Or (où je n'ai jamais entendu le joli chant-pour-soi gazouillé habituel aux formes alpestres de l'Espèce), une brève « strophe de redites » en *dziu-dziu-dziu-dzi* (souvent deux redites seulement — au lieu de trois — avant le *dzi* final, les premiers motifs en la-la bémol et le dernier en si 4, avec une durée d'émission totale d'une seconde). Quelle différence avec les strophes homologues des *Parus atricapillus* alpestres ! Nous avons là un des plus beaux exemples de variabilité géographique du chant (dialecte !) qu'il m'ait été donné d'éprouver personnellement.

Henri JOUARD.

La nichée du Freux *Corvus frugilegus* dans l'Ain.

La délimitation de l'aire de nichaison du Freux *Corvus frugilegus* en France a déjà donné du mal aux naturalistes. Le statut sans doute le plus complet en fut dressé par M. A. CHAPPELLIER (cf. *Contribution à l'étude des Corbeaux de France*, in *Annales des Epiphyties* 13, 283 [1927]), encore que l'auteur ait dû réduire à leur

1. Voir déjà *Alauda* 8, p. 397, note infrapaginale 2 [1936].

juste valeur ou éliminer de son enquête un nombre considérable de données douteuses : le Freux nicherait en colonies au Nord de la Loire, puis dans les départements de l'Yonne, de la Meurthe-et-Moselle, ainsi que dans les départements plus au Nord. On peut encore ajouter la Côte-d'Or où sa nichée, dûment constatée, est régulière depuis quelque vingt ou vingt-cinq ans (cf. JOUARD, *Aulauda* 5, pp. 393-395 note infrapaginale 2 [1933]).

Dans l'Ain, aucune donnée circonstanciée. M. CHAPPELLIER en avait conclu à l'absence de Freux nicheur dans ce département, comme du reste dans toute cette partie de la Bourgogne et dans la région lyonnaise. C'est donc avec surprise qu'au début de mai 1937, en tournée d'exploration ornithologique avec quelques-uns des collègues précités (MM. R. HAINARD, H. JOUARD et B. MOUILLARD) aux bords du Grand-Laune, ancien lit du Rhône), au Sud du Camp de la Valbonne, Ain, à 20 km. à l'Est-Nord-Est de Lyon, nous entendîmes et vîmes des Freux dans diverses directions. — Le 18 mai, je me rendis à l'emplacement même de la colonie, qui comptait seulement trois nids, établis sur des Peupliers dits carolins. A en juger par le nombre des adultes, nous avions cru à une colonie plus forte, mais peut-être quelques individus nichent-ils dans les alentours ? A cette date, les jeunes étaient en train de quitter les nids et voletaient, encore assez mal, dans les arbres mêmes.

Mies, le 26 mai 1937.

Olivier MEYLAN.

Note rapide sur l'extension du Corbeau freux en France.

En présence d'une Espèce reconnue pour la première fois dans une région déterminée, il convient de se demander s'il s'agit d'une nouvelle acquisition de cette région, ou seulement d'une Espèce qui, jusqu'alors, avait échappé aux observateurs du lieu. Les cas récents de la Mésange boréale (sous une de ses formes dites « des Saules »), du Roitelet à triple bandeau, de la Locustelle lusciniôide de la Fauvette pitchou, de la Bouscarle de Cetti, du Serin cini, etc... sont présents à la mémoire des ornithologistes français, et l'on vient de voir que s'y ajoutent, désormais, ceux de la Cisticole des joncs et du Corbeau freux... Chacun de ces cas doit sans doute être considéré et traité séparément, mais j'estime que, pour une part d'entre eux, un défaut d'observation préalable est d'abord à envisager.

« L'Oiseau n'était pas là il y a tant d'années » — c'est trop vite dit ! Aucun doute toutefois n'est permis en ce qui concerne le Freux, Oiseau de grande taille, noir, criard, au bec « galeux », qui vit en communauté et dont les corbeautières attirent l'attention même des profanes : il est réellement *nouveau*, comme nicheur (et c'est cela qui importe), sur bien des points de la France, son extension générale y suivant les directions Sud-Ouest et Nord-Sud.

A l'occasion d'une note sur l'installation, la nidification, et la ponte d'une nouvelle colonie de Freux (cf. *Alauda* 5, pp. 393-395, note infrapaginale 2 [1933]), j'ai déjà signalé qu'avant la guerre *Corvus frugilegus*, très abondant l'hiver en Côte-d'Or, n'y restait pas, ou n'y restait que peu, pour *nicher*. C'est vers 1915, m'a assuré le Professeur PARIS, que l'Oiseau commença, à l'effectif de quelques couples, à construire ses nids, à Dijon même, dans un jardin privé qui donne sur les rues Legouz-Gerland et de Buffon, jardin toujours habité par lui depuis lors. Puis il essaima, prenant successivement possession des divers jardins publics et privés, voire des grands arbres de certaines artères de la ville, fusillé ici, toléré là, et s'adaptant tant bien que mal à ces écarts de régime... Seul, le « Parc », *dortoir* consacré d'innombrables « Corbeaux », d'abord simples hôtes d'hiver (ceci d'après les notes manuscrites que feu le Dr Louis MARCHANT a annexées de 1869 à 1905 à un exemplaire de son *Catalogue* de 1869, qu'il offrit à M. PARIS et que celui-ci a bien voulu à son tour me confier), puis aussi nicheurs des environs (depuis la guerre) restait vierge de *nids* de Freux... L'an dernier, 1936, il fut conquis à son tour. Cependant, pour l'ensemble du département de la Côte-d'Or, les Freux envahisseurs semblaient s'être arrêtés, dans leur marche vers le Sud, à Brazey-en-Plaine, à quelque 22 km. au Sud-Est du chef-lieu de ce département ¹.

Quoi qu'il en soit, voilà bien, avec la découverte d'une colonie en bordure de la Valbonne, l'expression d'un nouveau degré d'extension du Freux nicheur vers le Sud de la France, et peut-être même (?) la plus méridionale de ses places de ponte sur notre territoire national.

Henri JOUARD.

La Bouscarle de Cetti dans l'Ain.

Dans *Les Oiseaux observés dans l'Ain*, par H. BERNARD, Natu-

1. Je ne fais ici qu'esquisser une histoire qui mériterait beaucoup mieux, mais j'entends laisser au Professeur PARIS le soin de nous la raconter avec les précisions et détails topiques qu'elle comporte.

raliste, on trouve la Bouscarle de Cetti indiquée comme « très rare ». Mais cette liste doit être consultée avec tant de circonspection que, vraiment, nous ne croyions pas à la réalité de la présence de *Cettia cetti* à une latitude si peu méridionale dans la moitié Est de la France. Au surplus, LAVAUDEN ne la donnait-il pas comme « accidentelle » seulement sur les bords du Rhône aux environs de Valence, c'est-à-dire dans une région située bien plus au Sud que l'Ain (voir *Catalogue des Oiseaux du Dauphiné*, p. 196) ? Aussi est-ce avec surprise que, le 10 mai, en observation avec M. R. HAINARD, en face d'un grand roncier dont nous étions séparés par un ancien bras du Rhône, au Sud du Camp de la Valbonne, nous entendîmes un chant que sa soudaineté, sa vivacité, et le caractère saccadé de son rythme, ne nous permirent pas d'attribuer à un autre Oiseau que la Bouscarle. Toutefois, cette Bouscarle ne chantait pas comme celles que nous avons entendues, respectivement, en Corse et en Camargue ! M. H. JOUARD, immédiatement appelé, confirma notre diagnostic après avoir, à son tour, entendu chanter l'invisible mais bruyant Passereau, mais, à l'en croire, (et son essai rapide de transcription musicale en fait foi), ledit Passereau ne chantait pas non plus comme, d'après notre collègue PARQUIN, il chante en Touraine ! Enfin, M. G. BERTHET, qui se tenait à nos côtés, reconnut là une émission vocale qu'il avait entendue bien des fois aux bords du Rhône à Millery.

Bernard MOUILLARD.

[M. Noël MAYAUD, mis au courant, par mes soins, de notre rencontre avec la Bouscarle, la Cisticole, etc... dans l'Ain, m'a écrit, en date du 25 mai 1937, qu'il a lui-même entendu la Bouscarle près d'une auberge des Echets, il y a quelques années, le jour où il déterminait la Locustelle lusciniôide dans le marais du même nom. — N. de la Rédaction : H. J.]

Dernières nouvelles des Bees-croisés envahisseurs de l'été et de l'automne 1935 ¹.

On sait qu'au cours de l'hiver 1935-1936 les Bees-croisés qui, du Nord de l'Europe (exclusivement ?), avaient envahi nos plaines par vagues successives, se sont — comme il était à prévoir étant donné les précédents — « éteints » un peu partout. Les tentatives

¹ Cf. *Alauda* 1935, n° 3, pp. 418-422 ; n° 4, pp. 571-575 ; 1936, n° 3-4, pp. 481-485.

de reproduction sur les terrains conquis semblent avoir été rares, sinon exceptionnelles. Du moins, seul, M. CASTEL nous en a-t-il signalé une. Voici ses communications à ce sujet :

« Pendant les hivers de 1916 à 1921, les Bees-croisés séjournèrent en bandes considérables dans les environs de Neufchâteau (Vosges) ; une centaine de sujets furent tués durant cette période, presque tous des jeunes. J'ai pu constater qu'ils s'attaquaient de préférence aux cônes demi-mûrs... tandis que l'Ecureuil, dont la nourriture est variée, attend plutôt la maturité du cône.

J'avais constaté des essais de nidification en 1921 et 1931 :

Tout d'abord, récolte d'une ♀ plus « avancée » que les autres, sa ponte étant en cours ou terminée. Puis : 1921, Pompière (Vosges) : départ des Bees-croisés le 5 mars ; abandon d'un nid terminé sur *Epicea* de moyenne taille. 1931, Sionne (Vosges) : le 12 mars, un couple construit son nid à l'extrémité d'une branche inaccessible d'un *Epicea* de grande taille ; à ma visite du 15, les Bees-croisés sont partis ; le nid est abandonné.

Enfin, le 23 mars 1936, j'ai, grâce au naturel peu méfiant de l'espèce, le plaisir de découvrir à Ronceux (Vosges) un nid à la cime d'un *Epicea* de moyenne taille, — cas de nidification absolument isolé, aucun autre couple n'habitait les boqueteaux environnants : sommet élevé couvert de boqueteaux de Résineux. Les appels répétés d'un ♂ me permettent d'arriver à l'*Epicea* sur la pointe duquel il est perché, puis de le voir entrer dans la cime de l'arbre, y rester une dizaine de secondes, et s'envoler. La ♀ « tient » le nid ; ce n'est qu'au troisième coup de pied à l'arbre qu'elle se décide à partir. Tout le temps de mon escalade, elle se tient à quelques mètres de là sur un *Epicea* voisin, répétant ses « *kluk-kluk* »... Le ♂ ne revient plus. Nid à 8 m. de hauteur, contre le tronc de l'arbre et à 1 m. de sa pointe ; petit, extérieurement composé d'herbes sèches et de mousses vertes avec quelques brindilles mortes de Résineux, chaudement garni de plumes de l'Oiseau à l'intérieur. Quatre œufs, légèrement incubés ; mêmes teinte et mouchetures que ceux du Verdier, mais plus renflés et d'un ovale très régulier ¹. »

Deux faits me semblent, cette fois, particulièrement dignes de retenir notre attention :

Le fait — déjà bien connu — de l'irrégularité, dans le temps, de la maturation sexuelle des Bees-croisés, irrégularité telle — et cela

1. D'après des lettres de M. CASTEL des 27 février et 15 avril 1927.

est peut-être nouveau — que certains couples restent *pour nicher* sur les terrains conquis alors que le gros de la troupe dont ils faisaient partie poursuit son chemin.

Le fait (?) — à confirmer par d'autres observations ! — que « l'exigence de l'exode » dont j'ai parlé l'an dernier reste si impérieuse sur ces couples eux-mêmes qu'il lui arrive de reprendre l'avantage sur cette autre exigence qu'est, pour eux, la suite à donner au réveil de leur instinct sexuel, et de provoquer l'abandon, de leur part, de nids — et même d'œufs ? — en cours de construction ou de ponte...

Henri JOUARD.

Un curieux nid de Chardonneret.

Quatre ou cinq nids de Chardonneret furent construits, au cours du printemps et de l'été dernier, dans mon jardin. D'entre ces nids, les trois auxquels il me fut possible d'accéder étaient moins bien faits qu'il n'est d'usage chez cette Espèce. Mais l'un d'eux, de la fin juillet, m'a paru absolument anormal :

Placé à environ 3 m. de hauteur, sur une fourche presque verticale d'un Poirier, il apparaissait, d'en bas, si gros, si mal fini, que, n'en eussé-je fait partir la femelle couveuse, j'aurais cru avoir affaire à un nid de Verdier (les deux autres ressemblaient plutôt à des nids de Serin cini). Bien que son possesseur fût de la plus grande prudence (il s'y rendait subrepticement et s'en sauvait dès qu'on touchait l'arbre), ce nid ne devait pas connaître un heureux sort : j'avais, à mon départ en vacances, chargé mon jardinier de noter la date d'éclosion des œufs (au nombre de trois alors) : les œufs furent mangés par quelque Lérot. Du moins pus-je l'examiner ensuite à loisir :

Poids total : 22 gr.

Mesures : Grand diamètre : 90 × 120 mm., sans compter les longs brins échevelés qui dépassent encore du côté le plus large. Hauteur totale : 53 mm. Petit diamètre (cuvette) 42 × 45 mm. Profondeur (cuvette) : 25 mm.

Composition :

D'abord (en procédant de l'extérieur vers l'intérieur) : large et épaisse couche de ramilles terminales fraîches (rameaux verts, à vrai dire) de *Tamarix gallica*, avec seulement, çà et là, quelques brindilles d'une autre origine et, sur la base d'un des côtés, quelques

paquets de poils grisâtres d'origine animale. Longueur de la plupart de ces ramilles : de 15 à 20, et parfois jusqu'à 22-24 cm. Poids de cette coupe : 16 gr. 5.

Puis : coupe entièrement faite de poils et de cotons divers, parmi lesquels je détermine : des paquets de poils grisâtres d'origine animale (comme ceux de l'extérieur déjà notés, mais bien plus abondants) ; des morceaux de coton médicinal blanc. Poids de cette coupe : 3 gr.

Enfin : ultime revêtement interne de débris végétaux très menus, dont des cosses de toutes petites graines, et des crins, avec, de nouveau, tout un côté de coton médicinal blanc.

Pas un brin de Mousses, pas un brin de Lichens !

Henri JOUARD.

Sur un cas d'acouplement « pour le plaisir » chez des Mésanges.

« En décembre, quand la neige couvre la terre, le couple des petites Chouettes chevêches est sorti, avant la tombée de la nuit, du clocher de l'église. Les deux oiseaux, encore engourdis par leur immobilité du jour, se sont posés sur le faite de la toiture. Soudain, la femelle appelle doucement le mâle et, dans l'air glacé, le rite nuptial s'accomplit. Pourtant, à cette époque de l'année, le geste amoureux est sans utilité par l'espèce ».

Pourquoi les Oiseaux chantent,
Ch. V. (Les Noces) pp. 67-68.

Il n'est guère d'observateur patient à qui l'occasion n'ait été donnée de noter en dehors de la saison de reproduction, chez nos Passercaux, des comportements impossibles à expliquer si l'on ne fait intervenir une véritable tendresse sensuelle entre leurs participants. Mais privilégiés sont ceux qui purent assister, chez ces Oiseaux, à de vrais coïts d'automne ou d'hiver, c'est-à-dire à des coïts indépendants de toute possibilité de fécondation, par le mâle, d'œufs mûrs chez la femelle ! Jacques DELAMAIN a bien voulu me préciser que le « rite nuptial » dont il est question dans le passage de *Pourquoi les Oiseaux chantent* que j'ai placé en épigraphe de cette note, a eu lieu à Uxéville, près de Verdun, par beau temps, froid, le 21 décembre 1917 ; il a vu les deux Chevêches s'accoupler à plusieurs reprises, au moment du coucher du soleil, sur le toit de l'église (lettre de J. D. à H. J. du 27 janvier 1937). Or, l'époque

de ponte de *Carine noctua* — une seule ponte normale annuelle, semble-t-il — va de la fin avril à mai ! Sans avoir, dans ses dossiers, d'autres cas aussi frappants, notre collègue « croit se rappeler une observation d'accouplement d'Etourneaux en février » (même lettre). Et il a retrouvé la note ci-après : « Robert — il s'agit du frère de J. DELAMAIN, — affirme avoir vu deux Mésanges à longue queue s'accoupler dans l'If de sa maison, à Jarnac, le 29 octobre 1924, par temps magnifique. Est-ce possible à cette date ? Robert n'est pas ornithologue mais il a l'esprit très précis. » (lettre du 9 février 1937).

Je viens d'être témoin moi-même du fait suivant :

C'était le 16 janvier dernier, par beau temps, vers 11 heures. Je me promenais dans mon jardin quand mon oreille fut alertée par un grésillement léger, mais suraigu, sur deux tons, comme :

psih- psih- psih-
pipipi- pipipi- pipipi...

aussi rapide qu'il nous est possible de le siffler entre les dents. Et je vis une Mésange charbonnière ♀, qui, sur un de mes arbres, ailes entr'ouvertes et frémissantes, « demandait l'amour »... Son ♂, perché sur le même arbre, ne paraissait pas autrement pressé de répondre. Il s'approcha néanmoins et, après quelques hésitations, se posa en voltigeant sur le dos de sa ♀, qu'il cocha. Le coït fut-il complet ? Il m'est apparu tel, — et je me tenais à moins de dix pas. Les deux Oiseaux s'envolèrent...

Henri JOUARD.

Confirmation sur le régime alimentaire de deux Mésanges.

Dans le n° 1 d'*Alauda*, 1932, M. Noël MAYAUD signalait la consommation des bourgeons d'Orme *Ulmus campestris* L., par les Mésanges bleues *Parus coruleus*, durant l'hiver.

Nous avons fait durant l'hiver 1935-1936, dans notre propriété de Millery (Rhône), à maintes reprises, semblable observation. Et de même que notre collègue, nous y avons noté fréquemment la Mésange noire *Parus ater* : des groupes de huit à douze de cette espèce, manifestement de passage, y séjournèrent jusqu'à six et huit heures de suite, petites boules suspendues se balançant au vent d'Ouest et qu'on aurait prises, à la tombée du jour, pour des fruits restés là depuis la saison dernière. Parfois les Oiseaux passaient

la nuit ; mais au matin la bande était partie... Toujours de même que notre collègue, nous n'avons pas observé la Mésange charbonnière *Parus major* sur les bourgeons d'Orme.

GÉRARD BERTHET.

Observations sur la nidification du Serin cini.

Dans le n° 3 d'*Alauda* 1932, le Dr E. BÉRAUT faisait part de l'observation qu'il avait faite d'un nid de Serin cini *Serinus canaria serinus* construit trois années de suite sur le même fourche d'une branche basse d'un gros Chêne. Nous faisons chaque année, nous-mêmes, des observations correspondantes...

[Ici (15 km. au Sud de Lyon), le Cini est seulement estival, nous arrivant en mars-avril pour repartir en septembre. Exceptionnellement, l'hiver 1935-1936, nous avons obtenu un individu parmi une bande de 3, le 27 décembre 1935, et avons observé un ♂ chantant sa chanson printanière le 7 janvier 1936, par un soleil radieux. Ce sont les premiers cas d'hivernage de cette espèce que nous ayons constatés à cette latitude dans la vallée du Rhône. Le Cini y fait deux, quelquefois trois nichées. Dès son arrivée sur les lieux de reproduction, il se met à confectionner son premier nid. La plupart des arbres et arbustes n'ayant généralement pas encore leur feuillage à cette époque, il choisit les seules essences lui offrant alors un refuge suffisant : Lierre, Pins, Buis. C'est sur ces deux dernières que nous avons constaté les faits dont il est question dans cette note.]

Dans un petit bois de Pins (*Pinus sp. ?*), deux fourches de branches sont régulièrement occupées, chaque année, durant les premières nichées. Et cela depuis trois ou quatre ans. Ajoutons que ces nids sont simplement « posés » sur la fourche, de sorte que souvent ils sont mis à bas par le vent avant l'éclosion des œufs. Ce qui n'empêche pas le même couple, ou un autre couple (?), d'y reconstruire l'année suivante.

Une fourche de Buis dans un autre petit bois, à 1 mètre de hauteur, est également occupée chaque année.

Les secondes nichées sont le plus souvent placées sur les arbres fruitiers, particulièrement sur les Pêchers, qui ont alors tout leur feuillage dans la région envisagée.

Nous ne saurions être affirmatif sur la question de savoir si ce sont

les jeunes de l'année précédente qui reviennent se reproduire à l'endroit où ils ont vu le jour.

P.-S. — Notre étonnement fut grand, au printemps 1936, de constater que le Serin cini était en diminution importante sur l'année précédente. Nous avons constaté des nichées, plutôt tardives, mais en bien moins grand nombre que les autres années, et ni l'une ni l'autre des deux fourches de branches régulièrement occupées dont nous avons parlé plus haut ne le fut cette année.

La fourche de Buis fut bien utilisée et à deux reprises différentes ! Mais par un couple de Fauvette à tête noire, *Sylvia atricapilla* qui utilisa cet emplacement, lequel réunit probablement un certain nombre d'excellentes conditions pour la nidification.

2^e P.-S. — Nous allions envoyer à la rédaction d'*Alauda* les deux notes qui précèdent lorsque quelques lignes de notre carnet d'observations nous rappelèrent un fait que nous avons oublié. Le voici :

La fourche de Buis en question fut, durant le printemps 1935, le théâtre d'un travail intéressant. On sait que le Troglodyte mignon *Troglodytes troglodytes* a la singulière habitude de faire plusieurs « faux nids », parfois à peine achevés, avant de faire le « vrai », qui abritera la couvée. Il arriva donc que, durant le printemps 1935, un Troglodyte vint confectionner un « faux nid » de feuilles mortes, à peine achevé, mais bien reconnaissable, précisément sur la fourche de Buis en question. Ce qui était d'ailleurs une situation un peu anormale pour un nid de l'espèce.

Quoi qu'il en soit, quel ne fut pas notre étonnement de constater, quelques jours après, que le couple de Serin cini qui, chaque année, venait construire sur cette fourche, se préparait à tirer habilement parti de la situation. Le « faux nid » de Troglodyte avait été tassé, et au milieu de cet amas de feuilles mortes, une délicate petite coupe de crins commençait à prendre forme. La coupe fut achevée, et un mois plus tard, quatre jeunes quittaient ce nid fort curieux que je possède en collection.

GÉRARD BERTHET.

Baguage. Avis de reprise.

Voici les inscriptions de deux bagues qui m'ont été remises et les conditions de capture. Ces documents proviennent de M. Jean

CADENAT, licencié ès sciences, préparateur au laboratoire de l'Office des Pêches de La Rochelle.

Mon correspondant serait heureux d'avoir l'origine de ces baguages.

1° **Rouge-gorge** *Erithacus rubecula rubecula* bagué : L., Vogelwarte Helgoland n° 8068065. Repris à Aillas (Gironde), le 15 décembre 1936.

2° **Fou de Bassan** *Sula bassana bassana* L., bagué : Witherby High Holborn, London, n° 118421. Repris (à la ligne) à bord du chalutier *Casoar* (du quartier de La Rochelle), le 13 février 1936, par 20° 40' de lat. N., 17° 40' de long. W. L'oiseau était encore en plumage de jeune.

Dr Henri DALMON.

1° **Le Cormoran moyen** *Phalacrocorax carbo sinensis* (SHAW et NODDEN) bagué au nid le 17 juin 1936 à Lekkerkerk près de Rotterdam (Hollande) avec la bague Museum Nat. Hist. Leiden Holland 158273 a été tué à l'Aiguillon-sur-Mer (Vendée) le 14 août 1936 (J'ai écrit directement pour avoir le renseignement).

2° **Le Vanneau luppé** *Vanellus vanellus* (L.) portant la bague Riskmuseum Stockholm X 786 a été tué le 6 mars 1936 à Triaize (Vendée).

Dans un petit lot d'Oiseaux provenant d'un don, je trouve les deux Oiseaux ci-après :

3. **Mouette rieuse** *Larus r. ridibundus* L., portant la bague Return. Zool. Helgoland 539912, a été tuée en janvier 1934 à l'Aiguillon-sur-Mer (Vendée).

4° **Mouette rieuse** *Larus r. ridibundus* L., portant la bague Museum Nat. Hist. Leiden. Holland 119166, a été tuée en janvier 1934 à l'Aiguillon-sur-Mer (Vendée).

Ch. MARCOT.

La littérature ornithologique russe en 1936

par Georges DÉMENTIEFF.

(Musée Zoologique de l'Université de Moscou).

L. M. CHULPIN. *Promyslownye Okhotnitchi i Khitchrye ptitsy Primoria* (Les oiseaux objets de chasse et les oiseaux de proie de la région de Primorie). Wladiwostok, 1936, xv-436 p. — L'auteur de cet ouvrage entreprit en 1926-1928 trois excursions ornithologiques dans la région de Primorie, c'est-à-dire dans le bassin du fleuve Oussouri et sur les côtes de l'Océan Pacifique situées entre Oussourri et les embouchures du fleuve Amour. Il réunit une grande collection de peaux d'Oiseaux — plus de 2.700 pièces — et bon nombre d'observations biologiques (p. ex. sur *Tetrao parvirostris*, *Podiceps griseigena*, *Ardea cinerea*, *Butorides striatus*, *Nyroca baeri*, *Circus melanoleucus*, *Falci pennis falci pennis*, *Phasianus colchicus pallasi*, *Coturnix coturnix ussuriensis*, *Porzana papkulli*, *Erolia subminuta*). L'ouvrage contient la mise au point de toutes les données sur la distribution géographique et la biologie des Oiseaux de ladite région appartenant aux ordres *Colymbi*, *Steganopodes*, *Ardeae*, *Ciconiæ*, *Anseres*, *Accipitres*, *Galli*, *Turnices*, *Ralli*, *Grues*, *Otides*, *Limicolæ*, *Alcae*, *Pterocletes* et *Columbae* (en tout 176 formes). Le texte principal est précédé d'une esquisse sur l'investigation de l'avifaune de Primorie, et accompagné d'une bonne liste bibliographique.

Jivotnyi Mir S. S. S. R. (Le Monde animal de l'U. R. S. S.) vol. I. Edition de l'Académie des Sciences de l'U. R. S. S., 1936, 806 p. — Dans ce recueil contenant de nombreux articles sur la biogéographie de l'U. R. S. S., trois ouvrages peuvent intéresser les ornithologistes : un texte de P. SEREBROWSKI sur les changements post glaciaux survenus dans la faune de l'U. R. S. S. (l'auteur y accorde beaucoup d'attention à la formation de l'avifaune des principales zones, pp. 124-157), un autre de TUGARINOV qui donne un bref aperçu de la distribution actuelle des Oiseaux (pp. 282-325), enfin un troisième du même auteur sur les migrations des Oiseaux dans l'Europe Orientale et l'Asie septentrionale (pp. 625-632).

S. BUTURLIN et G. DÉMENTIEFF. *Polnyi Opredelitel ptits S.S.S.R.* (Tables analytiques complètes de l'avifaune de l'U. R. S. S.). Vol. IV. G. DÉMENTIEFF, *Passeres*. Moscou, 1937 (paru en décembre 1936), 334 p., 3 pl. en couleurs, 20 pl. noires. — Continuation de l'ouvrage commencé en 1934, ce volume contient des clefs, des descriptions, des données sur la distribution géographique et la synonymie des Passereaux de la faune russe (en tout 699 formes). Les planches coloriées (malheureusement assez mal reproduites) représentent *Monticola gularis*, *Garrulax lineatus*, *Hirundo smithii*.

Nicolas CHARLEMAGNE *Zoogeographia U.R.S.S.* (Zoogéographie de l'Ukraine). Kiew, 1936, 234 p. (photos avec un résumé anglais). — Esquisse zoogéographique de l'Ukraine fondée sur l'étude des Vertébrés terrestres; beaucoup de données sur les Oiseaux; liste complète des Oiseaux de l'Ukraine (pp. 178-198; en tout 417 formes, parmi lesquelles plusieurs nous paraissent fort douteuses; très bonne bibliographie (487 numéros).

A. M. SUDIŁOWSKAJA. *Ptitsy Kashgarü* (The Birds of Kashgaria: Edit. de l'Acad. des Sciences, 1936, 124 p. (en russe avec un résumé en anglais). — Ouvrage fondé sur la collection rapportée par DIWNOGORSKI, lequel voyagea en Cachgarie en 1908 et 1909. Notes sur les exemplaires de la collection, données biologiques, liste des Oiseaux de la Cachgarie, remarques sur les particularités morphologiques de certaines formes et leur rapport avec le biotope, aperçu géographique du pays.

C. VOROBIËW. *Materialy k. ornitologičeskoï faune del'ty Volgy i priležachtykh stepoi* (Matériaux pour l'avifaune de la région de la basse Volga et des steppes limitrophes). Naučnyje Frudy Goszapovednikow (Travaux des Réserves d'Etat), série 1, fasc. 1. Moscou, 1936, 66 pp. (avec un sommaire en français). — Liste des Oiseaux (229 formes), données biologiques, bibliographie, photos. Les recherches de l'auteur ont ajouté à la liste des formes désertiques de l'ancien gouvernement d'As-trakhan *Lanius excubitor pallidirostris*, *Hippolais caligata toma*, *Sylvia nana* et *Sylvia mystaceo*, qui paraissent être assez fréquents pendant la saison de nidification dans la région à l'Est du fleuve Volga, mais font complètement défaut dans les steppes de Stavropol qui bordent la Volga à l'Occident.

A. DUNIN. *Baklan (Phalacrocorax carbo L.) w del'te Volgy* (Le Cormoran sur le territoire du delta de la Volga) t. c. pp. 67-95, photos (avec un résumé en français). — Données détaillées sur la biologie, la phénologie, les biotopes, la nidification, la croissance des jeunes et surtout le régime alimentaire (242 analyses du contenu de l'estomac) du Cormoran. Il apparaît que la consommation journalière d'un Cormoran adulte est de 700 grammes de Poisson (en moyenne) et de 500 grammes pour un jeune au nid. Il en résulte que les 8.000 oiseaux adultes et les 10.000 jeunes qui passent l'été chaque année dans la région du delta de la Volga consomment pendant la saison de leur présence plus de 2.300 tonnes de Poissons. Ce dégât apparaît comme considérable.

A. TUGARINOV et E. KOZŁOVA *Zimovka ptits v Talyche* (L'hivernage des Oiseaux dans le Talych, Transcaucasie S.-E.). Baka, 1935 (paru seulement au printemps de 1936), 124 pp. (avec un résumé en anglais). — Les côtes S.-O. de la mer Caspienne — la région de Lenkoran, les parties limitrophes de la Perse — forment le lieu d'hivernage en masse de nombreuses formes d'Oiseaux (c'est seulement là que, par ex., *Branta ruficollis* passe l'hiver). Le caractère de ce territoire cause la dominance des espèces aquatiques parmi les hôtes d'hiver. Les auteurs ont étudié la vie hivernale des Oiseaux à Lenkoran en février-mars 1934, ont fait beaucoup d'observations biologiques, et ont rapporté un grand matériel qui représente l'avifaune qui se rencontre en hiver. Le principal objet de l'article de Mme KOZŁOVA et de TUGARINOV était l'écologie, mais les notes systématiques sur plusieurs formes (*Alcedo atthis*, *Carduelis carduelis*, *Chloris chloris*, *Emberiza citrinella*, *Certhia familiaris*, *Parus cœruleus*, *Parus ater*) sont très importantes.

N. CHARLEMAGNE. *Materiali do fauni zviriv ta ptakiv Tschernigowskoj oblasti* (Materialien zur Fauna der Säugetiere und Vögel des Tschernigowschen Gebiets). Kiew, 1936. 112 pp. (avec un résumé en allemand). — Révision critique de la région de Tchernigow avec considérations zoogéographiques et quelques données biologiques (pp. 48-112). En tout 279 formes sont constatées.

S. W. KIRIKOFF. *Voujnaïa okonetchnost' Urala kak zoogeographitscheskaïa granitza* (Der Südliche Ausläufer des Ural als zoogeographische Grenze). Zoologitscheski Journal XV, 1936. pp. 292-306. — Les conditions biotopiques de l'Oural Méridional rendent cette région très intéressante au point de vue biogéographique. Nous y voyons la coïncidence exacte des limites de distribution de certaines formes avec les limites naturelles de leurs biotopes respectifs (chez *Tetrao urogallus*, *Tetrastes bonasia*, *Parus atricapillus*, *Parus palustris*, *Chettusia gregaria* *Lagopus lagopus*).

B. K. STEGMANN. *Problema bytykh kontinentalnykh swiazi mezhdu Starym i Novym Sviatom w ornithogeographitscheskom osvetchenii* (Le problème des anciennes liaisons entre les continents eurasiatique et américain, du point de vue de l'ornithogéographie). Priroda, 1936. 7. pp. 71-81. — La distribution actuelle des Oiseaux confirme en tous points l'hypothèse de l'union passée de l'Asie N.-E. et de l'Amérique N.-O. Le caractère circumpolaire des formes arctiques et non seulement aquatiques, mais aussi terrestres), une grande ressemblance des faunes des bois de Conifères de l'ancien et du nouveau monde, rendent probable l'existence des liaisons tertiaires et même quaternaires entre l'Asie et l'Amérique quelque part dans la région entre l'Asie N.-E. et l'Alaska (« Beringie »). La ressemblance des faunes tropicales est assez éloignée (pas une espèce commune), mais ne peut pas être niée. Les données paléogéographiques et paléontologiques rendent probable l'existence d'une réunion entre l'Amérique du Nord et l'Europe pendant l'éocène et l'oligocène, disparue déjà vers le miocène. Cette réunion supposée explique les affinités éloignées de l'avifaune tropicale de deux hémisphères et cadre bien avec la théorie de WEGENER.

B. K. STEGMANN. *O principakh zoogeographitscheskogo delenia Palarktiki na osnovie izathenia tipov ornithofauny* (Über das Prinzip der zoogeographischen Einteilung des Paläarktischen Gebietes unter Zugrundelegung ornithologischer Faanentypen). Bulletin de l'Académie des Sciences de l'U. R. S. S., classe d. sci. mathém. et naturelles, 1936, pp. 523-563 (en russe, avec un résumé en allemand). — L'auteur, se fondant sur l'analyse de la distribution des Oiseaux dans la région paléarctique, constate que les éléments qui la composent peuvent être réduits à 7 types fondamentaux, qui tous sont étroitement liés à des conditions écologiques particulières (zone arctique, bois de Conifères de la zone boréale, zone alpine, zone désertique, etc.). Ces types sont : arctique, sibérien (taïga), européen (zone des arbres à feuilles caduques), méditerranéen, mongolien, tibétain et chinois. La prédominance des représentants de ces types faunistiques caractérise les subdivisions principales de la région paléarctique. L'auteur traite de l'histoire de chaque type et de leurs relations réciproques. Il démontre que les subdivisions hiérarchiques zoogéographiques (comme province, sous-province, district, etc.) et leur délimitation territoriale rendent peu ou point de service à l'analyse de la

distribution géographique des Animaux, mais que l'analyse proposée par lui rend possible la synthèse de la zoogéographie historique et écologique.

G. DÉMENTIEFF. *Otcherk rasprostranenia ptits v S. S. S. R.* (Esquisse d'une caractéristique ornithogéographique de l'U. R. S. S., in W. KEPTNER. Obchala Zoogeographia, Traité de Zoogéographie), Moscou, 1936, pp. 461-488. — Analyse de l'histoire générale de l'avifaune de l'U. R. S. S. et de ses éléments principaux, lesquels — selon l'auteur — peuvent être réduits à cinq et correspondent à des zones écologiques et géographiques différentes : les faunes arctique, boréale (bois de Conifères), intermédiaire (qui correspond au type « européen » de STEGMANN), méditerranéenne de l'Asie Centrale, et enfin manchouo-chinoise. Les conclusions de l'auteur confirment bien les points de vue de M. STEGMANN, quoique son analyse soit fondée sur une autre méthode (l'auteur se base aussi sur la variabilité intraspécifique).

A. TUGARINOW. *X woprosu o formirovanii ostrownykh faun* (Zur Frage der Bildung der Inselfauna). Bulletin de l'Académie des Sciences de l'U. R. S. S., classe des sciences math. et natur., 1936, pp. 501-522 (avec un résumé en allemand). — Analyse historique de l'avifaune des îles du Commandeur et de l'archipel de la Nouvelle Sibérie. La formation de ces faunes insulaires est — selon l'auteur — caractérisée par les étapes suivantes : La séparation des îles du Continent cause les changements de conditions écologiques. Ces changements rendent impossible l'existence de nombreuses formes, qui disparaissent ; les autres s'adaptent à des conditions nouvelles ou se modifient en races locales nouvelles ; enfin, l'invasion de nouvelles formes est aussi possible. Ce tableau schématique est confirmé par des exemples empruntés à l'avifaune des îles mentionnées.

L. M. CHULPIN. *Ofaunistitcheskykh asobennostiakh Sewerogo. Thian-Chana* (Sur les particularités faunistiques du Thian-Chan N. O. Comptes rendus de l'Acad. d. Sci. de l'U. R. S. S., t. III (XII), n° 9 (104), 1936) p. 449-451. — Dans la région d'Ak-Su-Djebogly des monts Ala-taï de Talass l'auteur trouva en 1933-1935 *Parus rufonuchalis rufonuchalis*, *Certhia himalayana taenura*, *Strix atuco haernesii*, *Cyanistes cyanus flavipectus*. Les formes largement répandues au nord se tiennent ici dans les zones élevées des montagnes, tels *Anthus trivialis*, *Oenanthe oenanthe*, *Cyanosylvia svecica*, *Erythrura erythrura* qui vivent dans les prés subalpins ou dans la zone des buissons. L'élément principal de la faune est formé par les races méditerranéennes. Les formes de la haute Asie sont peu nombreuses et leur distribution géographique est « sténobiotique ».

W. F. LUKACHKINE. *Opyt utchetagnezdiackhsia par ptitsi razdelenia merzha mhis territorri* (Essai de calcul des couples d'oiseaux nidificateurs et de la distribution du territoire entre eux) Bulletin de la Société des Naturalistes de Moscou, sect. biol., t. XLV, 1936, p. 51-56. — Contribution à la théorie du cantonnement. Etude sur l'étendue du territoire, études quantitatives des quelques formes de Passereaux.

A. M. SERGEEV. *Rol sooujenii Tchetowéka w rasprostraneni ptitsw stepi*. (Le rôle des constructions humaines dans la distribution des Oiseaux dans les steppes). Comptes rendus de l'Acad. d. Sciences de l'U. R. S. S., t. II (XI), n. 14 (90), 1936, p. 163-166. — Même dans les régions peu

peuplées comme les steppes Kirghiz, les constructions humaines offrent asile à de nombreuses espèces d'Oiseaux : les puits, les constructions tombales, les habitations sont des places de nidification de 21 espèces, dont 17 ne font leur nid que dans les constructions humaines. Cela forme 13,1 % du nombre total des Oiseaux de cette région, et 30 % des Oiseaux terrestres.

E. S. PTUCHENKO. *Woprosu o pichtewom régime pientson teher-nogo Korschuna* (Sur la question du régime alimentaire de jeunes Milans noirs *Milvus korschun korschun* GM). Bulletin de la Société des Naturalistes de Moscou, sect. biol., t. XLV, 1936, p. 42-50 (avec un résumé en français). — Observations sur la biologie et le régime des Milans, faites en 1928-1930 dans l'ancien gouvernement de Kursk Parmi les 404 observations de l'auteur, il put constater 159 Mammifères (dont 29 fois les restes d'animaux morts), 119 Oiseaux, 4 Reptiles, 4 Amphibies, 110 Poissons, 1 (!) Insecte, et 3 Mollusques.

L. A. PORTENKO. *Novaja forma penotekki-rossitchki iz sewero-wostotchnoi Sibéri* (Une nouvelle forme de Pouillot de la Sibérie E. *Phylloscopus trochilus expressus* subsp. n.). Comptes rendus de l'Acad. d. Sciences de l'U. R. S. S., t. III (VIII), n° (86), 1935, p. 281-284. — Analyse des races russes de *Ph. trochilus*. L'auteur admet *acredula* (avec des réserves) pour la Russie N. O., *expressus* subsp. *nova* (*terra typica* Anadyr, plus grise aux parties supérieures que la forme précédente, plus grise aussi et plus foncée qu'*eversmanni*) répandue dans les parties septentrionales de la Sibérie, *eversmanni* des parties centrales et méridionales de la Russie européenne et de la Sibérie, où elle atteint à l'Est environ Omsk.

B. STEGMANN. *K rasprostraneni i geographitcheskoi izmenchivosti tehernogolowogo chekkana* (Sur la distribution et la variabilité géographique de *Saxicola torquata*) Comptes Rendus de l'Acad. d. Sc. de l'U. R. S. S., t. III (VIII n° 61), 1935, p. 45-47. — L'auteur admet les formes *rubicola* (qui se rencontre au Caucase et dont *omaliae* BUTURLIN est synonyme), *variegata* GMELIN (Caucase Oriental, steppes caspiennes jusqu'à Gouriew), *maura* (= *indica auctorum* Turkestan et Sibérie, Mongolie N. à l'Ouest jusqu'à Samara, Kazan, Ust-Sysolsk), *stejnegeri* (Sibérie orientale et Mandchourie), *robusta* TRIST. (= *przewalskii* PLESKE, Chine, Tibet, Himalaya), *yunnanensis* et *armenica* subsp. *nova* (parties montagneuses de l'Arménie jusqu'à la frontière de la Mésopotamie). Toutes les races sont caractérisées d'après le matériel richissime de l'Institut Académique à Léninegrad (plus de 800 exemplaires).

A. I. IVANOW. *O formakh rada Budytes* (Sur les formes de *Budytes*). — Comptes Rendus de l'Académie des Sciences de l'U. R. S. S., t. III (VIII), 6 (66), n° 1935, p. 277-280. — L'auteur admet une différence spécifique entre *Budytes luteus* et *B. flavus* et subdivise la première en deux races : *lutea* et *taivana*, dont il donne la caractéristique et, esquissée, la distribution géographique.

A. J. IVANOW. *Zameetki o nekotorykh plitsakh Sudzhikistana* (Remarques sur quelques Oiseaux du Tadjikistan) Comptes Rendus de l'Académie d. Sc. de l'U. R. S. S., t. IV (IX), n° 6-7 (75-76), 1935, p. 281-284. — Notes sur la distribution géographique et la biologie de *Chloris chloris turkestanicus*, *Acridotheres tristis tristis*, *Ammomanes deserti orientalis*, *Siphia parva parva*, *Phylloscopus nitidus nitidus*, *Cettia cetti interposita*, *Scotocerca*

inquieta platyura, *Trochalopteron lineatum bilkevitchi*, *Phoenicurus phoenicurus*, *Hirundo Smithii « bobrinskoi »*, *Ammoperdix bonhomi bucharensis*.

A. J. TUGARINOW. **Nekotorye dannye dla pliocenovoï ornitofauny Sibérie** (Neue Angaben über die Pliozänornithofauna Sibierens). Trudy Paleozoologicheskogo Instituta (Travaux de l'Institut Paléozoologique de l'Acad. d. Sciences de l'U. R. S. S.), t. IV, 1935, p. 79-89. — Description de deux reliques provenant des couches pliocènes de la région de Pawlodar en Sibérie Occidentale : une vertèbre dorsale appartenant à une Autruche que l'auteur rapporte provisoirement à *Struthio chersonensis*, et la partie distale d'un *tibiotarsus* de Faucon que l'auteur dénomme *Sashkinia pliocena*. Le dernier os présente une certaine ressemblance avec le *tibiotarsus* de *Dissodectes ardesiacus*.

N. GLADKOW. **О некотorykh аэродинамических свойствах птиц** (On certain aerodynamic properties of Birds). Bulletin de la Société des Naturalistes de Moscou, sect. biol. v. XLV. 1936, p. 36-41 (avec un résumé en anglais). — Cette étude contient l'analyse des influences réciproques de la surface des ailes déployées et du poids de l'Oiseau sur sa caractéristique aérodynamique.

N. A. GLADKOW. **О связи величины птиц с характером ее полета** (Ueber den Zusammenhang zwischen Körpergröße und Flugart bei Vögeln). Zoologicheskii Journal, XV, 1936, pp. 452-471 (avec un résumé en allemand). — Analyse des relations entre les dimensions des Oiseaux et leur manière de voler. Les Oiseaux aux dimensions faibles et qui dépendent beaucoup d'énergie emploient le « *Swirflug* » des auteurs allemands, le vol à la façon d'un hélicoptère. L'augmentation des dimensions exige d'autres moyens de locomotion : l'Oiseau emploie alors un vol ressemblant à celui d'un avion à propulseurs. Les Oiseaux aux dimensions fortes sont obligés enfin de recourir au vol plané.

A. PROMPTOR. **Отдаленная гибридизация у виурковых Fringillidae turc** (The Hybridisation of Finches). Zoologicheskii Journal, XV, 1936, pp. 640-656. — Etudes expérimentales sur l'hybridation de *Serinus canaria* et *Serinus spinus*, sur l'hérédité des caractères, sur la fécondité des bâtards (femelles toujours infécondes, mâles souvent).

Bulletin of the Zoological Station in Furkomania, vol. I, Ashkabad-Baka, 1936. — Contient plusieurs articles comportant des renseignements ornithologiques : celui de LAPTEV sur un essai de calcul du nombre des *Alectoris graeca* dans un district des monts Kopet-Dagh, celui de FILIPPOV sur les Vertébrés de Serakhs, trois textes de CHESTOPEROV sur les Vertébrés de Tachauz, Karlink, Tedjen.

S. K. DAHL. **Кизучению фауны наземных позвоночных систем Зерафшанского и Туркестанского Кхребтов** (Matériaux pour l'étude de la faune des Vertébrés terrestres des monts de Zerafchan et du Turkestan). — Travaux scientifiques de l'Université d'Uzbekistan, n. VII, 1936, pp. 85-133. — Cet article contient la liste de 91 formes observées ou collectées par l'auteur dans ladite région.

S. K. DAHL. **Позвоночные низовьев реки Зерафшана** (Les Vertébrés de la région du cours inférieur du fleuve Zerafchan), t. C, pp. 135-161. — Contient une liste et des remarques concernant 72 formes d'Oiseaux

S. K. DAHL. *Voye dannye no geographitcheskomu rasprostraneniulenykh sylehei* (Données nouvelles sur la distribution géographique d'*Aegolius funereus*), t. C, p. 163-164 — Un jeune *Aegolius funereus* en mésoptyle fut pris par l'auteur, le 20 mai 1935 à Artutch, dans les monts Ghissar : jusqu'à présent, cette forme ne fut constatée dans le Turkestan que dans le Tian-Chan Central.

J. J. SOKOLOWSKAJA. *Izsledovanie presipitinov reaccii u nekotorykh platiutechatokluivikh* (Precipitation reaction and hybridization). Bull. Acad. Sci. U. R. S. S., série biologique, classe d Sciences math. et natur., 1936, pp. 465-489. — L'auteur, au cours de ses expériences d'hybridation chez les *Lamellirostre*, essaya d'étudier les relations réciproques de plusieurs formes au point de vue de leurs réactions sérologiques. Des investigations de l'auteur il résulte une grande ressemblance entre *Anser anser* et *Cygnopsis* et entre *Altrina* et les *Anatinae*. *Chenotopex aegypticus* est plus proche des Canards que des Oies.

Manuscrit reçu à *Alauda* le 29 mars 1937.

* * *

Oceanic Birds of South America, par Robert CUSHMAN MURPHY, 2 vol., 22 + 1.245 pages, 16 pl. col. de Francis Lee JAKES, 72 pl. noires, 50 dessins et cartes. The American Museum of Natural History. New-York, 1936. Prix : \$ 10,50.

C'est une tâche bien ingrate que de présenter au lecteur le travail de M. MURPHY, car on ne peut songer à exprimer en quelques lignes la matière d'une œuvre si vaste. Pour le naturaliste peu documenté sur la vie des oiseaux pélagiques, de l'hémisphère austral en particulier, les *Oceanic Birds of South America* seront une véritable révélation qui lui procurera la vision claire et précise d'une portion nouvelle du globe.

L'ouvrage de M. MURPHY comprend un long chapitre général où sont exposés les résultats de l'exploration maritime et côtière du continent sud-américain, de toutes les îles loin au large, Sainte-Hélène, Tristan da Cunha, Bouvet, Orcades et Shetlands du Sud, ainsi que des rivages de la Terre de Graham. Le terrain considéré constitue une région immense, qui déborde largement au Nord sur l'hémisphère septentrional et que limite au sud l'inlandsis du continent antarctique. L'étude du milieu, de la météorologie, et surtout de l'océanographie, est complète au point d'égaliser la documentation de traités spéciaux. La seconde partie de l'ouvrage comprend les « biographies ».

L'œuvre de M. MURPHY représente une somme de matériaux accumulés pendant des années de recherches effectuées sur le terrain au cours de plusieurs expéditions organisées par l'*American Museum of Natural History*. Les publications sur la matière ont été préalablement étudiées avec soin mais, bien que l'auteur ait tenu compte de bon nombre de constatations enregistrées par d'autres naturalistes, sa part n'en est que rehaussée par la façon magistrale dont il a su tirer parti de la masse de faits qu'il a rassemblés.

À côté des mérites de M. MURPHY, il est juste de souligner ceux de Rollo H. BECK, field-naturalist et préparateur d'une habileté prodigieuse, qui passa une partie de son existence sur le terrain aux ordres de l'*American Museum of Natural History* et fit preuve à cette occasion de

qualités insurpassables, et de Francis Lee JAKES, envoyé extraordinaire de la grande institution de New-York aux seules fins de réunir la documentation picturale nécessaire aux illustrations et à la confection des groupes du Musée. Les illustrations de M. JAKES, composées avec autant d'art que d'exactitude, constituent ce que l'on peut faire de mieux, à notre avis, dans le domaine de la représentation documentaire. Ses aquarelles représentent des paysages choisis parmi les plus compréhensifs des rivages océaniques, avec les Oiseaux qui les caractérisent : falaises du Pérou, avec leurs lointains désertiques aux teintes mauves, violettes ou cuivrées : marines remarquables, comme cette vue de Tristan da Cunha avec un Pétrel de Schlegel au premier plan ; paysages glacés de la Terre de Feu et de la Géorgie du Sud... tous d'une réalité saisissante, et qui laissent une impression vivante de la nature de ces contrées lointaines. Enfin, nous ne manquerons pas l'occasion de souligner la part de mérites qui revient à l'un des nôtres, à Louis GAIN, qui fut le rédacteur des Oiseaux de la deuxième expédition du Dr CHARCOT dans l'Antarctique, que MURPHY consulta avec profit et cite fréquemment, à cause de la clarté et de la sûreté de ses données. De tous les rapports d'expéditions antarctiques sur l'avifaune, c'est celui de GAIN qui semble être de beaucoup le plus minutieux.

L'œuvre de M. MURPHY est surtout zoogéographique, mais l'auteur ne se borne pas seulement à l'étude des facteurs du milieu : il nous présente encore une synthèse des relations existant entre l'organisme et le milieu : « Seul un essai de relier la Vie avec l'environnement nous donne l'espoir de saisir la signification du genre de vie des Oiseaux pélagiques. » Trop souvent les déductions des auteurs manquent de pertinence, et l'on y cherche en vain d'indiscutables relations de cause à effet. Celles de M. MURPHY sont admirables d'harmonie et de clarté, et donnent bien l'impression que les causes invoquées et leurs effets forment une entité dont les relations sont indissolubles. Les manifestations (migrations et déplacements, nidification, etc.), qui s'opèrent dans le cours de l'année sont soumises au régime climatique dont l'action s'exerce sous la forme d'un enchaînement de phénomènes dépendant de la radiation solaire, de la circulation atmosphérique et océanique, de la constitution chimique et biologique du milieu marin (1). La dispersion des Oiseaux océaniques est, en dernière analyse, sous la dépendance de la composition de l'eau de surface. *Il faut cesser de considérer les Oiseaux pélagiques comme des êtres dépendant du milieu aérien* (2). MURPHY admet qu'ils font partie de la faune pélagique, avec le plancton de surface, « au même titre que les Phoques et les Tortues marines », et l'on ne peut que s'étonner qu'ils aient été ignorés jusqu'à ce jour des zoologistes ainsi que des océanographes... Nous ajouterons que cette conception de M. MURPHY est extrêmement importante et qu'elle ne manquera pas d'avoir une heureuse répercussion sur les études océanographiques. La *température de l'eau de surface* — plus que celle de l'air — régit toute la distribution des Oiseaux pélagiques, et ceux-ci sont susceptibles de caractériser à première vue le milieu marin.

1 Dans le cas particulier du milieu terrestre, l'étude de ces mêmes relations est infiniment plus compliquée : ce n'est plus d'un enchaînement de phénomènes qu'il faut parler mais bien d'un enchevêtrement !

2 «... to have been regarded somewhat naïvely as aerial rather than aquatic animals... ».

Voilà qui va faire ressortir l'importance généralement sous-estimée des Oiseaux pour les études biogéographiques ! Nous regrettons de ne pouvoir accompagner l'auteur dans les quelques 300 pages qu'il consacre à ces questions...

Les « biographies » donnent lieu à un exposé des connaissances générales sur tous les groupes pélagiques, ainsi qu'à l'application des principes de zoogéographie dont il a été question. Les pages consacrées aux Sphénisciformes, aux Procellariiformes, aux Pélicans, Fous, Cormorans et Frégates, à l'Albatros hurleur, aux Canards vapeur, aux Huitriers, aux Skuas et à plusieurs Laridae sont de véritables monographies, où sont discutés l'évolution, la dispersion, l'écologie, les plumages, leur succession et les mues, la « variation individuelle », la nourriture, les déplacements, la nidification, l'oologie, le comportement, les réactions, les instincts, etc.

Notons ces faits en passant, au hasard :

Les conclusions de l'auteur relatives à la descendance des Manchots d'un groupe ancien d'Oiseaux *bons voiliers* apparaissent indiscutables : elles sont admises du reste par l'école américaine et par STRESEMANN, après avoir subi l'opposition de LOWE et, naguère, celle de BOUBIER et de LAVAUDEN. « Ils volent dans l'eau tandis que les autres oiseaux volent dans l'air », explique M. MURPHY. — L'étude de la morphologie, du comportement, de l'instinct, et des réactions des Manchots amène l'auteur à la conception de la *préadaptation* : « La structure a précédé la fonction ». Cette théorie est exposée avec conviction, en France, par L. CUÉNOT, et l'on ne peut qu'en reconnaître la parfaite efficacité. — La migration des Sphénisciformes « constitue une réplique » à laquelle les naturalistes qui refusent un « special sense of direction » aux Oiseaux sont incapables de répondre. Le comportement des Manchots est, dans tous leurs actes, un chapitre aussi captivant et aussi riche en enseignements que l'étude des mœurs des Insectes. De même que chez ceux-ci, leurs moindres actes sont sous la dépendance exclusive de *l'instinct inné et héréditaire*. La nidification et l'élevage des jeunes offre des exemples poignants de dureté exceptionnelle des conditions d'existence chez *Aptenodytes forsteri*, le Manchot impérial, espèce localisée la plus près du Pôle et qui pond et élève ses jeunes au cours de l'hiver austral, alors que la température s'abaisse parfois, dans certaines localités où il se reproduit régulièrement, à -62°C . et ne dépasse jamais -18°C !

Encore ces quelques points, sur lesquels M. MURPHY s'étend particulièrement :

Les mœurs bizarres et le comportement presque incroyable de l'Albatros hurleur, dont le jeune passe les trois derniers mois de son séjour au nid complètement abandonné de ses parents...

Le Canard-vapeur passait jusqu'à maintenant pour ne comprendre qu'une seule et même espèce, *Tachyeres brachyptera* (LATHAM), PETERS, 1931 : M. MURPHY en distingue trois espèces, dont deux physiologiquement aptères. L'étude d'un matériel de plus de cent peaux a conduit l'auteur à des conclusions qu'il y a tout lieu de croire définitives et qui sont du reste conformes aux constatations faites *in natura* par R. H. BECK.

Les mœurs des Skuas antarctiques sont étranges. Leur voracité dépasse tout ce que l'on peut imaginer : une tête de Lapin, un œuf de Pétrél de la grosseur d'un gros œuf d'Eider, sont engloutis d'un trait... Deux Sarcelles de la Géorgie du Sud abattues par un chasseur furent immédiatement enlevées par les Skuas qui les emportèrent dans leur bec !... Ils sont la terreur des Pétréls et des Manchots, dont ils déciment les colonies, et

M. MURPHY, qui les qualifie d'ogres, s'exprime sur leur compte en des termes qui évoquent les vers de LA FONTAINE :

« Mal que le Ciel dans sa fureur
Inventa pour punir les crimes de la Terre ».

Mais les méfaits des Skuas ne seraient encore rien en comparaison de ceux des Rats, amenés par les bateaux : le pouvoir de destruction de ceux-ci est inimaginable et met en péril l'existence des organismes autochtones dont certains Pétrels en particulier.

La Sterne arctique *Sterna macrura vel paradisæa* ne séjourne pas pendant l'hiver boréal au voisinage du Pôle antarctique : c'était là une fable colportée inconsciemment par plusieurs autorités sur la foi d'affirmations prématurées. A noter qu'avant la mise au point de M. MURPHY, L. GAIN fut le seul naturaliste qui se refusa à accepter les données admises alors. *Sterna macrura antistrophe* de REICHENOW n'est nullement synonyme de *Sterna macrura*, ainsi qu'on l'a toujours cru, mais bien de *Sterna vittata*, espèce exclusivement antarctique.

Ces quelques allusions montrent l'ampleur des études de M. MURPHY. Son œuvre constitue une Histoire Naturelle des Oiseaux océaniques, donnant l'état de chaque question, discutant tout point par point... C'est un ouvrage unique, une source de documentation aussi profonde que suggestive, qu'il n'est pas exagéré de placer au tout premier rang des publications de tête de l'Ornithologie. M. MURPHY a droit, à ce titre ainsi qu'en raison de son activité antérieure dans ce domaine, à l'admiration et à la reconnaissance des naturalistes du monde entier.

Suavia cum laude.

Olivier MEYLAN.

Mics, 28 mars 1937.

PÉRIODIQUES ORNITHOLOGIQUES

The Auk, vol. 54, n° 2, avril 1937.

- J. Mailliard* : In memoriam : HARRY SCHELWALD SWARTH (p. 127).
A. F. Skutch : Histoire naturelle de *Galbula melanogenia* (p. 135).
P. A. Siple et *A. A. Lindsey* : Ornithologie de la seconde Expédition Antarctique Byrd (p. 147).
A. Brooks : Un « Blackbird » de l'Arizona non encore décrit (du genre *Quiscalus*, du genre *Holoquiscalus*, ou encore hybride *Quiscalus* × *Tan-gavius*?) (p. 160).
A. A. Allen et *P. P. Kelloff* : Récentes observations sur le Grand Pic à bec d'ivoire *Compophylus principalis* (LINNÉ) (p. 164).
J. R. Tomkins : Position systématique d'*Ammospiza maritima macgillivraii* (p. 185).
W. E. Schantz : Cas d'un mâle de Bruant chanteur *Melospiza melodia beata* constructeur de nids (avec discussion du cas par Mme MARGARET M. NICK) (p. 189).
L. Griscom : Une collection d'Oiseaux de l'Etat de Guerrero (Mexique) (p. 192).
 Notes, bibliographie, etc...

Vol. 54, n° 3, juillet 1937.

- O. S. Pettingill jr. : Comportement de *Hynchops a. nigra* à l'île Cardwell, Virginie (p. 237).
- K. Z. Lorenz : Le « compagnon » dans l'univers de l'Oiseau (nouvelle rédaction, en langue anglaise, du très important travail étudié par G. de Vogüé dans *Alauda* VII. 4, pp. 581-590, 1935) (p. 245).
- E. M. Mc Ilhenny : Histoire naturelle de *Cassidix mexicanus major* en Louisiane (p. 274).
- J. C. Howell : Sur la nidification du Pygargue à tête blanche dans le Sud-Est de la Floride (p. 296).
- H. A. Altard : Activité d'*Otus asio* (p. 300).
- L. Kelso : Une nouvelle race, à Costa-Rica, de Chevêchette (p. 304).
- E. H. Kelso : Une nouvelle race, au Siam, de Hulotta (p. 305).
- J. Bond : *Dendroica tigrina* dans le Maine (p. 306).
- L. H. Walkinshaw : Sur la nidification du Fringille de Leconte *Passer herbulus caudacutus* dans le Michigan et le Sud du Dakota (p. 309).
- F. H. Connell et H. M. Doremus : Endoparasitisme chez *Bonasa umbellus*, près de Hanover, New Hampshire (p. 321).
- P. A. Stewart : Liste préliminaire de poids d'Oiseaux (p. 324).
- W. H. Cheesman et P. H. Dehser : Comment orthographier nos noms d'Oiseaux américains (p. 333).
- A. C. Bent : In memoriam : FREDERIC HEDGE KENNARD 1865-1937 (p. 341).
- E. G. Allen : Nouveaux renseignements sur la vie et l'activité de MARK CATESBY (1679 ou 1680-1750) (p. 349).
- A. Brazier Howell : Morphogenèse de l'épaule des Oiseaux p. 364).
Notes, bibliographie, etc...

Ceskoslovensky Ornitholog. Obsah 2, cesla.

- O. Ginter : La nocivité du Canard sauvage n'apparaît que dans des cas bien limités.
- F. Tichý : Esquisse bio-topographique de *Trianga hypoleucos* (Oiseau nommé « Pisik » en Slovaquie).
- K. Faustus : Quelques remarques sur la biologie de *Larus ridibundus*.
- A. Mastné : La péninsule de Courlande, bande de terre ferme qui sauve les Oiseaux migrateurs.
Notes et faits divers. Littérature ornithologique...
(Les titres des principaux articles sont traduits en un français approximatif ; rien d'autre qui soit compréhensible !)

El Hornero VI, 1, 1935

- J. Casares : Les Palmipèdes de la République Argentine (p. 1).
- A. Castellanos : Observations sur les Oiseaux de Tierra del Fuego et de l'île des Estades (p. 22).
- R. von Ihering : La Palombe *Zenaida ouriculata* dans le Nord-Est du Brésil (p. 37).
- A. R. Zotta et S. da Fonseca : Synopse des Ciconiiformes argentins (p. 48) — A suivre.
- R. Dabbene : Devons-nous considérer les Perroquets comme une plaie nationale ? (p. 59).

- J. B. Daguerre* : Nidification de *Casmerodius albus egretta* (GM.) et de *Leucophox th. thula* (MOL.) (p. 64).
P. Serié : *Nyctibius griseus cornutus* en captivité (p. 70).
J. A. Pereyra : Sur la « Perdrix » *Endromia elegans Morenoi* (p. 74).
L. M. Dinelli : Notes sur divers Oiseaux (p. 77).
J. Liebermann : Les Oiseaux mangeurs d'Acridiens de la République Argentine (p. 82).
E. C. Harper : Notes sur divers Oiseaux (p. 91).
 Liste systématique des Oiseaux de l'Argentine (p. 151)
 Notes, bibliographie, etc... (pp. 95 et suivantes).

The Ibis, 19^e série, vol. VI, n^o 4, octobre 1936

- H. M. S. Blair* : Sur les Oiseaux du Finmark (fin) (p. 651).
G. L. Bates : Oiseaux collectés en 1934 et 1935 dans l'Arabie centrale (suite) (p. 674).
R. M. Lockley : Sur les Oiseaux nicheurs des îles Westmann (p. 712).
H. Whistler : Sur sept Oiseaux récemment décrits du Punjab (p. 718).
F. C. R. Jourdain : Les Oiseaux du Sud de l'Espagne (p. 725).
J. M. Winterbottom : Notes sur la distribution et autres notes sur quelques Oiseaux du Nord de la Rhodésie (p. 763).
C. Belcher et *G. D. Snooker* : Oiseaux de la colonie de Trinidad et Tobago (p. 792).
 Notes, bibliographie, etc...

14^e série, vol. 1, n^o 1, janvier 1937.

- F. Ludlow* : Les Oiseaux de Bhutan et des régions adjacentes du Sikkim et du Thibet (p. 1).
G. L. Bates : Oiseaux collectés en 1934 et 1935 dans l'Arabie centrale (suite) (p. 47).
C. G. Bird : Les Oiseaux du Sud de l'Asie Mineure, de Mersin à l'Euphrate (p. 65).
W. Koelz : Notes sur les Oiseaux de Spiti, une province himalayenne du Punjab (p. 86).
J. Berlioz : Trois nouveaux cas d'hybrides présumés naturels chez les Trochilidés (p. 105).
F. C. R. Jourdain : Les Oiseaux du Sud de l'Espagne. Partie II. Passereaux (fin) (p. 110).
R. E. et W. M. Moreau : Notes biologiques et autres sur quelques Oiseaux de l'Est-Africain (p. 152).
 Notes, bibliographie, etc...

N^o 2, avril 1937.

- C. Belcher* : Les Oiseaux de la colonie de Trinidad et Tobago (suite) (p. 225).
F. Ludlow : Les Oiseaux de Bhutan, etc.. (p. 249).
D. Bannerman : Révision du genre *Colamæctor* SCLATER (précédemment *Calamornis* SCL.) (p. 294).
G. L. Bates : Oiseaux collectés en 1934 et 1935 dans l'Arabie centrale (suite) (p. 301).
R. E. Moreau : Notes biologiques, etc... (suite) (p. 321).

- W. P. Lowe* : Rapport sur les expéditions LOWE-WALDRON dans les forêts Ashanti et les régions septentrionales de la Côte de l'Or (p. 345).
D. Lack : Revue du travail de recensement des Oiseaux, et problèmes relatifs à la population avienne (p. 369).
 Onzième Rapport du Comité de nomenclature, etc... (p. 396).
 Notes, bibliographie, etc..

Orgaan der Club van Nederlandsche Vogelkundigen.

VIII, nos 3-4, avril 1936.

- M. J. Tekke* : Aperçu des Vanneaux bagués en Hollande selon les « reprises » connues (p. 83).
W. H. Van Dobben : Sur les migrateurs qui survolent la Hollande (p. 91).
J. N. Van den Brink et *M. J. Tekke* : Deux nouvelles captures de Busard pâle *Circus macrourus* (GM.) en Hollande (p. 107).
J. P. Bouma et *S. C. Koch* : Reprises d'Etourneaux bagués (p. 110).
 Reprises d'Oiseaux bagués, notes, bibliographie, etc.

I. imosa, Orgaan der Club van Nederlandsche Vogelkundigen,

10^e année, nos 1-2, mars 1937.

- A. Hoogerwerf* : Notes biologiques sur *Egretta garzetta nigripes* (p. 1).
L. Tinbergen : Observations de terrain sur *Larus minutus* (p. 12).
J. R. H. Schaank : Les Oiseaux nicheurs du Wieringmeerpolder en 1936 (p. 22).
Baron Snoouckaert van Schauburg : La distribution géographique des Pycnotidae asiatiques (VI, fin) (p. 32).
Ten Kate : Ornithologie de la Hollande (p. 61).
Ten Kate : Oiseaux hollandais bagués ; reprises (p. 67).
De Vries : Communications oologiques et nidologiques (p. 71).
 Notes et faits divers, bibliographie.

The Wilson Bulletin, Vol. XLIX, n^o 1, mars 1937.

- M. P. Skinner* : *Glaucionetta islandica* dans le parc national de Yellowstone (p. 3).
Alb. R. Brand : Pourquoi le chant des Oiseaux ne peut-être décrit d'une façon satisfaisante (p. 11).
Alb. G. Ganier : Notes complémentaires sur un très vieux Cardinal (p. 15).
Bay. H. Christy : A la mémoire de A. WILSON (p. 17).
Thos. G. Scott : De l'action mortelle de l'enneigement sur *Colinus v. virginianus* (p. 21).
G. Gigstend : Mœurs des Faisans du Wisconsin (p. 28).
K. Beebe : De quelques Oiseaux de temps froid sur la haute péninsule de Michigan (p. 34).
John S. Main : La parade de la Poule des prairies (p. 37).
W. J. Howard : Relations entre l'abondance de certains Oiseaux et la prolifération des Sauterelles (p. 43).
 Editorial. Notes. Correspondance, etc...

PÉRIODIQUES DIVERS

Bulletin du Museum national d'Histoire naturelle,
2^e Série, tome IX, n^o 2. mars 1937.

- J. Berlioz* : Note sur quelques Oiseaux rares ou peu connus de l'Equateur (p. 114).
V. Danis : Etude d'une collection d'Oiseaux de l'île Bougainville (p. 199).
R. Didier : Notes de tératologie comparée : Un cas de pygamélie chez un Moineau *Passer montanus* L. (p. 124).

Bulletin scientifique de Bourgogne,
Tome VI, 1936 (paru le 19 avril 1937).

- H. Jouard* : Comment et pourquoi les Oiseaux chantent (pp. 139-152).

**Proceedings of the Academy of Natural Sciences
of Philadelphia,** Vol. 2, XXXVIII, 1936, paru en 1937.

- J. Bond* : Oiseaux sédentaires des îles du Honduras espagnol (p. 353).
E. Stresemann et *R. Meyer de Schauensee* : Notes sur quelques espèces sud-asiatiques du genre *Cyornis* (p. 337).
W. Stone : Résultats zoologiques de l'expédition africaine George Vanderbilt de 1934. VI, Oiseaux (p. 529).

Royal Saint-Hubert Club de Belgique.

- Ch. Dupond* : Une expérience de repeuplement en Cailles (pp. 9-11).

**Verhandlungen der Zoologisch-Botanischen Gesellschaft
in Wien,** Vol. LXXXV, 1935, Fasc. 1-4, (publié le 22 décembre 1936).

- H. Hofer* : Le Formenkreis *Carduelis carduelis* et la division phylogénétique de ses races constitutives (pp. 61-87).

Le Gérant : P. PARIS.

SOCIÉTÉ D'ÉTUDES ORNITHOLOGIQUES

Association déclarée, régie par la loi du 1^{er} juillet 1901

Siège social au Laboratoire de Biologie expérimentale de la Sorbonne,
1, rue Victor-Cousin, Paris (5^e)

MEMBRES D'HONNEUR

† D^r Louis BUREAU ; † Baron R. SNOUCKAERT VAN SCHAUBURG.

MM. Paul MADON, le Professeur Paul PARIS, le Professeur Etienne RABAUD.

CONSEIL DE DIRECTION

MM. Henri HEIM DE BALSAC, secrétaire général ; André BLOT, secrétaire adjoint ; Henri JOUARD, trésorier ; Comte C. DE BONNET DE PAILLERETS ; Joseph COURTOIS ; Olivier MEYLAN ; Bernard MOUILLARD ; Professeur Paul PARIS ; D^r Paul POTY ; Professeur Etienne RABAUD ; D^r A. ROCHON-DUVIGNEAUD ; Comte Georges DE VOGÜÉ.

Aux termes des statuts (art. 6 et 7), la Société d'Études Ornithologiques ne peut s'accroître, chaque année, que de 15 nouveaux membres titulaires ou bienfaiteurs, au maximum. Les candidats doivent être présentés par un membre du Conseil de Direction à ses collègues du Conseil, être admis au moins à l'unanimité moins une voix des votants français, enfin payer un droit d'entrée (à verser une fois pour toutes, après admission) de 10 francs.

Pour tout ce qui concerne l'administration de la Société d'Études Ornithologiques (demandes de renseignements, statuts, etc.), s'adresser :

soit à M. Henri HEIM DE BALSAC, secrétaire général, 34 rue Hamelin, Paris (16^e) ;

soit à M. André BLOT, secrétaire adjoint, 12 avenue de la Grande-Armée, Paris (17^e).

Pour l'emprunt des livres et périodiques de la bibliothèque, s'adresser à M. R. SEYDOUX, bibliothécaire-adjoint, au siège social les jours de séance, ou, par correspondance, 4 rue Hervieu, Neuilly (Seine).

COTISATION ANNUELLE

| | | |
|------------------------|-------------------------|---------|
| Membres titulaires ... | France et Colonies..... | 60 fr. |
| | Etranger | 75 fr. |
| Membres bienfaiteurs. | France et Colonies..... | 120 fr. |
| | Etranger..... | 135 fr. |

Le versement de la cotisation, due au début de chaque année, donne droit au bulletin de la Société (*Alauda*) ou à toute autre publication en tenant lieu. La différence entre les cotisations françaises et étrangère (15 fr.) correspond aux frais de port supplémentaires.

Trésorier : M. Henri JOUARD, 45, rue Lamartine, Dijon (Côte-d'Or).
Compte de chèques postaux : Dijon 298-21.

Date des séances de la Société en 1937

Les samedis 9 janvier, 6 février, 6 mars (*assemblée générale*), 1^{er} mai, 5 juin, 3 juillet, 23 octobre, 4 décembre, à 5 heures, au Laboratoire de Biologie expérimentale de la Sorbonne, 1, rue Victor-Cousin, Paris (5^e).

Société d'Études Ornithologiques.

| | |
|---|-----|
| Assemblée générale du 6 mars. Rapport du secrétaire général ; rapport du trésorier ; M. Th. Monod sur le Sahara occidental ; M. Jouard sur l'observation des oiseaux dans la nature | 137 |
| Séance du 1 ^{er} mai. M. Hugues sur le Gard, la Camargue et la Lozère ; M. Hainard sur la nidification du Circaète Jean le Blanc ; M. Fjerdningstad sur un poussin de Bécasse | 140 |
| Séance du 5 juin. M. Jouard sur la biologie de reproduction d' <i>Hippolais polyglotta</i> ; le D ^r Rochon-Duvigneaud sur l'œil du Jean le Blanc ; M. Fjerdningstad sur une nichée de Roitelet à triple bandeau. Distinctions et nominations | 142 |
| Pr. Aly Wahby , Recherches sur les poids du cœur, de l'encéphale et du gésier par rapport à celui du corps chez quelques oiseaux | 143 |
| Albert Hugues , Contribution à l'étude des oiseaux du Gard, de la Camargue et de la Lozère, avec quelques notes additionnelles sur les oiseaux de la Corse | 151 |
| Robert Poncey , Notes ornithologiques concernant le département de la Haute-Savoie | 210 |
| Christian Fjerdningstad , Quelques notes sur le Martin-pêcheur <i>Alcedo atthis isplda</i> | 213 |

CORRESPONDANCE, NOTES ET FAITS DIVERS

| | |
|---|-----|
| D^r Yves Boquien , Sur la présence du Contrefaisant à ailes courtes <i>Hippolais polyglotta</i> en Bretagne | 218 |
| R. Le Dart , Une nouvelle capture de la très rare Bécassine double dans le département de la Manche | 219 |
| L. Castel , Nidification précoce du Roitelet huppé | 219 |
| Henri Jouard { Sur la position systématique des Bergeronnettes printanières de notre Nord-Ouest continental.... | 220 |
| R. Le Dart { | |
| Olivier Meylan , La Cisticole des Joncs <i>Cisticola juncidis</i> dans l'Ain. Olivier Meylan { Nouvelles stations de la Mésange des Saules <i>Parus</i> | 222 |
| Henri Jouard { <i>atricapillus</i> dans l'Est de la France | 223 |
| Olivier Meylan , La nichée du Freux <i>Corvus fragilegus</i> dans l'Ain.... | 224 |
| Henri Jouard , Note rapide sur l'extension du Corbeau freux en France | 225 |
| Bernard Mouillard , La Bouscarle de Cetti dans l'Ain | 226 |
| Henri Jouard { Dernières nouvelles des Becs-croisés envahisseurs | |
| L. Castel { de l'été et de l'automne 1935 | 227 |
| Henri Jouard , Un curieux nid de Chardonneret | 229 |
| — — Sur un cas d'accouplement « pour le plaisir » chez des Mésanges | 230 |
| Gérard Berthet , Confirmation sur le régime alimentaire de deux Mésanges | 231 |
| — — Observations sur la nidification du Serin cini.... | 232 |
| D^r Henri Dalmon { Bagueage. Avis de reprise | 233 |
| Ch. Marcot { | |

BIBLIOGRAPHIE

| | |
|--|-----|
| La littérature ornithologique russe en 1936, par Georges Démentieff | 235 |
| Travaux récents de M. Cushman Murphy, par Olivier Meylan | 241 |
| Périodiques ornithologiques | 244 |
| Périodiques divers | 248 |